SOLDATS de MONTAGNE

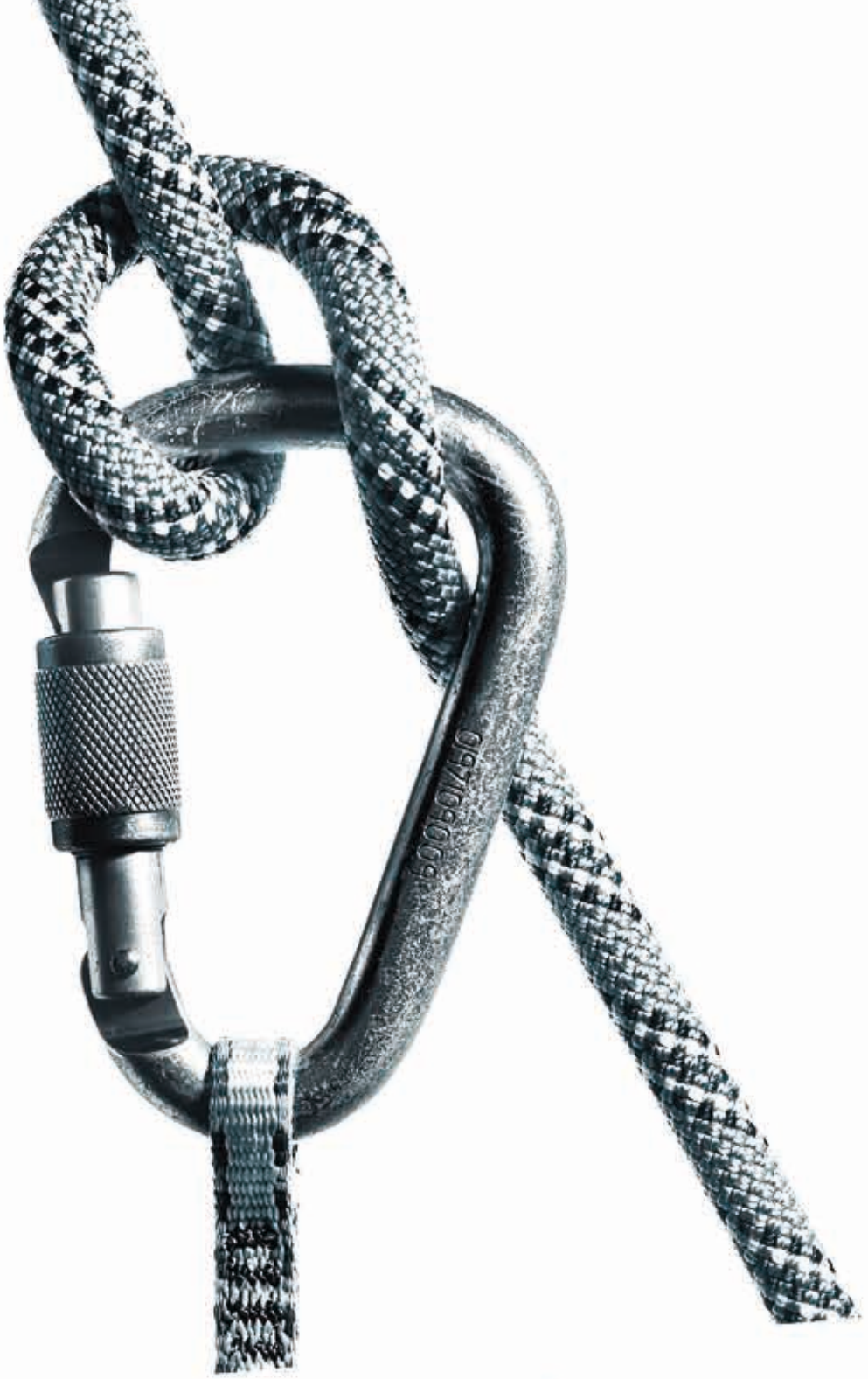
N° 4 - Septembre 2014

FRESM

Saint-Bernard 2014
P. 19
Fête annuelle des Troupes de montagne.

Expertise montagne
P. 52
Nouveau ski de combat pour les armées.

Dossier : La grande Guerre
P. 57
Les Alpins dans la Grande guerre.



ASSURANCE VIE (n.f) :
ÉQUIPEMENT QUI PERMET D'AJUSTER SON NIVEAU DE SÉCURITÉ.

CAISSE D'EPARGNE
RHÔNE ALPES

LA BANQUE. NOUVELLE DÉFINITION.

RCS : Caisse d'Epargne et de Prévoyance de Rhône Alpes, banque coopérative régie par les articles L.512-85 et suivants du Code monétaire et financier, société anonyme coopérative à directoire et conseil d'orientation et de surveillance – capital de 944 856 729 euros – 384 066 029 RCS Lyon – Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 004 760. © ECOFI & Fils – Photo : Cormac Hanley

Sommaire

04 - Editoriaux

04 - Général (2s) Klein - FRESM
05 - Général Houssay - COMBIM

06 - L'actualité en bref

18 - Les temps forts

18 - Challenge hivernal
19 - Trail de la Saint Bernard
20 - Saint Bernard 2014
22 - Journée des blessés
23 - Passations de commandement

24 - Vie de la brigade

Focus sur la vie des corps, des unités et des centres de soutien

52 - Expertise montagne

57 - Dossier : La Grande Guerre

67 - Musée

80 - Culture

81 - Agenda

82 - Bernard

68 - Associations

68 - Amicale du 6e BCA
70 - Amicale du 7e BCA Ile de france
71 - Amicale du 22e BCA
72 - Association du Maquis de l'Oisans
74 - Entraide Montagne
76 - Amicale de l'EMHM
77 - Union nationale des combattants
78 - Classe défense Allobroges

Soldats de Montagne - N°4 - Dépôt légal : Septembre 2014 - ISSN 2266-3428
Responsable de la publication : GAL (2S) Michel Klein - FRESM - Hôtel des Troupes de Montagne - 5, place de Verdun - 38000 Grenoble.
Affiliée à la fédération Maginot N°235
Crédits photos : © Armée de Terre, 27BIM, FRESM, GSBdD GVC, CMA, ECPAD, Cch Jean-Baptiste Tabone, Ingrid Jordal.
Impression et brochage SEPEC France

isère CONSEIL GÉNÉRAL

Adhésion

FEDERATION POUR LE RAYONNEMENT ET L'ENTRAIDE DES SOLDATS DE MONTAGNE / FRESM

NOM .....

PRENOM .....

ANNEE DE NAISSANCE .....

ADRESSE .....

.....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TEL ..... FAX .....

MOBILE .....

COURRIEL .....

ASSOCIATION .....

INDIVIDUEL OUI ☐ NON ☐

RESSORTISSANT DE L'OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS (ONAC) OUI ☐ NON ☐

N° de la carte d'ancien combattant : .....

- Verse ma cotisation au titre de membre ACTIF

Soit : 15€

- Fait un don de ..... € au titre de membre BIENFAITEUR

☐ Délivrance d'un reçu fiscal

Règlement par chèque à l'ordre de la FRESM (Fédération Soldats de Montagne) – Hôtel des Troupes de Montagne – 5, place de Verdun – 38000 GRENOBLE

Je déclare, après avoir pris connaissance des statuts, solliciter mon adhésion comme membre.

Je m'engage à respecter ces règles et à payer la cotisation annuelle qui s'élève à 15 €.

J'ACCEPTE que des photos de ma personne prises dans le cadre des activités de la Fédération puissent être publiées sur le site internet et dans le bulletin de liaison. JE SUIS INFORMÉ que les informations personnelles recueillies font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de la Fédération. En application de l'article 34 de la loi du 6 janvier1978, je suis informé que je bénéficie d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui me concernent. Si je souhaite exercer ce droit et obtenir communication des informations me concernant, je peux m'adresser au secrétariat de la Fédération.

Editorial du général (2S) Michel Klein

2014 et 2015 : années du souvenir, années de commémoration pour la famille des soldats de montagne…

Il y a 125 ans, les soldats de montagne entraient dans l'histoire de France ; répondant à un besoin de défense face à l'Italie, alliée de l'Allemagne, la loi de 1888 créait les douze premiers groupes alpins composés d'un bataillon de chasseurs, d'une batterie d'artillerie et d'une section de génie. Ces groupes alpins ont été implantés dans les grandes vallées alpines de la Haute Savoie aux Alpes Maritimes.

Cinq générations de soldats de montagne ont rivalisé de courage et d'abnégation, ont versé leur sang pour le salut de la patrie et pour la préservation de nos valeurs humaines.

Ainsi, soldats de montagne de la 27e brigade d'infanterie de montagne, vous êtes la cinquième génération qui écrit cette fantastique et glorieuse légende de gloire. Ce quatrième numéro de la revue des Soldats de Montagne rend compte de vos exploits réalisés sur le théâtre africain, vous qui avez aussi si brillamment combattu en Afghanistan.

Durant ces deux années de commémoration, nous voulons rendre un hommage appuyé aux deux générations qui ont connu les deux conflits mondiaux.

Dans ce numéro de la revue est évoquée l'histoire des troupes de montagne durant la première guerre mondiale. En ce début des commémorations du centenaire de la Première Guerre Mondiale, notre famille des soldats de montagne a besoin de se souvenir de ce qu'ont réalisé nos aïeuls ; nous pouvons être fiers des exploits de nos anciens qui ont reçu le surnom de Diables Bleus par leurs adversaires ; Alpins, Chasseurs Alpins, Artilleurs de Montagne, Sapeurs de Montagne ont été des soldats d'exception, reconnus par tous les grandes autorités politiques et militaires et ont été toujours engagés là où le commandement voulait faire effort pour percer les défenses allemandes.

Dans le cadre des actions de célébration du centenaire de la Grande Guerre, le musée et la FRESM organisent une exposition itinérante dédiée à la « Mobilisation Générale » qui est installée à Grenoble cet été, puis ira à Nice en septembre et octobre enfin à Gap jusqu'à la fin de l'année. La réalisation de cette exposition nous a permis, nous permet de nous plonger dans les historiques de nos bataillons et régiments et de prendre conscience de tout ce qu'ont enduré nos grands-pères pour repousser et vaincre l'ennemi. Il y a 100 ans, la France était prête à combattre pour vaincre l'agresseur et reconquérir l'Alsace et la Lorraine.

« L'heure est venue que je n'osais espérer où chacun doit s'arracher à lui-même et vivre une vie nouvelle, silencieuse, héroïque » disait, dans ses lettres de guerre, Robert Dubarle, député de l'Isère, officier de réserve, qui, incorporé à sa demande comme lieutenant au 68e bataillon de chasseurs alpins, tomba le 15 juin 1915 à la tête de sa compagnie sur les hauteurs de Metzeral en Alsace.

Lors de notre rassemblement de mai 2015, nous honorerons ces héros qui ont magnifiquement combattu dans le massif des Vosges ; nous avons besoin de nous souvenir de ce que nos aïeuls ont vécu durant la Grande Guerre.

Dans ce numéro de notre revue, sont relatées aussi les commémorations dédiées à la mémoire de ce ceux qui durant l'occupation des Nazis ont préservé leur honneur, ont refusé la soumission et, comme dans le maquis des Glières, ont agi comme leur incitait leur devise « Vivre Libre ou mourir ». 70 ans après les combats des Glières, du Vercors, du Beaufortin, de la vallée du Grésivaudan, de l'Oisans…, nous avons voulu honorer la mémoire de ceux qui sont morts pour que la France recouvre la Liberté. En 2015, nous honorerons nos anciens soldats de montagne qui, au sein de la 27e Division Alpine reconstituée, ont repoussé et vaincu l'adversaire dans les vallées de la Tarentaise, de la Maurienne et de l'Ubaye.

Le Président Raymond Poincaré disait dans son allocution du 14 juillet 2015 ; « Une nation qui ne veut pas périr et qui, pour vivre, ne recule ni devant la souffrance ni devant le sacrifice, est sûre de vaincre ».

Nos anciens ont montré ardeur au combat, dévouement, bravoure et ont écrit des pages de gloire qui figurent sur nos fanions, drapeaux et étendards. Le sacrifice et les souffrances de tous ces soldats de montagne tombés ou blessés au champ d'honneur pour que nous vivions libres nous rappellent combien la mission de servir les armes est noble et exigeante et demande au soldat disponibilité et engagement total.

Général de division (2S) Michel Klein
président de la FRESM

Editorial du général Benoît Houssay

Deux années rapides et il est déjà l'heure de vous quitter. Elles ont été denses et passionnantes. Les responsabilités multiples qui m'ont été confiées pendant cette trop courte période étaient très entendues et très riches. Elles m'ont permis de commander des entités diverses et d'une exceptionnelle qualité : tout d'abord la prestigieuse 27e BIM, brigade d'élite de l'armée de Terre ; la base de défense ensuite, en charge du soutien commun de toutes les entités du ministère de la défense sur les départements de la Savoie, de la Haute Savoie et de l'Isère, la Délégation militaire départementale de l'Isère enfin.

Ces responsabilités m'ont surtout permis de commander aux destinées d'hommes et de femmes de la défense d'une immense qualité. Je veux leur rendre un hommage légitime. Je salue leurs qualités professionnelles, leur esprit de service, leur dignité et leur retenue devant les difficultés que nous vivons. Bien sûr il y a les cadres qui forment la colonne vertébrale de nos unités mais il y a aussi vous tous, les jeunes, qui choisissez de vous engager au service de votre pays. J'ai pu constater à chacune des opérations conduites par les groupements tactiques articulés autour des 3 bataillons de chasseurs alpins et du régiment de cavalerie blindé, composés également d'hommes et de femmes issus du régiment d'artillerie de montagne ou encore du régiment étranger de génie de la brigade, la plus-value apportée par notre entrainement si particulier en zone montagneuse et par conditions extrêmes.

Les qualités du montagnard sont tout à fait transposables à d'autres terrains hostiles et particulièrement bien adaptées pour le soldat en opérations. Je l'ai constaté au cours d'opérations particulièrement difficiles et engagées dans le désert malien et dans la moiteur de la Centrafrique où la qualité, le sang-froid et le professionnalisme de nos soldats de montagne a été unanimement remarqué et salué.

A la veille de quitter ce beau commandement, je voudrais rendre hommage à nos jeunes engagés. Ils viennent de tous les horizons, sont issus de tous les milieux sociaux et pour certains, il s'agit bien d'une dernière chance que leur offre la vie professionnelle.

Et bien tous ces jeunes, ou en tout cas la très grande majorité d'entre eux, sont parfaitement à la hauteur des rendez-vous fixés et très souvent ils le font avec abnégation, courage et retenue.

Bon nombre m'ont impressionné par leur maturité et leur sang-froid alors que certains, il y a seulement 1 an ou 2, se situaient en marge de la société française. Ils nous donnent en tout cas un beau message d'espoir vis-à-vis d'une jeunesse un peu trop vite caricaturée et montrée du doigt.

Je salue à cet instant la mémoire de nos disparus en opérations et en montagne. Je m'incline respectueusement devant leur sacrifice au service de leur pays.

Je n'oublie pas évidemment le courage sur le chemin de la reconstruction de nos blessés et de celui des familles de nos camarades décédés. Leur comportement exemplaire nous aide à être plus forts. A leur contact, nous grandissons encore.

Enfin, je mesure la chance qui est la nôtre de vivre et travailler au sein de cette région exceptionnelle. Exceptionnelle par son accueil, exceptionnelle par son cadre de vie. Quand on est soldat montagnard, la montagne vous gagne et ne vous quitte plus… Cette appartenance et cette passion pour la montagne nous la partageons et nous la faisons vivre tous ensemble. Cette symbiose entre l'arc alpin et son armée, entretenue et bonifiée par les autorités locales et départementales constitue la clé de nos succès présents et futurs.

Je suis persuadé que nous avons su œuvrer ensemble pour mieux faire connaître ces troupes si singulières qui ont gardé dans les engagements actuels, je puis vous le certifier, l'état d'esprit et la force de caractère qui étaient leur marque de fabrique lors des grands conflits mondiaux – les diables bleus de 1915 à qui nous rendrons hommage l'année prochaine dans le cadre du centenaire, l'armée invaincue des Alpes en 1940, l'armée de l'ombre et ses maquis alpins – mais aussi lors des catastrophes naturelles dans nos régions de montagne ou encore lors des grands évènements sportifs mondiaux.

Il est désormais temps pour moi de tourner la page, je souhaite bonne chance au général Hervé Bizeul pour vous mener sur d'autres sommets encore inexplorés. Bon vent à tous.

Que Saint Bernard veille sur vous !

Général Benoît Houssay
commandant la 27e brigade d'infanterie de montagne

L'actualité en bref...

L'aguerrissement à quatre pattes

Pour la première fois depuis sa création, le GAM a accueilli au mois d'octobre dernier, une section de combat du 132e bataillon cynophile de l'AT. Intégrés à la 3e compagnie du 110e RI, les soldats ont pu tester sur le terrain les avantages et les difficultés liées à l'utilisation des chiens en milieu montagneux. Ces derniers, comme leurs maîtres, subissent les mêmes pressions notamment dans les descentes en rappel et les franchissements. Lors de l'exercice final de synthèse tout le stage aura pu apprécier l'efficacité d'une attaque fait par l'un d'entre eux après deux nuits sur le terrain couplées à un fort dénivelé. Les hommes du 132 n'ont pas démérité puisqu'en plus de la gestion de leur sac, les soldats doivent aussi veiller sur leur compagnon. Enfin, les équipages les plus valeureux ont pu se voir décerner simultanément l'insigne de l'aguerrissement en montagne.

Record national pour la SAC du 27e BCA

Du 6 au 22 janvier 2014, la section anti-char (SAC) du 27e BCA s'entraîne au centre d'entraînement et de tir interarmes (CETIA) de Canjuers dans le but d'évaluer sa capacité opérationnelle. La section réalise un tir sans faute de 14 missiles et obtient le niveau 5, soit le niveau maximum. Il s'agit du record national depuis plus de 2 ans. Visant toujours l'excellence, le 27 prouve une fois de plus la qualité de ses savoir-faire techniques et tactiques.

Au service des blessés et des malvoyants

La 33e édition du stage de ski alpin et nordique organisé par le cercle sportif de l'institution nationale des Invalides au profit de militaires blessés et de civils malvoyants s'est déroulée du 12 au 18 janvier 2014 à Bessans. Le CSINI conduit ces personnes vers une pratique autonome du sport. La 27e BIM y a été largement représentée puisque, parmi les 25 encadrants militaires, presque la moitié appartenaient à la brigade. Sur la base du volontariat, ces encadrants offrent leurs yeux et leurs compétences de soldats de montagne aux personnes handicapées pour les mettre en confiance lors des séances de sport et de ski.

FAMI

La FAMI hiver de la CCTM s'est tenue du 13 janvier au 7 février. Sous la responsabilité technique du sergent-chef Buchs et sous les ordres du lieutenant Darceot, 23 stagiaires ont été formés aux disciplines du ski militaire. La majeure partie des instructions s'est déroulée dans le massif de Belledonne et dans la région des Cerces (Lors du stage, grâce à la DGA présente à Valloire, les stagiaires ont notamment pu apprécier les qualités techniques du VBCI nouvelle version en zone enneigée).

La base polaire du GAM sur la trace de la grande odyssée

A l'occasion de la 10e édition de la grande odyssée, le GAM a réalisé une base polaire à proximité du col du mont Cenis. Cette année les conditions météorologiques n'étaient pas au rendez vous, mais cela n'a pas découragé les spectateurs qui sont venus en masse. Cette prestation a une nouvelle fois permis de renforcer les liens qui unissent le GAM et la vallée de la haute Maurienne. C'est aussi pendant l'étape du dimanche 19 janvier au Mont Cenis que les 21 mushers et leurs attelages ont pu s'aguerrir face aux conditions climatiques difficiles. Encore une fois cela montre que la Maurienne participe pleinement à la mission d'aguerrissement du GAM.

L'expertise du GMHM au service de la 27

Le premier partenariat GMHM - GCM hivernal a eu lieu du 3 au 7 février 2014 dans la vallée de Chamonix. « C'est pour nous l'occasion de transmettre notre expérience dans les milieux extrêmes et d'en faire bénéficier les troupes de montagne », confie l'Adj Bayol. Son expertise a ainsi profité à neuf commandos issus de la 27e BIM en escalade mixte, glaciaire et en équipements de passages pointus et techniques. Après trois jours d'entraînement près des Grands Montets et de l'Aiguille du Midi, le séjour s'est terminé par un exercice de restitution tactique de nuit que l'Adj Bayol estime réussi.

Probatoire MGM hiver

L'examen du probatoire hiver de moniteur guide militaire a eu lieu à Chamonix du 24 au 28 février. « Pour présenter ce cursus, il faut être disponible, conscient de son niveau, s'entraîner dur, et foncer », explique l'adjudant-chef Outtier (93e RAM). « Etre MGM, c'est être un expert montagne reconnu au niveau de la DRHAT. Cela signifie que je pourrai servir en bureau montage ou à l'EMHM. Ça n'a donc pas de prix ! », rajoute-il. Les enjeux de la présence de guides de haute montagne et de moniteurs guides militaires au sein des troupes de montagne sont multiples : crédibilité par rapport à la société civile, légitimité dans la pratique, qualité de formation des cadres qui assurent la sécurité des troupes, expertise technique qui permet aux chefs de prendre les meilleures décisions. « Même si la ressource en experts est comptée au sein de la brigade, il n'est pas question de brader le diplôme » précise l'adjudant-chef Thierry Ziglio, un des chefs de stage. Rendez-vous fin juin pour les épreuves A et B du probatoire été.

En souvenir

Les années passent mais les souvenirs restent. Cela fait déjà plus d'un an que le major Bruno Delobel et l'adjudant Maxime Tirvaudey ont disparu dans le massif du Mont-Blanc au cours d'une course d'entraînement dans le cadre de leur formation de guide. Jeudi 27 février 2014, l'EMHM et les membres des deux familles leur ont rendu hommage autour d'un déjeuner à l'hôtel du Montenvers. Certains détachements ont, de leur côté, descendu la vallée Blanche. Une cérémonie a eu lieu en fin de journée au monument aux morts du quartier. « Nous ne vous oublierons pas, vous resterez à jamais dans nos cœurs comme vos noms sont gravés dans ce marbre. Nous persisterons à marquer notre attachement à ce milieu que vous avez tant aimé. Le drame qui nous a frappés n'est pas le fait de la montagne ; il procède du choix fait par des hommes libres qui ont choisi la voie de la passion et du dépassement de soi. Que vos familles sachent qu'elles pourront toujours compter sur la fidélité de l'EMHM pour leur apporter l'appui et le réconfort dont elles pourront avoir besoin », a déclaré le colonel Quentin Bourgeois, chef de corps de l'EMHM.

Mettre à l'épreuve sa vocation

En préambule aux tests d'agréments de la prochaine section d'éclaireurs de montagne (SEM) de l'EMHM, 23 jeunes âgés de 16 à 22 ans, provenant de tous horizons, ont participé à une préparation militaire découverte (PMD) du 3 au 7 mars 2014 dans la vallée de Chamonix. Après 3 jours d'initiation au ski de randonnée et à la discipline militaire, les participants ont clôturé le stage par une sortie à l'Aiguillette des Posettes (2201m - station du Tour). Cette PMD offre aux jeunes un aperçu concret des troupes de montagne, de la SEM et de ce que peut être la vie dans cette section unique en France. C'est également l'occasion pour les encadrants de se faire une première idée des candidats aux tests.

Apprendre le combat en montagne

« Tout ce qu'on leur apprend vient du terrain. L'enseignement est alimenté par les retours d'expériences tirés des opérations extérieures », explique le capitaine Jérôme Stoessel, chef du bureau formation tactique de l'EMHM. Du 10 au 14 mars 2014, les élèves sous-officiers de la 76e section d'éclaireurs de montagne de l'EMHM (SEM 76) sont à la combe d'Ablon (plateau des Glières) pour y suivre un stage dédié à la tactique du niveau chef de groupe. Pendant 1 semaine, ils vivent en autonomie et éprouvent les enseignements reçus sur le combat en montagne enneigée et accidentée : se déplacer, tirer au FAMAS, skis, raquettes ou crampons aux pieds, évoluer dans un équipement de passage. « Pour survivre aux dangers il faut être humble, avoir un bon matériel, être préparé, savoir agir en équipe et avoir le goût de l'effort », résume le capitaine Vincent Briouze, chef de section de la SEM 76. La formation est finalisée par un exercice de synthèse dont l'objectif principal consiste à s'emparer d'un col sous la pointe du Puvat.

Cold Response : défi NEB relevé par la section Transmission du 27e BCA

Guerriers de l'ombre, les 13 membres de la section Trans du 27e BCA ont pourtant un rôle primordial sur un exercice de l'envergure de Cold Response. L'objectif est clair : établir les réseaux de communication entre le centre opérationnel et les compagnies sur le terrain en numérisant l'espace de bataille (NEB). Le défi est de taille ! La NEB est un outil de commandement très intéressant puisqu'il permet d'accélérer la prise de décision opérationnelle grâce à une vue d'ensemble des situations tactiques mise à jour instantanément (géolocalisation des unités sur le terrain, situation ennemi et ami, diffusion des ordres opérationnels…). Afin de réussir sa mission, la section Trans a fait preuve de qualités d'adaptation extraordinaires vis-à-vis du matériel norvégien (antenne, poste radio, panneau numériques, montage des relais…) mais aussi face au terrain souvent très escarpé et cloisonné.

1re projection du système FELIN en milieu Arctique

400 personnels projetés provenant de 6 unités différentes… 92 m³ pour 19 tonnes de matériel ; le tout déployé à l'aide d'un Hercule et d'un Transall pour l'aller et du nouvel A400M français au retour. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. L'opération logistique est énorme ! Et pourtant, la cellule projection du 27e BCA, en relation avec les responsables techniques des unités, relève le défi : projeter le détachement français et l'équipement FELIN sur l'exercice norvégien Cold Response 2014 à Bardufoss, dans le Grand Nord norvégien. L'objectif est de tester l'efficacité et la durabilité de l'équipement FELIN dans des conditions hivernales extrêmes. Le bilan est particulièrement positif pour les capacités d'observation du fantassin en combat de haute intensité, et malgré l'agression du climat arctique.

Quand les chasseurs français reçoivent leurs cousins canadiens…

Du 10 au 25 mars 2014, dans le cadre de l'exercice Chevalier Tricolore, le 4e régiment de chasseurs de Gap a reçu une délégation de 50 militaires canadiens appartenant au 12e régiment blindé du Canada. L'objectif de cette visite était de mettre en place un partenariat entre les deux unités afin d'échanger leurs savoirs techniques en montagne et par grand-froid. Le programme organisé par le 4e RCh s'est décomposé en deux phases : une première semaine au quartier général Guillaume pour présenter et s'exercer sur les armes (FAMAS, PAMAS) et les engins blindés français (VBL, ERC 90, AMX 10RC). Une seconde au poste de montagne de Superdévoluy, où les canadiens ont pu bénéficier d'une formation en ski de randonnée et se confronter aux sommets enneigés des Alpes. Un parcours initial de 10 km avec un dénivelé positif de 500 mètres a été proposé : un petit choc pour certains participants canadiens, habitués à des reliefs beaucoup moins prononcés. Les militaires du 12e RBC ont cependant relevé les défis avec succès. Prochaine étape : réaliser un exercice dans le Grand Nord canadien, à Valcartier, afin de découvrir les méthodes québécoises de combat en zone glaciale.

Raid CCTM

La 27e CCTM a effectué son raid hiver du 24 au 27 mars 2014 dans le massif de la Vanoise. Organisé par le bureau montagne de la compagnie, ce raid en étoile à partir du refuge de la Dent Parrachée a permis de restituer les savoir-faire acquis durant la FAMI hiver ainsi que de continuer la préparation des futurs stagiaires chef d'équipe ou chef de détachement de haute montagne. Le détachement a notamment gravi le Râteau d'Aussois (3131m, à gauche sur la photo) et a du faire face à des conditions météo changeantes.

Remises de tartes au CFIM

Jeudi 20 mars, la section du Ltn Plusquellec a réalisé sa marche à la tarte en vallée de l'Ubaye. Après un départ de Jausiers, la section est passée à proximité de la batterie de Cuguret (1866m) avant d'atteindre le point culminant de la course à 2115 m. C'est sur ce site, et au terme de l'allocution du chef de section, que l'ensemble des cadres a remis les bérets alpins aux jeunes artilleurs de montagne. Après six semaines d'instructions au CFIM de GAP, la section de l'adjudant Fuseau a elle aussi effectué sa marche à la tarte, depuis le col du Coq jusqu'à la Bastille de Grenoble. C'est par cet itinéraire que le capitaine Poitou dit « Capitaine Stéphane », alors chef d'une compagnie du maquis, s'est exfiltré après avoir mené une action de harcèlement sur la forteresse de la Bastille. La marche s'est clôturée par une cérémonie de la remise de la tarte au monument du Mont Jalla.

2e forum emploi pour l'antenne Défense Mobilité de Grenoble : opération réussie !

Quand on parle de reconversion des militaires sur l'arc Alpin, on ne fait pas semblant ! Pour son 2e forum emploi, l'antenne Défense Mobilité frappe fort et reçoit 40 entreprises sur une journée complète au Quartier Reyniès à Varces. Celles-ci répondent présentes et proposent leurs offres d'emplois à 350 militaires, ex-militaires, civils et conjoints ressortissants de la Défense venus pour l'occasion. De bons profils pour ces mêmes entreprises qui recherchent le savoir-être de nos militaires et leurs capacités d'adaptation, en plus de leurs qualités managériales. Cet événement a été pris en compte par le public de la Défense concerné par une démarche de transition professionnelle ou en recherche d'emploi sur l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie. Il a pour vocation de faciliter leur reclassement au travers d'une mise en relation directe avec des recruteurs du secteur privé et de la fonction publique. Le 26 juin dernier, ce même public a découvert de nombreux secteurs d'activités tels que le transport, la sécurité, l'industrie technologique, la restauration, le bâtiment, la métallurgie, les métiers de la fonction publique territoriale et hospitalière ou encore les métiers des assurances. Des conférences thématiques ont été animées tout au long de la journée, par des entreprises et des partenaires de Défense Mobilité (entreprise OCV, ONAC, ANDRH…). Un bilan positif : 149 CV déposés et une quinzaine d'entretiens par entreprises qui ont beaucoup apprécié la qualité de leurs échanges avec les candidats. Dix rendez-vous professionnels pris le jour du forum.
Affaire à suivre pour l'antenne de Grenoble...

Essai transformé pour l'EFMS

Après les JMMH en 2013, la France remporte les 52e championnats du monde militaires de ski à Sodankylä (Finlande) du 24 au 29 mars 2014. Cette année, l'orientation à ski fait son apparition aux côtés des épreuves de slalom géant (ski alpin), sprint (biathlon), 10 km - 15 km (ski de fond) et de la patrouille militaire. 26 athlètes militaires français concourent en Laponie face aux 24 autres nations représentées. La délégation française repart avec 8 médailles d'or, 2 médailles d'argent et 5 médailles de bronze remportant ainsi le Trophée des nations pour la 6e fois consécutive. En 2015, les championnats se dérouleront à Boden en Suède, du 25 mars au 30 mars, avec de nouvelles épreuves, dont un relais en orientation à ski, un slalom en ski alpin et un team sprint en ski de fond. De plus, de nouvelles règles feront leur apparition pour offrir une meilleure parité hommes-femmes.

Séjour à Superdévoluy pour la section du Ltn Garault

Du 1er au 4 avril, la 1re section du CFIM27 de la brigade effectue son stage d'acculturation montagne au PMM de Superdévoluy. Pendant cette semaine, « trop courte » aux yeux des chasseurs, les jeunes engagés font leurs premiers pas en raquette. Cette course est ponctuée d'une initiation à la recherche ARVA et d'une évacuation de blessé en UT2000. Après une préparation minimale, ils évoluent également sur des voies d'escalade et de rappel, ce qui leur permet de découvrir les spécificités des alpins et ce qui constituera leur avenir proche en bataillon.

Epreuve du feu pour la 1re compagnie en RCA

Alors que les derniers éléments de la 1re compagnie quittent Saint-Christol le samedi 22 mars pour la République Centrafricaine, les légionnaires se retrouvent immédiatement engagés dans Bangui à leur arrivée. Mardi 25 mars, la section du lieutenant L. avec un groupe de la section appui intervient dans la capitale afin de rétablir, avec ses EGRAP (engin polyvalent du génie), la liberté de circulation pour la population, sur un axe à 2 km du camp français menant directement à l'aéroport. Des groupes armés ont en effet dressé des barricades à l'aide d'arbres et de débris de toutes sortes. Cette action marque le début de l'engagement de la compagnie génie du 2e REG en RCA, compagnie qui va être rapidement sollicitée à travers tout le pays.

Le retour de la section tireurs d'élite à la CEA du 27e BCA

Le 31 mars 2014, la section tireurs d'élite (STE) est recréée au 27e BCA. Autrefois répartis par groupe dans les différentes compagnies, les 30 tireurs d'élite forment de nouveau une entité à part entière affectée à la compagnie d'éclairage et d'appui (CEA). Composée de spécialistes du tir de précision et longue distance, la section enchaîne les entraînements spécifiques sur les différents camps. Deux groupes sont actuellement projetés avec les 4e et 3e compagnies afin d'assurer, si la situation l'exige, un appui feu à courte ou longue distance ainsi que des missions d'observation. La mission principale de l'Adj Pavani, chef de la section STE est « d'uniformiser les méthodes de travail et de conduire une instruction unique afin d'acquérir une technique et un niveau de performance visant l'excellence ». Les objectifs à venir sont nombreux : challenge nationale TE en juin prochain, stage franco-allemand en septembre, rotation CENZUB à l'automne… en attendant les projections suivantes !

La légion retrouve l'Adrar des Ifoghas

Tabone © armée de Terre

Au printemps, le détachement du 2e REG au sein du groupement tactique désert Vercors a été engagé quasiment au complet pour l'opération JORASSES au Nord Mali, en appui du 4e RCh et du 7e BCA dans leur missions. Sous une chaleur de 50°c, les sapeurs d'assaut ont ouvert entre les plateformes opérationnelles de Gao et de Tessalit une route de 550 km, essentielle pour la force. Les ouvertures d'itinéraires dans les montagnes de l'Adrar des Ifoghas, fouilles opérationnelles ou manœuvres de force pour dégager les véhicules ensablés se sont ensuite enchainées pendant près de 3 semaines à un rythme effréné dans le massif de Tirghar Gha. Le climat du Mali a mis à rude épreuve les légionnaires lourdement équipés, progressant souvent à pied, afin de reconnaitre les axes, approcher les caches et sécuriser les zones d'installation des unités. Ouvrant la route aux unités de tête du GTD Vercors, appuyant les unités de la 27e BIM qui le composent et mettant au jour plusieurs caches de matériel logistique, les sapeurs de montagne du 2e REG ont, dans le plus pur esprit légionnaire, été fidèles à l'article 6 de leur code d'honneur : « la mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout ».

Votre parrain vous montre la voie

« Si vous pouvez légitimement être fiers de votre choix et du parcours déjà accompli, je ne saurais trop vous inviter à rester humbles face aux exigences du bel engagement que vous avez choisi », leur rappelle le colonel Quentin Bourgeois, chef de corps de l'EMHM. Vendredi 11 avril 2014, les 28 élèves sous-officiers de la 76e section d'éclaireurs de montagne de l'EMHM reçoivent leurs galons de sergent à Chamonix, en présence du colonel Kervizic, commandant la 27e BIM par suppléance, de la députée Sophie Dion et de l'adjoint au maire de Chamonix Jean-Louis Verdier. Moment riche en émotion pour ce baptême de promotion dont le parrain est le major Franck Bouzet, chasseurs alpin du 7e et du 13e BCA tombé en Kapisa (Afghanistan) le 7 août 2012 lors d'une opération de sécurisation. « Votre parrain vous montre la voie. Il a su conserver l'enthousiasme qui sied aux hommes d'exception jusqu'au dernier jour ».

L'Adc Volle, champion du monde de snowkite

© Ingrid Jordal

L'Adc Janick Volle de l'EM 27e BIM s'est classé 11e au championnat du monde de longue distance de snowkite (VAKE), du 8 au 12 avril 2014 en Norvège, parmi 43 équipes sélectionnées sur dossier représentant 13 nationalités. La VAKE (Varanger Artic Kite Enduro) est une course par binôme de snowkite (cerf-volant de traction sur la neige) sur plus de 200 km à travers la presqu'ile de Varanger entre Berlevag et Vardo via Vadso, à l'extrême nord de la Norvège. Les équipes sont en autonomie complète et assurent leur itinéraire au moyen d'un GPS sur lequel la trace, ainsi que les points de passage obligatoires, sont préalablement enregistrés. Les équipes se déplacent au moyen du kite si le vent le permet ou en skis de randonnée en cas d'absence totale de vent. Au final, le compteur affiche 240 km en un peu plus de 49 heures, soit une moyenne de 18 km/h, un dénivelé de plus de 5 000 m et une vitesse max de plus de 60 km/h. Les températures sont descendues jusqu'à -20°c et les vents ont parfois soufflé à plus de 80 km/h.

Le conseil académique de Lyon visite le 7e régiment du matériel

Les membres du Conseil Académique de la Vie Lycéenne de l'académie de Lyon étaient invités le 9 avril au 7e RMAT, à la veille de la Journée nationale du Réserviste. Au programme : présentation du régiment et de la Défense par le Lcl Minoli, commandant par suppléance le 7e RMAT, présentation de la réserve par les Lcl (R) Nadine Gay, Serge Migloire, le Cne Putz et le Sgt Steinberg. Après le repas, les lycéens ont visité les infrastructures, celles notamment de la 3e cie de maintenance électronique armement, de la 1re compagnie de maintenance mobilité et les ateliers généraux de la 11e compagnie multi technique. Une séance de questions-réponses avec le général Peraldi achevait cette journée d'échanges et de découverte.

Changement d'insigne pour le 4e RCh

A l'occasion du 60e anniversaire de la recréation du 4e RCh, le chef d'état-major de l'armée de Terre a autorisé le régiment à porter de nouveau son insigne de béret original : un cor de chasse avec un 4 en son centre, que les chasseurs ont immédiatement arboré, en France comme au Mali. Emblème des chasseurs, aussi bien à cheval qu'à pied, le cor se retrouve aussi bien sur les shakos, sur les boucles de ceinture que sur les sabretaches. Le but de cet insigne est de faire écho à l'esprit chasseur que définissait ainsi le maréchal Lyautey, ancien CDU du 1er escadron du 4e RCh : « rapidité dans l'exécution de gens qui pigent et qui galopent ». Un nouveau marquant identitaire qui ne constitue en aucun cas un repli du régiment sur lui-même, mais qui se veut le témoin d'une histoire et d'une identité forte qu'il faut valoriser et cultiver.

A Gap, la cérémonie du changement d'insigne s'est déroulée lors de la Saint-Georges régimentaire le 15 avril 2014. L'occasion également de baptiser la place d'armes « Général de Boissieu ». Né le 5 juillet 1914 à Chartres, saint-cyrien, Alain de Boissieu est lieutenant de cavalerie en 1940. Prisonnier des Allemands le 12 juin 1940, après avoir organisé une des dernières charges au sabre de l'armée française, il s'évade en mars 1941 pour rejoindre Londres par l'URSS. Membre de l'Etat-major particulier du général de Gaulle à Londres, haut-commissaire dans l'Océan indien, puis affecté au poste de commandement du général Leclerc, il participe avec la 2e DB aux campagnes de France et d'Allemagne où il obtient la reddition du nid d'aigle de Berchtesgaden le 5 mai 1945. Entré au cabinet militaire du général de Gaulle, il épouse en janvier 1946 sa fille, Élisabeth. Général de brigade en 1964, commandant l'École militaire spéciale de Saint-Cyr, général de division en 1968, inspecteur de l'armée blindée (1970) et membre du Conseil supérieur de la guerre (1971), il devient chef d'état-major de l'armée en 1975. Grand chancelier de la Légion d'honneur jusqu'en 1981, il était chancelier de l'Ordre de la Libération depuis septembre 2002. Le général d'armée Alain de Boissieu est décédé le 5 avril 2006 à l'âge de 91 ans, à Clamart dans les Hauts-de-Seine.

Nouvelle mission pour la 27e CCTM

Dans le cadre de l'opération SERVAL, l'Adj L. du groupement commando montagne de la 27e CCTM a terminé récemment sa mission au sein du groupement aéromobile HAMBORI en tant qu'équipier au sein du module IMEX (IMmediate EXfiltration). Cette mission nouvelle pour la compagnie, qui consiste à extraire des pilotes en détresse, s'est élargie jusqu'à l'interception de groupes armés terroristes.

Tests de sélection à l'EMHM

Alors que la 76e section d'éclaireurs de montagne (SEM) termine son 7e mois de formation, les tests annuels de sélection des candidats à la 77e SEM de l'EMHM débutent dès le 22 avril à Chamonix. A raison d'une session par jour et jusqu'au 30 avril, les postulants sont mis à rude épreuve. Les capacités physiques et morales sont évaluées mais ils sont aussi jugés sur la maturité de leur projet professionnel comme futur chef de groupe au sein des unités des troupes de montagne. Cette formation unique en France est intense (durée, aptitudes à détenir et à acquérir). Le niveau exigé est élevé mais reste accessible à condition d'être motivé et bien préparé. Cette année, ils sont une quinzaine par session, soit au total 66 candidats pour 16 places (plan de recrutement 2014 - 2015 annoncé). Issus du milieu civil, ils proviennent de toute la France avec une dominance Rhône-Alpes qui se dégage.

Miss Lyon au 7e régiment du matériel

Le 28 avril 2014, le 7e RMAT accueille miss Lyon 2013, Célie Laporte et le président du comité Pascal Armata. Accueillie par le chef de corps, revêtue du treillis FELIN, Célie Laporte s'est essayée au parcours d'obstacles avant de se voir présenter le FAMAS. La militaire d'un jour a même eu la chance d'utiliser, sur un parcours mis en place pour l'occasion, du matériel de protection individuelle (protège-genoux, gilet pare-balles, casque, etc…). Ces mises en situation lui ont permis de réaliser pas moins de 500 prises de vue (dans un poste de combat, en position de tir, au volant d'un camion de transport ou d'un VAB) pour agrémenter son book. Enfin, de retour au bâtiment principal, des photos officielles ont été prises pour immortaliser cette matinée, clôturée par un déjeuner et une séance de dédicaces.

Les légionnaires de montagne fêtent Camerone

Le 30 avril 2014, sur le continent africain comme à Saint-Christol, les légionnaires du 2e REG ont célébré le 151e anniversaire du combat de Camerone, fête de la Légion étrangère, pause dans le rythme opérationnel soutenu du 2e REG. Présidée par le Gdi Francis Autran, ancien chef d'état-major de la 27 et ancien chef de corps du régiment, en présence du colonel Yann Kervizic, commandant la 27e brigade d'infanterie de montagne par suppléance, la prise d'armes a permis aux autorités civiles et aux nombreux visiteurs de s'imprégner des valeurs légionnaires.
La kermesse a connu un véritable succès autour d'ateliers entièrement réalisés par les légionnaires, alors qu'une cérémonie plus intime voyait trois d'entre eux rejoindre la communauté française.

Valdahon numérisé pour la 3e cie du 13

Après avoir inauguré la salle SIAM du quartier Roc Noir par un exercice sur SIR, SIT et ROMULUS, la 3e compagnie a mis en pratique ses savoir-faire sur le terrain les 17 et 18 mai 2014. Du grenadier voltigeur félinisé à l'officier NEB du bataillon dans son AT 15, en passant par les Sitcomde et les configurations diverses du commandant d'unité (Sitcomde, P4 Sittel, VAB SIR), chacun a mis le pied dans le « virtuel » tout en menant une défense ferme, une reconnaissance d'axes et de village. Dans le but de libérer le territoire de Valdahon, la compagnie du capitaine Letzelter a atteint ses objectifs : maîtriser les outils de la numérisation de l'espace de bataille et en optimiser l'emploi dans un cadre opérationnel réel tout en s'insérant dans la bulle du GTIA. Soulevant quelques remarques tant sur le paramétrage des systèmes que dans leur emploi, la compagnie a validé son niveau 4 de NEB.

Médicalisation d'une Expédition du GMHM

Le GMHM a réalisé l'ascension du Shishapangma (Tibet - alt.8042m) en mai 2014. Pour ce type d'expédition en très haute altitude, les alpinistes du GMHM sont accompagnés d'un médecin de l'antenne médicale de Chamonix. Isolé médicalement et géographiquement, ce médecin assure la prise en charge des pathologies bénignes du quotidien et se tient prêt à intervenir sur un traumatisme sévère ou des pathologies de haute altitude. Par ailleurs, cette année, il a mené une expérimentation en lien avec l'institut de recherche biomédicale des armées portant sur les effets cognitifs du manque d'oxygène en haute altitude.

Excellents résultats aux tests de la première SAC numérisée

La section anti-char (SAC) du bataillon Savoie s'est rendue du 5 au 21 mai 2014 au centre d'entraînement et de tir interarmes de Canjuers pour évaluer sa capacité opérationnelle. Première SAC de l'armée de Terre à exploiter les capacités de la numérisation de l'espace de bataille (NEB) lors de cette évaluation, elle a mis à profit les formations prodiguées par la cellule NEB du 13 notamment grâce à l'emploi fréquent de la simulation. Cette nouvelle gestion de l'information permet de faciliter les déplacements et rendre le réseau radio plus clair et silencieux. Avec ses 14 missiles MILAN en cible et 1 836 points sur 2 000, la section obtient le niveau maximum qui la qualifie de « très opérationnelle ». Elle réussit ainsi le second record national à seulement 24 points du 27e BCA (qui n'était pas numérisé), démontrant à nouveau l'excellent niveau des SAC de la 27e BIM.

Une armée de champions au 2e REP

27 athlètes de l'EFMS et de l'équipe de France militaire des sports d'hiver (ski alpinisme) - dont 22 participants aux Jeux de Sotchi - sont au 2e REP de Calvi du 5 au 8 mai 2014 pour un stage cohésion militaire associant tir aux armes légères, déplacement tactique de nuit, découverte du régiment, initiation aux techniques de nage avec palme, au dessalage et resalage en zodiac. Le 8 mai à Calvi, les caporaux-chefs Simon Fourcade, Adrien Théaux et Anaïs Bescond reçoivent la médaille de la jeunesse et des sports, échelon bronze. La piste d'audace clôture la semaine pour ces athlètes qui « ont été au bout de leurs efforts ».

MEDIC-HOS 2014

Du 19 au 23 mai 2014, 4 binômes médecin/infirmier provenant des centres médicaux des armées s'entrainent à la médicalisation en milieu hostile dans le fief de l'EMHM, en vallée de Chamonix. L'objectif est de réaliser en situation tactique les gestes médicaux techniques indispensables à la survie d'un blessé de guerre et son transfert vers un centre médico-chirurgical, dans des conditions dégradées, avec de très nombreuses contraintes terrain - matériel - équipement. Les stagiaires réalisent des exercices d'évacuation en zone montagneuse, médicalisent des blessés polytraumatisés, brulés, blastés, polycriblés, ayant des plaies par balles, des éclats d'obus, dans des situations de stress et de fatigue extrême, de jour comme de nuit. Ils enchaînent dénivelés, rappel, passage escarpés, hélitreuillage. Ce stage est devenu un préalable incontournable au départ en mission de certaines unités (27e BIM, troupes parachutistes, GIGN, FS). Il est organisé conjointement par le centre d'instruction aux techniques élémentaires de réanimation de l'avant de l'hôpital d'instruction des armées de Desgenettes, l'antenne médicale militaire de Chamonix, l'école militaire de haute montagne, avec l'appui du détachement aérien de la gendarmerie et du PGHM de Chamonix.

Plus de 4 000 visiteurs découvrent le 27e BCA pour une journée d'aventure !

Dimanche 25 mai 2014, il est 10h lorsque le 27e BCA ouvre ses portes à la population de la Haute-Savoie. Plus de 350 personnes s'impatientent déjà devant le portail ! En effet, cela fait 4 ans que les JPO n'ont pas été organisée pour cause de calendrier opérationnel très dense. Au programme de cette journée d'aventure : parcours petits commandos, parcours nocturnes, tir à plombs, escalade… entrecoupés de concerts de la fanfare, de démonstrations cynotechniques et de démonstrations statiques de matériel et de véhicules. Les yeux des petits mais aussi des grands brillent ! La mission est remplie : faire découvrir le 27 de l'intérieur. Malgré la fête des mamans, les élections européennes et une météo incertaine, plus de 4000 personnes répondent « présent » à cette journée hors du commun.

Du désert au froid de la Maurienne

Depuis trois ans, de fin mai à mi-juin, le GAM conduit un stage d'aguerrissement au profit d'une compagnie émirienne. Passé le léger choc thermique (de 40°c à l'ombre au climat tempéré de nos Alpes), cette centaine de soldats émiratis préparés à cette échéance par un petit détachement du GAM et des GCM aux EAU en février, s'est doucement adaptée au rythme de vie français, ainsi qu'à la Haute Maurienne.

Après un stage de trois semaines de leur niveau, ils sont rentrés dans leur pays, le 13 juin 2014, plus forts physiquement et plus rustiques. Cette rotation ne pourrait être réalisée dans de bonnes conditions sans le soutien de la 27e BIM (cette année, un détachement du 7e BCA, renforcé par le GSBDD de Varces).

GSBdD : passation de commandement

Le 13 juin 2014 se déroulait à Saint-Pierre de Chartreuse, la passation de commandement de la 1re Compagnie d'Encadrement du Personnel Militaire (CEPM) du GSBdD GVC entre le Cne Charles François, quittant le commandement, et le Cne Nathalie Mieuzet, prenant le commandement. Présidée par le Lcl Cieren, chef de corps, cette cérémonie s'est déroulée au cœur du massif de la Chartreuse, dans la commune de jumelage de la compagnie. Suite à cette belle prise d'armes, les invités ont été conviés à un buffet. La compagnie Chartreuse, qui s'apprête à intégrer le service du commissariat des armées en septembre, poursuit son rythme de projection - plus de 80 soldats pour 2014 -, tout en commençant la préparation du GUEPARD 2015.

Reconnaissance offensive au nord-ouest de la RCA

Du 15 au 18 juin 2014, le GTIA de Boissieu, commandé par le Col Armel Dirou, chef de corps du 4e RCh, a mené une opération de reconnaissance offensive au Nord-ouest de la République Centrafricaine. Depuis sa base opérationnelle avancée de Bouar, le poste de commandement a déclenché le 15 juin, avant l'aube, sur un très court préavis, une opération pour reconnaître près de la frontière tchadienne une zone fragilisée par la présence de groupes armés. L'opération a été menée sur ERC-90 Sagaie par les cavaliers du 3e escadron positionnés à Bossangoa, 250 km plus au nord. Le détachement a atteint la localité de Nana Bakassa après une longue progression sur des pistes difficiles, appuyé par des moyens aéromobiles. Sur renseignements, l'effort a été porté sur les localités de Kouki puis de Bodjobo, toujours plus au nord. Après la fouille du dernier village, vidé de sa population qui s'était réfugiée en brousse, les militaires ont procédé au désarmement de miliciens surpris par la rapidité de la manœuvre. Leurs armes ont été saisies et les soldats français ont poursuivi les investigations dans la localité en maintenant une posture de contrôle de zone. Grâce à la rapidité de sa manœuvre, la force Sangaris a montré aux populations isolées sa détermination à lutter contre les zones de non droit.

Pierre Vaultier parraine les RMBS 2014

Le chasseur de 1re classe Pierre Vaultier de l'équipe de France militaire de ski était le parrain des Rencontres Militaires Blessures et Sports (RMBS), organisées du 16 juin au 4 juillet à Bourges et Aubigny-sur-Nère par la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre. Athlète valide sensible au handicap et lui-même blessé à de nombreuses reprises au cours de sa carrière sportive de haut niveau, Pierre Vaultier, médaille d'or en snowboard cross aux JO de Sotchi, a pu rencontrer les 54 militaires blessés présents - dont quatre Britanniques. Cédric Fèvre-Chevalier, handicapé à sa naissance, champion de tir à la carabine aux jeux paralympiques de Londres en 2012, et le capitaine César, blessé en opération, parrainaient également cet événement présidé par le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, en présence du CEMA, le général d'armée Pierre de Villiers.

http://www.defense.gouv.fr/blesses

Réhabilitation d'une zone d'instruction au 3e REI

Du 18 juin au 4 juillet, la section génie du 2e REG actuellement déployée au sein du 3e REI en Guyane a participé à la réhabilitation du point kilométrique 16 (PK16) servant de zone d'instruction à la 3e compagnie. Marquant la polyvalence des légionnaires et leurs facultés d'adaptation, cette section, davantage entraînée au combat urbain et au milieu montagneux, a ainsi enrichi ses compétences en matière de génie civil tout en prenant en compte les contraintes du milieu tropical. Les légionnaires ont réalisé des chantiers en béton et la réfection du bloc sanitaire (démontage de la structure en bois, réalisation d'une nouvelle, vérification des canalisations, et raccordement à une fosse septique que la section venait d'enterrer.

L'homme le plus « fit » de France

Le week-end du 21 et 22 juin 2014, le chef Alexandre Jolivet du bureau des sports du 4e RCh est officiellement devenu le champion national en remportant les 7 épreuves des French Throwdown, l'équivalent des championnats de France de CrossFit. Sur plus de 1 000 participants, seuls les 60 meilleurs ont été retenus pour la finale. En remportant cette compétition, cet athlète de haut niveau a ainsi gagné son ticket d'entrée au Reebok CrossFit One, le temple du CrossFit à Boston.

Exposition « Mobilisation Générale » au musée des TDM

Jeudi 17 juillet a eu lieu l'inauguration, par le musée des Troupes de montagne et à la salle Lesdiguières du Fort de la Bastille, de l'exposition « Mobilisation Générale ». Cette exposition sera visible tout l'été (jusqu'au 17 août), à la Bastille de Grenoble, mais se poursuivra dans les alpes du sud, avec un passage par la gare de Nice du 12 septembre au 11 octobre, puis au musée départemental de Gap, du 17 octobre jusqu'à la fin du mois de décembre.

La préparation et l'inauguration de cette exposition ont été assurés par le capitaine Ariane Pinauldt, conservateur du musée des Troupes de montagne.

Dissolution du GTIA Vercors

Le 21 juin 2014, la Saint-Bernard regroupait tous les corps et unités de la 27e BIM, sous la présidence du général d'armée Ract-Madoux, chef d'état-major de l'armée de Terre. A cette occasion, le général de division Marc Foucaud, ancien chef de corps du 7e BCA, a fait ses adieux aux armes après 37 ans de service, une façon pour lui de retrouver son ancien bataillon avant de quitter l'institution. Le CEMAT a ensuite procédé à la dissolution du groupement tactique interarmes Vercors, qui a œuvré au cœur de l'opération SERVAL au Mali sous les ordres du colonel Lionel Catar. A l'issue de la cérémonie, le colonel Catar a tenu à s'adresser une dernière fois à l'ensemble du GTIA Vercors pour remémorer le sacrifice du Sch Kalafut (2e REP), mort pour la France le 8 mai dernier, et avoir une pensée pour les blessés des mandats précédents.

Barkhane

Tandis que l'état-major de la 27e brigade d'infanterie de montagne est déployé au Mali avec la 27e compagnie de commandement de transmissions de montagne, les opérations s'étendent de plus en plus à toute la bande sahélo-saharienne. Deux transmetteurs de la 27e CCTM ont été détachés au sein du groupement Koufra, un Détachement d'Assistance Militaire Opérationnel (DAMO) au Tchad, pour participer à l'une des premières opérations dans cette zone : BARKHANE.

Un adieu en guise d'anniversaire

Le mercredi 2 juillet, au cœur de la ville d'Apt, les légionnaires du 2e REG se rassemblent afin de rendre, une dernière fois, les honneurs au général de division de Saint-Chamas, quittant le commandement de la légion étrangère au terme de trois années à la tête de ces étrangers au service de la France. Concordance des calendriers, cette visite auprès des légionnaires de montagne de Saint- Christol intervient le lendemain du 15e anniversaire de la création du régiment. Occasion unique au cours d'une cérémonie sobre mais empreinte d'émotions de retracer l'exceptionnel parcours du régiment d'appui génie de la brigade d'infanterie de montagne.

14 juillet : Paris - Grenoble, la 27 toujours en avant...

1er défilé des VHM sur les champs-Elysées à Paris.

Dernière revue des troupes pour le Gbr Benoît Houssay à Grenoble.

Vos droits au retour d'OPEX

A la fin d'un ou plusieurs séjours en opérations extérieures, vous pouvez demander auprès du service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG) le Titre de Reconnaissance de la Nation (TRN) et ou la carte du combattant.

Grâce au titre vous devenez ressortissant de l'ONACVG.

Comment obtenir le TRN ?

Tout civil ou militaire des forces armées françaises, s'il a pris part durant au moins 90 jours consécutifs ou non aux opérations militaires définis par l'arrêté du 12 février 2014.

Aucune condition de durée n'est exigée aux demandeurs évacués pour blessure reçue ou maladie contractée pendant les périodes au cours desquelles ils ont participé aux opérations ou missions concernées.

Les avantages du TRN :

- délivrance d'un diplôme,
- port de la médaille de la Reconnaissance de la Nation,
- souscription d'une rente mutualiste majorée par l'Etat.

Comment obtenir la Carte du Combattant ?

- Avoir appartenu pendant 90 jours à une unité combattante,
- avoir appartenu à une unité qui a connu 9 actions de feu ou de combat pendant son temps de présence,
- avoir participé personnellement à 5 actions de feu ou de combat (ou missions aériennes ou navales opérationnelles pour l'armée de l'air et la marine),
- être titulaire d'une citation individuelle avec croix,
- avoir reçu une blessure reconnue blessure de guerre par l'autorité militaire,
- avoir été évacué pour blessure reçue ou maladie contractée pendant le service dans une unité combattante,
- avoir subi la captivité et réunir certaines conditions,
- avoir été détenu par l'adversaire et privé de la protection des conventions de Genève.

Les avantages de la Carte :

- Port de la Croix du Combattant,
- souscription d'une rente mutualiste majorée par l'Etat,
- retraite du combattant à partir de 65 ans (60 ans sous certaines conditions),
- attribution, à partir de l'âge de 75 ans, d'une ½ part Croix du Combattant supplémentaire de quotient familial pour le calcul de l'impôt sur le revenu (sous certaines conditions, notamment de payer l'impôt en France et sans cumul possible avec une demi-part supplémentaire attribuée à un autre titre),
- avantage également attribué aux veuves de titulaires de la carte du combattant ayant atteint le même âge.

Aides financières et à la reconversion professionnelle

Devenu ressortissant de l'ONAC-VG, vous pouvez bénéficier d'aides, de secours, ou d'un prêt en cas de difficultés passagères. [...]

L'ONAC-VG s'engage à apporter une aide administrative et financière dans le cadre de la reconversion professionnelle lorsque vous quittez le service actif.

Grâce à un financement partiel ou total d'une formation dans une Ecole de Reconversion Professionnelle (ERP) de l'ONAC-VG ou bien dans une autre structure.

L'ONAC-VG vous accompagne dans votre démarche pour la validation des acquis de l'expérience (VAE) dans l'un de nos ERP.

Enfin, dans le cadre d'une convention de coopération entre l'ONAC-VG et l'Agence de reconversion de la Défense, tout militaire ayant effectué plus de 4 ans de services, ressortissant ou non, peut suivre une formation professionnelle dans l'une des Ecoles de l'ONAC-VG lors de son congé de reconversion.

Soldats de montagne - Septembre 2014

Vous trouverez l'intégralité du dossier de présentation des droits au retour d'OPEX sur le site de la FRESM : www.federationsoldatdemontagne.fr

Challenge hivernal : humilité sur les sommets...

Dans le cadre du trophée Gentiane, le rassemblement hivernal annuel des troupes de montagne se déroule les mercredi 12 et jeudi 13 février 2014 à la Féclaz (Savoie). Organisé de main de maître par le 13e batallion de chasseurs alpins et l'office du tourisme de la station, ce challenge exigeant empreint du dépassement de soi et de cohésion, réunit les bataillons et régiments de la 27e brigade d'infanterie de montagne autour d'épreuves alpines techniques et sportives.

En présence de monsieur Eric Jalon, préfet de Savoie, le challenge débute dans la soirée du mercredi 12 février 2014 par la première épreuve du demi-kilomètre vertical alpin : dénivelé de 400 m positif sur 5 km de projection. La soirée se clôture avec la traditionnelle descente aux flambeaux qui illumine la piste devant le regard attentionné des touristes.

La station de La Féclaz, de mémoire d'anciens, n'a jamais connu une telle descente aux flambeaux de plusieurs centaines de participants. Le lendemain, les équipes s'affrontent sur un biathlon militaire en « poursuite » avec un dénivelé de 700 m positif sur 10 km de projection dont une épreuve de traîneau de sauvetage (UT 2000).

Les conditions météorologiques épouvantables auront malheureusement obligé l'impeccable organisation à annuler le tir.

A l'issue de ces deux journées de saine émulation, le colonel Kervizic, commandant la 27e BIM par suppléance, salue les excellents résultats et l'exemplaire état d'esprit de l'ensemble des participants, dont nos homologues italiens, présents sur l'événement.

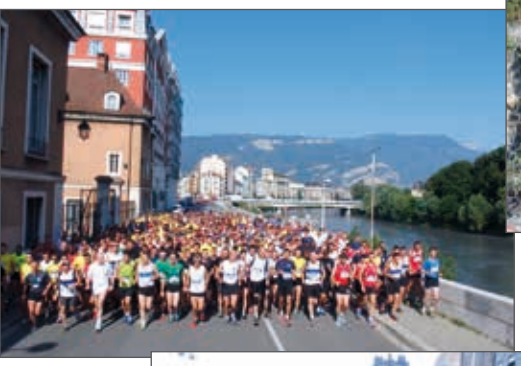
La première marche du podium revient au 13e BCA (Bataillon Savoie), suivi du 27e BCA et du 93e RAM.

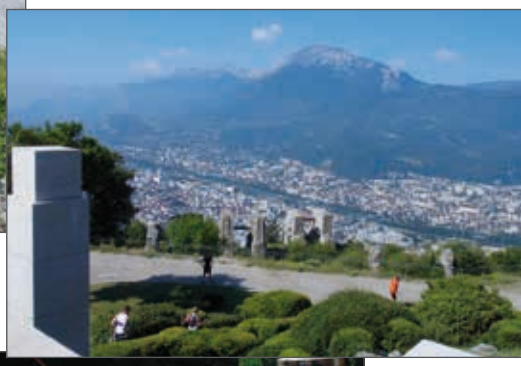
Le colonel Cyrille Becker, chef de corps du bataillon, félicite « *tous ceux qui se sont entraînés malgré un programme de préparation opérationnelle et de projection très chargé et ont obtenu des résultats à la hauteur de leurs ambitions* ».

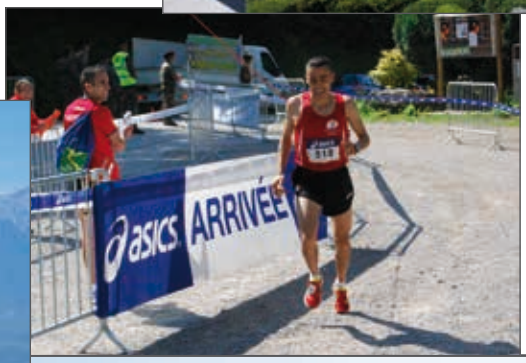
A l'issue, un gigantesque repas de cohésion monté par le GSBdD de Varces est offert à la station et aux équipes avant de rejoindre leurs garnisons respectives.

Félicitation à tous les participants pour les remarquables performances !

20 juin : le 4e trail en images...







20 et 21 juin : cérémonies officielles

Chaque année, les Troupes de montagne se rassemblent autour de leur saint patron Saint-Bernard pour vivre ensemble un moment fort de cohésion au travers du sport, de cérémonies militaires et de la solidarité.

Cette année, la cérémonie officielle de la Saint-Bernard qui se déroule sur la nouvelle place d'armes du quartier De Reyniès est l'occasion de dire, dans un premier temps, un adieu officiel au général de division Marc Foucaud ancien patron des Troupes de Montagne.

Dans un deuxième temps, c'est la dissolution du Groupement Tactique Interarmes (GTIA) Vercors tout juste rentré de l'opération SERVAL.

Présidée par le géréral d'armées Bertrand Ract-Madoux, Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre (CEMAT), cette cérémonie réunit des détachements de toutes les unités de la brigade mais également des corps et structures de la mouvance montagne.

Trophée Gentaine pour le 93e RAM.

Des partants mis à l'honneur.

Le Gdi Druart passe les tropes en revue.

Saint-Bernard 2014

Mais la fête de la Saint-Bernard, c'est aussi un moment fort de cohésion pour les soldats de montagne qui se réunissent traditionnellement sur le glacis de la Bastille pour une soirée :

- d'annonce des résultats du trail de la saint-Bernard,
- de remise du trophée gentiane récompensant l'investissement des unités dans les domaines du ski, de l'escalade et du trail,
- d'adieux aux figures emblématiques de la brigade qui quittent notre Institution,
- de cohésion autour d'un repas convivial pris en commun.

Repas précédant la cérémonie nocturne sous la présidence du général de division Marcel Druart (Plus ancien chasseur dans le grade le plus élevé à ce jour) commandant l'Etat-major de Forces n°1 de Besançon (EMF 1). Après les honneurs rendus aux emblêmes et fanions, s'en suit la remise de l'insigne brigade aux jeunes engagés du dernier contingent et plusieurs remises de décorations et de brevets dont celui de moniteur guide militaire (MGM).

Sont également remises les étoiles d'éclaireurs skieurs des unités qui récompensent individuellement les soldats de montagne les plus méritants dans le cadre de leur pratique de la montagne.

Le dimanche 22 juin, la journée de solidarité au profit des blessés de l'armée de Terre vient clôturer le tryptique 2014 de la Saint-Bernard réunissant pour l'occasion près de 8 000 personnes au stade Lesdiguières de Grenoble.

Revue des troupes.

C'est à nouveau pour la brigade le moyen de soutenir ses blessés et les familles des morts en opérations ou en montagne, expression d'une solidarité qui s'étend bien au délà de l'arc alpin (sujet développé page suivante).

Drapeaux et fanions réunis.

Adieux aux armes du Gdi Marc Foucaud.

22 juin : journée des blessés de l'armée de Terre

A Grenoble, journée de solidarité au profit des blessés de l'armée de Terre. Une initiative qui ne cesse de prendre de l'ampleur depuis sa création.

Les dons récoltés grâce à la tombola, aux sponsors et à la journée « rugby » opposant troupes de montagne et joueurs universitaires du GUC (Grenoble Université club) rugby, sont redistribués aux associations de soutien aux blessés de guerre comme l'association Entraide Montagne ou Terre Fraternité.

Lorsque le ballon ovale transforme l'essai en contribution généreuse, il se retrouve, au cœur des mêlées, un sentiment d'entraide et de solidarité pour tous nos camarades blessés en opérations extérieures, en montagne ou en service.

Cette année, malgré un contexte économique dont la morosité n'a échappé à personne, ce sont malgré tout 50 000 euros qui viennent, au terme de cette journée, concrétiser une réelle solidarité régionale et même nationale de la société civile envers ses militaires.
Mais la solidarité n'est pas tout... L'ensemble des participants, près de 8 000, profite tout au long de cette journée ensoleillée de nombreuses animations militaires et ludiques. C'est aussi l'occasion d'aller à la rencontre des soldats de montagne, de découvrir et tester certains de

Podium d'une équipe de jeunes du FCG.

leurs matériels, bref de passer une bonne journée sous le signe de la convivialité.
La recette semble bonne et inscrit naturellement la « JDB » au calendrier annuel des activités incontournables de Grenoble.

Match de Gala TDM vs GUC.

Instant solidarité à la mi-temps.

Le groupe des cheerleaders.

Passations de commandement à la 27e BIM

Le colonel Gislain Lancrenon succède au colonel Cyrille Becker à la tête du bataillon Savoie.

Le Lcl Hilaire Courau succède au Col Quentin Bourgeois à la tête de l'école militaire de haute montagne.

La CCTM sur tous les fronts !

L'année a été marquée par une très forte projection des unités de la brigade. La 27e CCTM a participé à la majorité des opérations ou missions durant cette période de projection, que ce soit avec son état-major, les corps de la 27 ou avec des unités extérieures. Elle vous en propose aujourd'hui un tour d'horizon.

Mali, opération SERVAL, une section de raccordement de la CCTM renforcée d'éléments de la BTAC, a formé le sous-groupement transmissions n°2 pendant 6 mois aux ordres du Cne Lapras.
Déployé à Gao, en appui du GTIA Désert Vercors (7e BCA), le détachement fut extrêmement sollicité : le poste de commandement a notamment été aménagé et agrandi à plusieurs reprises au cours du mandat, nécessitant adaptation et professionnalisme, malgré une chaleur sollicitant les corps mais mettant également le matériel à rude épreuve. Ils sont les derniers alpins présents à GAO.
Les commandos du groupe TSI/GCM sont quant à eux engagés en totalité.
République Centrafricaine : un détachement d'accompagnement autorité, sous les ordres de l'adjudant B. assure la protection du général Lion sur la mission EUFOR RCA. En renfort du 13e BCA, six autres transmetteurs de la CCTM participent à l'opération SANGARIS au sein du GTIA SAVOIE (SIC, maintenance, ravitaillement carburant).
République de Côte d'Ivoire : aux ordres du Ltn Dubois, des transmetteurs de montagne arment une partie du détachement SIC de l'opération LICORNE.
Tchad : un radiographiste et un mécanicien renforcent le 4e RCh.
Gabon : un conducteur « super poids lourds » sert au sein du 6e BIMa .
Guyane : quatre radiographistes ont renforcé le 2e REG durant 4 mois fin 2013.
Nouvelle-Calédonie : Cinq radiographistes renforcent le 27e BCA.
Mayotte : aux ordres du Sgt Roule, 10 transmetteurs renforcent le 13e BCA.
Golfe de Guinée : un sous-officier spécialiste CARTHAGE a été inséré au sein de la Marine Nationale durant près de trois mois pour la mission CORYMBE 123.

Enfin, à Varces, « le camp de base » a lui aussi été actif. En effet la compagnie a continué à se former et à assurer des missions majeures :

- 1 section protection à Lanvéoc pour le nouvel an ;
- 1 section RACC 3 pour l'exercice BOCAGE à Rennes et le camp interarmes de Sissonne ;
- Participation d'éléments SIC aux exercices AL REICK (Arabie Saoudite), COLD RESPONSE (Norvège) ;
- Formations d'adaptation montagne ;
- Formation générale élémentaire commune CCTM/GSBDD ;
- Formation graphie de 10 semaines au profit des corps ;
- Formation points hauts de 3 semaines au profit des corps ;
- Soutien des activités de la Saint Bernard et de la journée des blessés ;
- Transports logistiques et renforcements en matériels ;

Plus que jamais les soldats de la 27e CCTM ont fait honneur aux qualités du transmetteur de montagne : humilité, discipline, réactivité, dévouement.

Mission d'extraction immédiate.

Accompagnement d'autorité.

Des alpins en Bretagne...

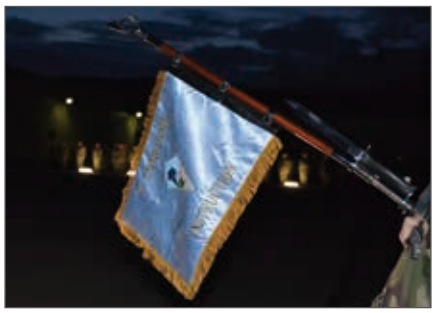
Baptême de promotion 2014

Le mercredi 26 mars 2014 a eu lieu le premier baptême de promotion des engagés volontaires de l'année 2014. Présidée par le colonel Yann Kervizic, commandant la 27e brigade d'infanterie de montagne par suppléance, cette cérémonie s'est déroulée en présence des chefs de corps des différentes formations d'emploi de ces personnels ou de leurs représentants.

Il est 19h30, le chef de bataillon Haubois vient de présenter les troupes au colonel Kervizic qui passe la revue. La section du Ltn Plusquellec du 93e RAM, la section de l'Adj Fuseau du 7e BCA, la section du Ltn Garault du 27e BCA, toutes portent fièrement la tarte. La section du Ltn de Malaussene du 13e BCA, dernière arrivée au CFIM, porte le chapeau de brousse. La revue des troupes est terminée, le colonel Kervizic lit l'ordre du jour et annonce le nom du parrain de promotion. Devant la troupe rassemblée et les familles des jeunes engagés volontaires qui ont fait le déplacement pour la circonstance, un nom résonne sur la place d'armes du quartier général Guillaume : Brigadier-chef Pierre Eury*.
Après avoir reçus de la part de leurs chefs l'insigne de la 27e brigade d'infanterie de montagne, nos jeunes soldats de montagne se préparent à défiler devant les familles. Malgré leur jeunesse en service, ils passent fièrement en chantant devant leurs proches et leurs chefs. La cérémonie est maintenant terminée, tous se regroupent au gymnase du quartier afin de partager le verre de l'amitié et un copieux repas. Les sections ont pris à cœur de décorer et de personnaliser ce lieu de convivialité. La soirée touche à sa fin, les parents et amies embrassent les jeunes engagés, les invités quittent ravis ce lieu de cérémonie qui aura contribué une nouvelle fois à rendre un peu plus solennel l'engagement de nos jeunes soldats de montagne.

*** Brigadier-chef Pierre Eury :** *Prenant part à la Grande Guerre dès l'age de 14 ans, le Bch Eury est affecté au 4e régiment d'autos-mitrailleuses, appellation du 4e RCh en 1940. Nommé brigadier à l'instruction, il est envoyé au front où il est mortellement frappé au cours d'un terrible bombardement aérien, debout dans son side-car, à la tête de ses hommes.*

Cérémonie du baptême à Gap.



Fanion de la compagnie d'instruction .

Stèle des parrains de promotion du CFIM.

Le Colonel Kervizic s'adresse aux jeunes soldats de montagne.

Des vertus militaires de l'escalade

Depuis les années 70, l'escalade se démocratise grâce à l'équipement d'un grand nombre de parois et à la construction de structures artificielles en salle. Déjà parfaitement ancrée dans les troupes de montagne pour des raisons évidentes liées à la spécificité, elle commence à intéresser toutes les armées pour ses vertus sportives, en favorisant ainsi sa pratique. Il existe à ce jour dans les armées 3 organismes compétents en matière d'escalade sportive : le Centre National des Sportifs de la Défense (CNSD), le Centre National d'Entraînement Commando (CNEC) et l'Ecole Militaire de Haute Montagne (EMHM).

Au-delà de son apport opérationnel évident pour le franchissement vertical, l'escalade développe des qualités utiles à la préparation opérationnelle : le tonus musculaire, la précision des mouvements, la maîtrise de soi, la gestion du risque, l'audace, la gestion de ses forces, etc. La réalisation d'une séance d'escalade demande une préparation minutieuse du matériel ainsi qu'une très bonne connaissance des personnes et du terrain.

Avant de s'engager dans une voie, le chef doit anticiper et préparer dans le détail l'étude de l'itinéraire et les techniques de franchissement envisagées ; il doit également imaginer le déroulement de l'action, envisager les alternatives, se préparer à l'imprévu…

Au cours de la progression, le grimpeur, comme le combattant, est amené à utiliser un matériel encombrant, technique et diversifié. Tous deux doivent faire preuve, en situation de stress, de réactivité face au danger imminent. « *L'escalade est au cœur de l'enseignement prodigué par l'école* », souligne le colonel Quentin Bourgeois, chef de corps de l'EMHM.

Mandatée par l'EMAT pour la rédaction du TTA 400, qui en réglemente et coordonne la pratique, l'EMHM est précurseur de la pratique de l'escalade en salle et se positionne comme leader. Elle compte parmi ses membres le conseiller technique militaire auprès du CNSD (Adj Sébastien Anglade), responsable entre autre de l'organisation du championnat de France militaire d'escalade.

Enfin, l'école est le seul organisme à former des instructeurs militaires d'escalade, plus haute qualification militaire dédiée à cette discipline. L'idée de développer la pratique de l'escalade est séduisante. La formation pourrait être rendue plus accessible en ouvrant d'autres stages d'instructeurs militaires d'escalade et en travaillant au niveau interarmées. On pourrait aussi imaginer la création d'un pôle escalade qui serait géré de concert par l'EMHM, le CNSD et le CNEC, ouvrant ainsi davantage la formation tout en établissant une vraie coopération entre ces trois entités.

Les pistes sont nombreuses et mériteraient d'être étudiées plus avant…

Entraînement au franchissement vertical.

EVSO - ESO - deux ans après

Au départ composée d'engagés volontaires sous-officiers (EVSO) issus du civil (recrutement direct), la section d'éclaireurs de montagne de l'EMHM (SEM) s'enrichit en 2012 d'élèves sous-officiers (ESO) issus des bataillons et régiments (recrutement semi-direct). Le pari est risqué mais doit répondre au nouveau format de l'armée de Terre et à la nouvelle politique de recrutement des sous-officiers. Au terme de ces deux années, entretien avec le capitaine Vincent Briouze, chef de section des SEM 75 et 76.

- Qu'apporte cette mixité à l'école, à la brigade ?

CNE V. Briouze : C'est un savant mélange qui permet l'échange d'expériences militaires et humaines, contribuant à l'accélération de la progression des uns et des autres par l'émulation. Les corps de la brigade ont d'ailleurs parfaitement perçu tout l'intérêt qu'ils pouvaient en tirer.

- Que s'apportent mutuellement les jeunes ?

Les EVSO apportent la rigueur acquise à l'ENSOA (creuset des sous-officiers), forçant les semi-directs à s'interroger sur leur façon de faire, en d'autres termes à se remettre en question. Recrutés en fonction de leur niveau physique, ils poussent les ESO à se dépasser. Les ESO, quant à eux, partagent leurs expériences opérationnelles, les diplômes ou qualifications militaires et techniques qu'ils détiennent déjà. Ceci permet de démythifier la réalité du métier et de mieux comprendre les mécanismes du combat. Aide-moniteurs dans certaines activités, ils y apprennent les fondamentaux de la pédagogie.

- Quelles sont les principales difficultés qui se présentent ?

La principale difficulté réside dans l'intégration des ESO, rompus et expérimentés, dans une promotion de jeunes engagés. Il faut au moins un mois et demi pour que chacun se connaisse et comprenne que tous appartiennent à une même section. Le moment le plus important pour la construction de cette cohésion est la qualification hiver, où les jeunes vivent enfin la spécialité montagne dont on leur parle tant depuis leur incorporation. C'est pourquoi il est fondamental pour l'EMHM d'intégrer les ESO au plus tard en décembre.

- Y a-t-il de bonnes et/ou mauvaises surprises ?

La bonne surprise est de voir la rapidité avec laquelle les EVSO assimilent leur formation. « Coachés » par les ESO, leur maturation est accélérée. Apprenant à mieux se connaitre les uns les autres, la formule de la mixité d'origine et d'armes contribue de surcroît à renforcer la cohésion au sein même de la brigade.

Capitaine Vincent Briouze

- Avec le recul cette formule est-elle prometteuse ? Y aura-t-il des aménagements à faire ?

La nouvelle formule est concluante. Elle participe à l'enrichissement de l'encadrement de la brigade dont le but est l'engagement opérationnel en montagne. Par un commandement cohérent et continu, notamment durant les stages de montagne, l'EMHM bonifie la formation au comportement militaire de ces futurs cadres. Rappelons que cette mixité ne peut réussir qu'avec une extrême souplesse dans la programmation, ce que l'EMHM maitrise grâce à son expérience de plusieurs dizaines d'années dans le domaine. L'EMHM est la seule école à former de jeunes cadres maitrisant d'emblée des savoir-faire spécifiques exigés par le combat en montagne, répondant à un besoin opérationnel avéré. En s'entraînant dans ce milieu qui n'accepte pas la médiocrité, les cadres apprennent à s'adapter et atteignent le niveau tactique, technique, physique et moral qui leur permet de mener à bien leur mission dans n'importe quel milieu.

L'année africaine du bataillon de fer et d'acier

Depuis la fin janvier et jusqu'à la mi-novembre, le 7 est présent sur les différents théâtres africains : le Mali, la République Centrafricaine et Djibouti constituent le contrat opérationnel exigeant demandé par la brigade au bataillon « de fer et d'acier ».

Avec l'opération « Serval » au Mali, le Groupement Tactique Interarmes (GTIA) « Vercors » a lancé cette dynamique dès la fin du mois de janvier.

Commandé par le colonel Lionel CATAR et composé pour le 7e BCA de la compagnie de commandement et logistique, de la 2e compagnie de combat renforcée de la Section de Reconnaissance Régimentaire, le GTIA, bénéficiant des renforts interarmes d'un Groupement Commando Parachutiste, d'un Sous-Groupement Aéromobile, d'unités du 4e RCh et du 2e REG, s'est déployé de janvier à juin 2014 sur la plateforme opérationnelle désert de Gao, point d'ancrage des forces françaises de l'opération « Serval ». A cette mission clef du dispositif, s'est ajouté le déploiement à Kidal d'un Détachement de Liaison et d'Assistance Opérationnelle armé par les Commandos Montagne du bataillon qui a d'ailleurs basculé sous commandement du GTIA fin avril.

Durant ces quatre mois, le GTIA « Vercors » avec toutes ses composantes s'est engagé dans un contexte de stabilisation pour poursuivre l'affaiblissement des groupes armés terroristes tout en accompagnant la montée en puissance des forces maliennes (FAMa) et de la MINUSMA (mission des Nations Unies pour la sécurisation du Mali). Dans l'environnement hostile de la zone sahélienne où la poussière, les températures élevées et les élongations géographiques constituent un défi permanent, les soldats de montagne ont rempli leurs missions dans des conditions difficiles en faisant montre d'une belle rusticité et d'une intelligence

de situation indispensable afin d'adapter en permanence les modes d'actions au contexte volatile d'un théâtre africain.
A partir du mois de février, la Section Anti Char du 7 a également renforcé le 4e RCh en République centrafricaine (RCA). Ce mandat dense et délicat a vu la section démontrer toutes ses compétences en renseignement et en reconnaissance offensive au sein des différents GTIA français déployés dans le cadre de l'opération « Sangaris ». De Bangui à Bria en passant par Bambari, la SAC du 7 a réalisé un mandat remarquable et remarqué.

Le retour en France du GTIA « Vercors » et de la SAC a lancé de manière simultanée les projections du deuxième quadrimestre. La 1re et la 3e compagnie de combat ont été déployées début juin en RCA au sein des GTIA « de Boissieu » (armé par le 4e RCh) et « Acier » (commandé par le 16e bataillon de cwhasseurs) afin de rétablir une sécurité minimale dans ce pays. Enfin, la 4e compagnie de combat s'est déployée mi-juillet à Djibouti afin d'intégrer le dispositif militaire français prépositionné sur le continent.

Ces différents engagements récompensent une préparation opérationnelle exigeante et de qualité menée dans le Dauphiné, le Briançonnais et dans l'ensemble des centres d'entrainements du CFT.

Protection de la plateforme opérationnelle désert.

Courses sections dans le Briançonnais

Chaque année, le 7e bataillon de chasseurs alpins organise un challenge entre sections au cours duquel l'intégralité des qualités et des savoir-faire du soldat de montagne sont requises et contrôlées.

Malgré le contrat opérationnel africain du bataillon, ces courses se déroulent cette année les 19 et 20 mars 2014 dans le Briançonnais, sur le secteur du poste militaire de montagne des Gondrans.
Les sections du 7 peuvent ainsi relever le défi qui leur a été imposé. Pendant plus de 36 heures, chaque section, menée par un cadre qualifié de chef de détachement de haute montagne, peut démontrer sa capacité opérationnelle à se déplacer, stationner, vivre et combattre en montagne hivernale.

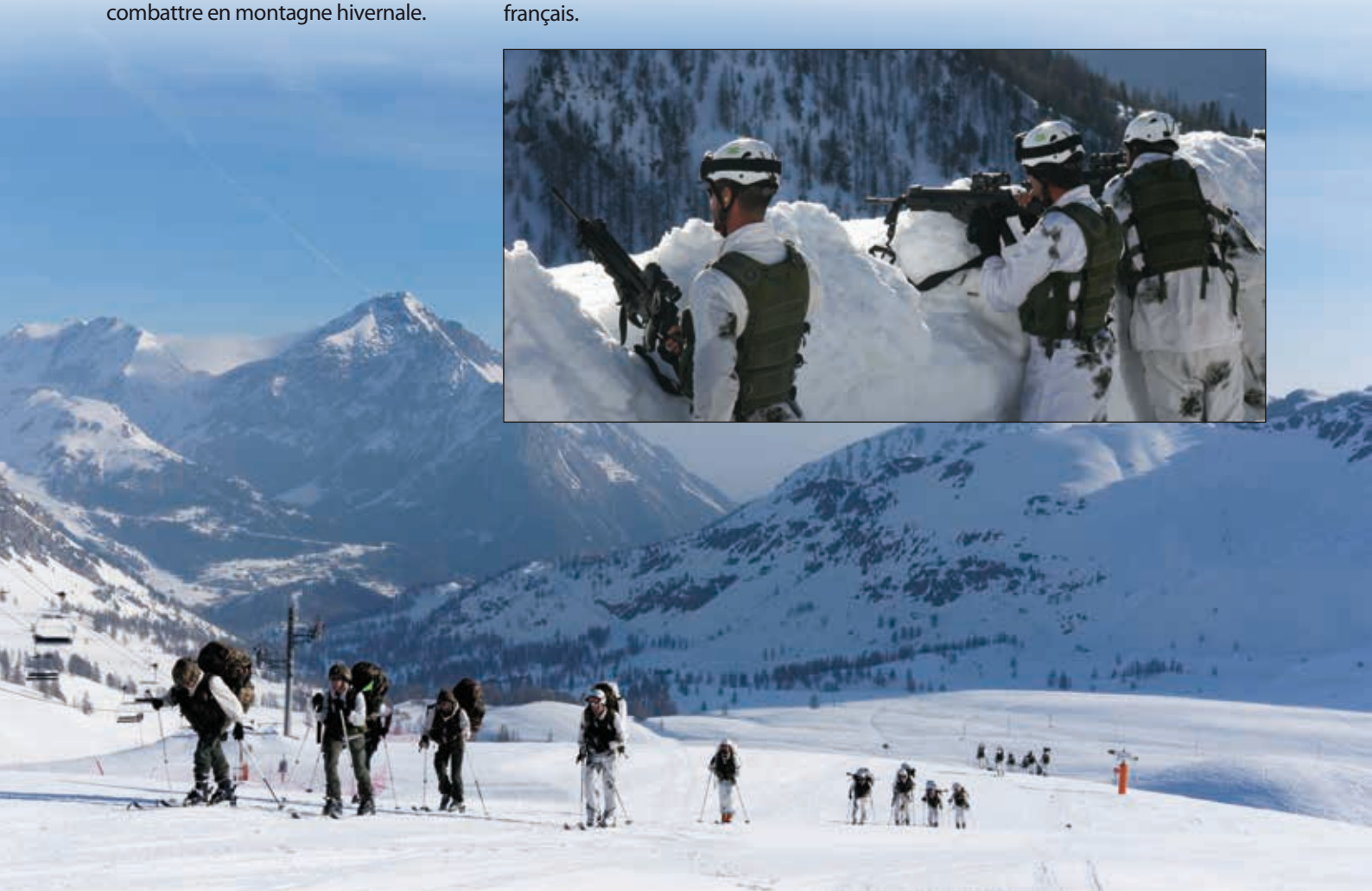
C'est ainsi que 137 militaires en tout, dont 22 hommes du 2e régiment d'Alpini de l'armée italienne concourent à travers plusieurs activités à caractère varié sur un terrain montagneux.

Les épreuves imposées furent les suivantes :

- un parcours de régularité, une boucle de vitesse,
- un franchissement d'équipement de passage,
- la construction d'un abri en neige, un tir de combat en montagne,
- ainsi que des tests de topographie alpine et de renseignement.

La remise des récompenses, salue d'une part la performance de la sélection italienne pour sa deuxième participation et d'autre part la vaillance des chasseurs français.

Cette cérémonie se déroule aux portes du domaine de Montgenèvre, présidée par le lieutenant-colonel Thierry Petitjean-Laemle commandant le 7e BCA par suppléance. Pour l'occasion le colonel Monti, chef de corps du 2e régiment d'Alpini a tenu à être présent.
Cette prestation a ainsi permis de maintenir et de renforcer les liens qui unissent les soldats de montagne des deux pays.



DLAO Malien

Du 2 décembre 2013 au 2 mai 2014, un détachement de 32 personnes dont 13 commandos et 3 mécaniciens du 13e BCA, 3 commandos de l'état-major de la BIM , 4 du 2e REG, 4 du 93e RAM et 2 du CMA est projeté au Mali comme Détachement de Liaison et d'Accompagnement Opérationnel (DLAO). La mission consiste à encadrer un bataillon malien fraîchement sorti de l'EUTM Mali (European UnionTraining Mission) dans tous les domaines de gestion de la vie courante mais surtout dans la préparation et la réalisation de missions opérationnelles.

Après un mois sur Gao nécessaire à l'acclimatation et à la prise en compte du terrain, le détachement est déployé sur Ansongo et doit créer entièrement sa PfRD (plateforme relais désert). Cette construction nécessite 10 jours de travail ; elle permet alors de mener à bien et en autonomie totale, l'encadrement des 2 compagnies maliennes issues de l'armée régulière. Nous opérons sur un territoire d'une étendue de 200 km d'Est en Ouest et de 150 km du nord au sud. Celui-ci constitue la zone d'action privilégiée du MUJAO, groupe terroriste particulièrement actif durant les évènements de 2012 et constitué d'une dizaine d'ethnies différentes souvent en conflit. Le détachement français, tout en assurant sa sécurité et son autonomie énergétique et alimentaire, monte et réalise au cours de son mandat plus de 50 opérations conjointes interarmées. Parmi celles-ci, de nombreuses patrouilles profondes sur plusieurs jours destinées à faire reculer la menace terroriste, acquérir du renseignement et rendre toujours plus autonome l'armée malienne.

Le détachement de liaison et d'accompagnement opérationnel au Mali.

Le GTIA Savoie au cœur de la Centrafrique

Face à l'urgence de la situation sécuritaire et humanitaire, le 13e bataillon de chasseurs alpins (BCA), unité leader du groupement tactique interarmes (GTIA) Savoie, est déployé à Bangui, en République centrafricaine de février à juin 2014, dans le cadre de l'opération Sangaris. Sa mission : assurer un niveau de sécurité minimal dans les 3e et 5e arrondissements, au nord de la ville, ainsi que dans la ville de Boda, tout en appuyant et facilitant la montée en puissance de la mission internationale de soutien à la Centrafrique (MISCA).

Dès son arrivée, le GTIA Savoie, sous le commandement du colonel Cyrille Becker, chef de corps du 13e BCA, fait face à une situation sécuritaire très instable. La « Belle 2 » et la 4e compagnie, soutenues par des éléments de la compagnie de commandement et de logistique du 13e BCA, s'impliquent avec détermination dans la réalisation des missions difficiles qui leurs sont confiées dans un contexte opérationnel toujours tendu. Intelligence de situation et vraie maîtrise de la force : les postures sont toujours en adéquation avec la mission reçue. Quotidiennement, la « Belle 2 » mène des missions de contrôle de zone dans les 3e et 5e arrondissements en appliquant les mesures de confiance en appui de la MISCA : désarmement, liberté de circulation, démontage de check points. Les sections de la compagnie se déploient ponctuellement dans l'est du pays, à Bambari et à Bria, en soutien du GTIA Scorpion et face à différentes menaces armées.

13e bataillon de chasseurs alpins

La 4e compagnie prend tout d'abord la responsabilité du poste PK12, à la sortie nord de la ville, où elle fait face à de vives tensions au sein des communautés locales. Puis, elle s'installe à Boda (150 km au nord-ouest de Bangui) pour assurer la sécurité de la minorité musulmane. Sa présence permet une rapide amélioration sécuritaire et aide à la réouverture de l'hôpital et des écoles. En outre, le GTIA assure l'escorte de multiples convois entre Bangui et le Cameroun, facilitant l'approvisionnement de la capitale et la reprise économique du pays. Enfin, il prend en charge la sécurité permanente des ressortissants français : ambassade, lycée français, Institut Pasteur. Toujours prêts, les chasseurs alpins du GTIA Savoie conduisent un engagement opérationnel en tout point exemplaire au sein de l'opération Sangaris, qualifiée par le CEMA « d'opération la plus difficile qu'ont à mener les armées à cet instant ». Ils contribuent, « sans peur et sans reproche », au rétablissement d'une situation sécuritaire stable en République centrafricaine.

Soldats de montagne - Septembre 2014

Cold Response 2014 : un exercice inter-alliés brillamment maîtrisé

« Det finnes ikke darlig vaer darlige klaer »
« Il n'y a pas de mauvais temps, seulement de mauvais vêtements »
Proverbe norvégien

Du 3 au 22 mars 2014, 400 hommes et femmes du 27e BCA sont projetés sur l'exercice norvégien Cold Response. Cet exercice de 10 jours se déroule dans la région de Bardufoss, à la limite du cercle polaire.

Arrivés en avance de phase, ces soldats de montagne suivent une série d'instructions facilitant entre autre la prise en main des équipements fournis par l'armée norvégienne (motoneiges, véhicules articulés chenillés, transmissions, tentes et poêles…) et l'adaptation à la vie en campagne dans des conditions hivernales extrêmes (règles de sécurité pour lutter contre les avalanches, prévention contre les risques de gelures…).

Intégré à la brigade nord norvégienne (7 000 hommes), le détachement français fait partie de la « force rouge » et s'oppose aux actions de la « force bleue » de l'OTAN, composée d'US Marines, de Marines britanniques, de Canadiens et autres Suédois. L'OTAN souhaite rétablir l'intégrité territoriale dans une province contestée. Au total, COLD RESPONSE regroupe 16 000 soldats issus de 16 nations différentes. La coordination des forces représente un défi de taille dans cet exercice de niveau international comparable aux situations réelles que les détachements peuvent rencontrer lors des missions extérieures actuelles.

Le « Mountain Battalion », nom donné aux Français sur l'exercice, démarre sur une phase défensive dans le but de bloquer les débarquements amphibies des Britanniques puis la progression de l'envahisseur canadien. S'ensuit une phase offensive au cours de laquelle le bataillon affronte et détruit des blindés Léopard et CV 90 suédois. Les soldats français démontrent des qualités physiques et mentales de haut niveau, impressionnant leurs confrères étrangers par leur aguerrissement et leur résistance au froid.

Le « Mountain Battalion » achève l'exercice par un coup d'éclat : une opération héliportée de grande ampleur sur deux jours qui a pour objectif de contourner l'ennemi par l'arrière. L'infiltration de nuit est longue de 8 km dans des conditions climatiques de froid extrême (-28°C) et sur un terrain montagneux, boisé, marécageux et compartimenté. Du jamais vu pour les Suédois qui croyaient avoir affaire à une petite unité de forces spéciales ! Dans ce contexte international, le 27e BCA démontre une fois de plus que les terrains et conditions extrêmes sont le domaine de prédilection des troupes de montagne.

Point haut d'un élément de la section transmissions du 27e BCA.

MCP LICORNE : du réalisme à revendre pour la 4 !

La « Grande 4 » se prépare à partir en République de Côte-d'Ivoire (RCI) au mois de juin, pour une durée de quatre mois. A Abidjan, la compagnie fera partie de la force Licorne, qui sert actuellement de réserve régionale principalement pour les opérations en cours au Mali et en RCA. Bien que la situation soit calme en ce moment en RCI, la compagnie s'entraîne avec un niveau d'exigence opérationnelle élevé. Les 125 soldats de montagne projetés, répartis en trois sections de combat, une section appui et la section commandement, suivent en conséquence une préparation spécifique depuis le mois de mars.

Tout commence par l'exercice interallié Cold Response 2014 en Norvège, où la compagnie est engagée dans des missions de haute intensité pendant 9 jours. Cet exercice permet de renforcer la rusticité, l'esprit de corps et les savoir-faire fondamentaux du combat à pied et en véhicule d'une compagnie d'infanterie (freinage, harcèlement, contrôle de zone…). La compagnie poursuit par deux semaines au camp du Larzac où l'entraînement est axé sur le tir et le combat de niveau section. Les spécialistes (tireurs appui direct, tireurs de précision, radio-tireurs, missiliers, pilotes VAB) travaillent par spécialité, afin d'arriver à l'excellence individuelle et collective, comme les résultats obtenus sur les parcours de tir section le démontrent en fin de séjour.

La préparation, centrée sur le contexte ivoirien et les savoir-faire spécifiques - check-points, foule menaçante, affrontements tribaux, gestion de blessés, etc - se termine par un exercice de validation dans le massif des Bauges. Les missions de la compagnie qui se profilent à Port-Bouët se répartissent entre la garde du camp, la formation des bataillons ivoiriens et les tournées de présence en province afin de « capter » l'ambiance du pays.

Nous partons donc avec toutes les armes en main pour effectuer un beau mandat, en espérant qu'il nous conduira sur les routes centrafricaines ou maliennes…

Depuis la mi-juin, la 4e compagnie est projetée sur le sol ivoirien avec un état-major et des éléments de soutien. Le colonel Sanzey a pris le commandement des forces françaises en Côte d'Ivoire le 18 juin 2014.

Exercice Bauges : les chasseurs face à une situation de contentieux entre deux chefs de village.

Médaille d'or au CENTAC pour les « Gaulois » !

Embarquement des blindés en direction du CENTAC.

ERC 90 SAGAIE et VHM.

Mailly-le-Camp, vendredi 4 avril, 8h00. Le train est à quai, les sacs chargés, les véhicules embarqués et les Gaulois du « 3 » attendent patiemment le retour sur Gap. La note finale est dans toutes les têtes : 5 sur 5 ! Depuis plus de trois ans, aucun escadron blindé ne l'avait décrochée.

Débutée avec une semaine d'avance, cette manœuvre annuelle à Mailly permet aux jeunes pelotons incorporés fin 2013 de suivre au CENTAC (Centre d'entraînement tactique) des cours de contre IED (Engin Explosif Improvisé) et de conduite tout-terrain. Ils profitent également de séances de VTT et de course d'orientation. La semaine suivante est consacrée à la perception des moyens de simulation ainsi qu'au dernier contrôle des véhicules. Dimanche 30 mars, 20h00. La rotation commence enfin. Le peloton est préparé. Il sait qu'il va être au combat durant plus de 50h d'affilé. Accompagné de renforts interarmes, l'escadron s'engage dans un combat à 360° tel qu'on le retrouve sur les théâtres d'opérations actuels. Un entraînement opérationnel nécessaire à un futur engagement du 3e escadron au Tchad et en Centrafrique à l'été 2014. Les véhicules ennemis, pick-up et autres « suicide bombers » ne suffisent pas à déstabiliser les Gaulois qui ne se replient pour finir que le jeudi 3 avril dans la matinée sous la pression des engins blindés de la force adverse. Retenons que c'est la motivation et l'agressivité qui a permis à un escadron, jeune mais déterminé, d'aller « A fond et jusqu'au bout » !

AMX 10 RC.

OPEX 2014 : carton plein pour le 4e RCh

Djibouti, Mali, République Centrafricaine (RCA), Tchad et Liban : le 4e régiment de chasseurs a projeté 100% de ses forces combattantes sur tous ces théâtres d'opérations entre fin 2013 et 2014. Une marque de confiance du commandement pour cette unité de cavalerie unique au sein de la 27e brigade d'infanterie de montagne.

Le 4e RCh au Mali.

Le régiment envoie dès le début du mois de novembre 2013 le 1er escadron à Djibouti afin qu'il arme l'escadron AMX10RCR des forces pré-positionnées de la corne de l'Afrique. Sa mission au sein du 5e RIAOM : se tenir prêt à intervenir rapidement au profit du pays ou dans les régions environnantes. Ce qui se produit dès le début du mois de janvier lorsque le capitaine Binnendijk projette une trentaine de chasseurs en RCA. Durant un mois et demi, ils assurent la sécurité de la base opérationnelle avancée (BOA) de Ndélé, effectuent des patrouilles mixtes dans la ville et participent au contrôle de zone. Le reste de l'escadron poursuit son entraînement tactique à Djibouti pour s'aguerrir en zone désertique.

Au début du mois de février, c'est le 4e escadron commandé par le capitaine Castets qui est projeté au Mali, dans le cadre de l'opération SERVAL, pour un mandat d'une durée de quatre mois. Stationnés sur la plateforme opérationnelle désert de Gao, les soldats du 4e RCh, appartenant au GTIA « Vercors » assurent dans les premiers temps des missions de contrôle de zone et de protection du camp. A partir du mois de mars, l'escadron est engagé pour participer à deux des opérations majeures de la Force. Durant plusieurs semaines, ils parcourent les pistes ensablées du désert pour mener leurs convois vers le nord du pays, dans la région de l'Azawad. En appui des FAMa et de la MINUSMA (Forces Armées Maliennes et onusiennes), les chasseurs du « 4 » reconnaissent et sécurisent les différents axes routiers et établissent des liens avec la population. De nombreuses caches d'armes et de munitions sont ainsi découvertes et des groupes armés interpellés.

En mars, le 2e escadron, commandé par le capitaine Job, s'envole vers la RCA dans le cadre de l'opération SANGARIS. Entièrement déployés sur l'axe reliant Bangui à l'est de la Centrafrique, les chasseurs conduisent des missions de reconnaissance et de sécurisation afin de protéger la population et d'appuyer le déploiement de la MISCA (Forces de l'union africaine). Accrochés à plusieurs reprises par des combattants déterminés et particulièrement violents, ils imposent leur force par la manœuvre et des feux précis. Après quatre mois d'engagement

particulièrement intense, ils accomplissent des missions éprouvantes, participant en première ligne à la reconquête de l'est de la Centrafrique et faisant preuve d'un comportement au feu exemplaire. Ils contribuent grandement à montrer la détermination de la force SANGARIS, à faire appliquer les mesures de confiance et à protéger les populations.

A la fin du mois du mai, une mission particulière attend le régiment. Il doit rejoindre la RCA et le Tchad. Engagé sur deux théâtres d'opérations, Clermont Prince participe aux opérations SANGARIS et EPERVIER (l'opération EPERVIER étant sous le contrôle opérationnel de la force SERVAL depuis le 31 mars). L'état-major du 4e RCh et les « Gaulois » du 3e escadron sont projetés à l'ouest de la Centrafrique. Le colonel Dirou, chef de corps du régiment, prend le commandement des opérations à la tête du groupement tactique interarmes « de Boissieu ». Le GTIA contrôle une zone dont la superficie équivaut au quart de la France. Il se compose de deux pelotons blindés du 3e escadron, de la 4e compagnie du 2e REP, et trois sections d'infanterie dont une d'appui de la 1re compagnie du 7e BCA. Le GTIA travaille en étroite coopération avec les forces de police locale et les éléments de la MINUSCA. Il permet ainsi un rétablissement notable des flux d'approvisionnement en direction de Bangui. Les soldats du 3e escadron positionnés à Bossangoa, au nord-ouest de la Centrafrique, sont en contact permanent avec la population et parviennent à obtenir des renseignements pour lutter activement contre les groupes armés terroristes. Les rencontres régulières avec les autorités locales permettent au chef de peloton d'expliquer la raison de la présence de la force Sangaris et de rappeler l'intérêt et l'importance de l'application des mesures de confiance. Les opérations lancées jusque-là sont toutes couronnées de succès et portent des coups sévères aux groupes armés qui écument la région. Alpins et légionnaires-parachutistes travaillent avec une efficacité exemplaire au service de la Centrafrique. Il est à noter également la participation du 13e BCA et du 93e RAM aux effectifs du GTIA « de Boissieu », notamment dans la partie soutien commandée par le capitaine Schillinger. Quant aux GCM du régiment, ils effectuent une auto-relève du détachement intégré au sous-groupement aéromobile de l'opération SANGARIS.

Dans le même temps, au Tchad, les deux autres pelotons du 3e escadron commandés par le capitaine Coulongeat, ainsi qu'une vingtaine de militaires de l'escadron de commandement logistique (ECL) sont projetés à N'Djamena. Ils sont engagés au cœur du nouveau dispositif militaire français qui permet une approche régionale des opérations dans la bande sahélo-saharienne (BSS). Si les missions actuelles au Tchad sont ingrates, les chasseurs du 4 et du 7 les remplissent avec une rigueur digne d'éloge. Assurant la garde du camp Kosseï, ils sont aussi en mesure d'évacuer les ressortissants français du Tchad si une situation de crise se déclenchait.

Enfin, conformément à l'accord de coopération technique signé entre la France et le Liban, les membres du bureau montagne du 4e RCh assurent cette année la formation des soldats de l'armée libanaise à la pratique de la montagne. Projetés comme « détachements individuels techniques (DIT) », ces militaires professionnels de la montagne dispensent leurs savoir-faire techniques et tactiques, été comme hiver aux deux compagnies montagne du régiment commando.

Mali : le colonel Catar donne ses ordres.

Mali : le Capitaine Castets donne ses dernières consignes.

Le 4e RCh en Centrafrique.

Prise de contact par le chef de peloton Thonsay, 3e escadron, Ouest RCA.

90 ans déjà !

Officiers, sous-officiers, brigadiers chefs, brigadiers, artilleurs de montagne, personnel civil, très chers anciens du 93e régiment d'artillerie de montagne. « Les hommes font leur histoire, même s'ils ne savent pas l'Histoire qu'ils font », écrivait Raymond Aron.

Il en est ainsi de l'histoire de notre régiment, il en est ainsi de ces 90 années d'existence. Cette histoire se révèle particulièrement riche en destins individuels et collectifs. Elle forge un patrimoine commun à tous les artilleurs de montagne qui se caractérise par l'appartenance à « une arme un peu spéciale, dure certes, mais combien riche de joies pures et de satisfactions sans tache. […] Sur son écusson, il y a toujours la soutache blanche et c'est cela sa particule de noblesse », comme le disait le colonel Petetin en 1945.

Officiellement créé en 1924, le régiment trouve ses origines dans les batteries alpines insérées au sein des bataillons de chasseurs alpins puis dans le 1er RAM. C'est à ce titre qu'il participe à la campagne du Maroc et à la Grande Guerre. Il y gagne ses titres de gloire et l'inscription dans les plis de son étendard : Maroc 1912-1913, Champagne 1915, Dobropolje 1918. Les combats en Afrique du Nord de 1952 à 1962 lui valent une nouvelle inscription sur l'étendard. Son engagement en Afghanistan de 2008 à 2011 lui vaut l'attribution de la croix de la valeur militaire avec palme de bronze.

Initialement implanté à Grenoble, le régiment a rejoint Varces en 1977. Les liens qui nous unissent à ces deux communes mais aussi à celles de l'Alpe d'Huez et de Valloire sont extrêmement forts. Leur présence et leur amitié nous ont été indispensables notamment lors des évènements douloureux de 2012. Monsieur le maire de Grenoble, monsieur le maire de Varces, votre présence ce matin nous honore et témoigne de cette profonde amitié.

Alors quelle joie et quel honneur de nous voir tous ici rassemblés, face au Vercors, ce massif si chargé de l'histoire des troupes de montagne, pour célébrer les quatre-vingt-dix ans de notre régiment.

Derrière les visages aperçus ou entre aperçus pendant la revue des troupes, remonte le souvenir de durs combats sur les théâtres d'opération, des grandes exigences du métier d'artilleur de montagne où l'accomplissement de la mission dépend du professionnalisme de chacun, d'éprouvantes ascensions et de froides nuits en montagne, de camarades disparus trop tôt, de l'odeur de la poudre et du bruit des explosions, de toutes ces difficultés que nous avons connues et qui font désormais notre gloire et notre force. Mais il y a surtout la joie de la mission accomplie ensemble, des remerciements de nos camarades de combat chasseurs alpins tirés d'une mauvaise embuscade dans les vallées afghanes par la précision et la puissance des feux, des sommets vaincus à l'instant où le soleil se lève, d'un

Jean-Luc Corbet maire de Varces - le COLAD - Eric Piolle maire de Grenoble

café tiède partagé dans la noirceur d'une nuit africaine, d'une camaraderie à jamais forgée dans l'effort.

Cette histoire, cette amitié, nous la symboliserons désormais par ce canon de 105 HM2. C'est la pièce d'artillerie qui aura été en service au régiment le plus long temps, son nom de baptême, « Col du Midi » symbolise au plus haut point le combat de l'artillerie de montagne. En avril 1945, déployé à 3 600 mètres d'altitude sur le col du midi, une section de la 7e batterie appuya pendant plus de trois semaines, l'action des sections de chasseurs alpins face aux Allemands. Son action fut décisive par la précision et la rapidité de ses tirs.

Jeunes incorporés de la section de l'Adj Cosaert et du Ltn Plusquellec, dans quelques instants, l'étendard défilera devant vous, il unira dans cette histoire commune les générations les plus anciennes et les générations les plus jeunes. Votre responsabilité est grande, celle de suivre les traces de vos anciens vers les plus hauts sommets pour notre régiment de roc et de feu.

Ordre du jour n°10
Varces, le 24 mai 2014.
Le colonel Xavier Renard
commandant le 93e régiment
d'artillerie de montagne.

Le 93e RAM au complet pour immortaliser l'événement.

Le trail de l'après-midi.

La fête était animée par des démonstrations dynamiques.

3e édition de la montée de l'Alpe d'Huez

Le mercredi 25 juin 2014 se déroule la 3e édition de la montée de l'Alpe d'Huez organisée par le 93e régiment d'artillerie de montagne. L'ascension de ces 21 virages mythiques permet de reverser cette année encore 6 750 euros à l'association Terre Fraternité.

Chèque de 6750 euros destiné à Terre Fraternité.

La première édition de cette montée solidaire réalisée en 2012 a été initiée suite à la tragédie de Gwan en Afghanistan où 4 soldats du 93e RAM ont perdu la vie et 13 autres ont été blessés. Pour venir en aide aux militaires blessés de l'armée de Terre et aux familles endeuillées en complément des actions menées par l'Institution, le régiment « De Roc et de feu » s'est mobilisé avec la commune de l'Alpe d'Huez autour d'une action sportive et solidaire. Cette année encore, en course à pieds ou en randonnée, à vélo ou en roller, seul ou en relais, plus de 600 participants se sont retrouvés au départ de la course à Bourg d'Oisans pour gravir ensemble les 21 virages de la montée de l'Alpe d'Huez. 14 kilomètres et 1100 mètres de dénivelé positif, parfois en serrant les dents, mais toujours avec le sourire. On peut citer à titre d'exemple et mettre à l'honneur l'adjudant-chef en retraite Innebeer, qui participe avec toute sa famille et pour la 3e année consécutive à cette belle action de solidarité. Grâce à l'implication de nombreux militaires venus de toute la France, de civils et de généreux dons de communes du bassin grenoblois, le 93e régiment d'artillerie de montagne a remis un chèque de 6 750 euros à l'association Terre Fraternité, en présence du major Drevet et de l'adjudant-chef Delacourt de la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre. Félicitations à tous, merci pour votre implication et rendez-vous le 24 juin 2015 pour la 4e édition des 21 virages de solidarité pour les blessés de l'armée de Terre !

Le chef de corps et le commandant en second du 93e RAM.

La section FGI du Ltn Plusquellec.

La montée de l'Alpe d'Huez en course à pied, en roller et à vélo…

Cold Response : la SEM aux confins du cercle polaire

Pour sa sixième édition, l'exercice Cold Response se déroule en Norvège du 3 au 24 mars 2014, à 400 km au nord du cercle polaire arctique, regroupant près d'une quinzaine de nations de l'OTAN. Cet exercice prend la forme d'une opération interalliée impliquant 16 000 soldats. Régiment de génie d'assaut de la 27e Brigade d'infanterie de montagne (BIM), le 2e REG a une nouvelle fois répondu présent, au titre de son expertise du combat génie par conditions climatiques extrêmes.

Dans ce cadre, la section d'aide à l'engagement (SAE), une des sections phare de la compagnie d'appui du 2e REG, spécialisée dans l'appui à la mobilité et à la contre-mobilité en milieu montagneux en conditions climatiques extrêmes, est déployée en Norvège au sein d'un détachement français. Ce détachement, composé d'un aviso, d'un AWACS et de 400 soldats de montagne de la 27e BIM forme le « Mountain Battalion », un groupement tactique interarmes (GTIA) à 3 compagnies dont l'ossature est constituée à partir du 27e bataillon de chasseurs alpins renforcé du 13e BCA, du 2e REG et du 93e RAM.

Basé sur un scénario fictif opposant une coalition de l'OTAN à un ennemi conventionnel dont le rôle est dévolu aux Norvégiens et aux Français, l'exercice se déroule en milieu arctique sur une zone de près de 7 200 km2. Durant cette manœuvre, l'emploi du génie est primordial, principalement en contre-mobilité durant les phases défensives, mais aussi durant les phases de harcèlement. Les légionnaires y mettent en œuvre des obstacles classiques, mines et abattis. Ils usent notamment des savoir-faire spécifiques de la SAE, uniques dans l'armée française : le déclenchement d'avalanches et d'éboulis entrainant des effets destructeurs sur l'ennemi et créant des obstacles massifs, difficilement contournables ou franchissables.

Tronçonnage.

Pose de charge pour abattis.

VAC.

Des CAIMANS sur le plateau d'Albion

Profitant de l'exceptionnel terrain d'entrainement du plateau de Vaucluse, le 1er RHC avec ses 4 hélicoptères nouvelle génération NH90 CAIMANS, s'est entrainé fin mai avec les commandos montagne sur un terrain particulièrement adapté, entre terre et mer.

Dès l'aube de ce 26 mai et pour la première fois déployés en patrouille, quatre NH90 CAIMANS font chauffer leurs moteurs sur le tarmac de la piste du 2e REG. Grâce à son implantation géographique adaptée, le régiment a la primeur d'expérimenter le volet spécifique du vol en montagne et l'adaptation aux élongations.

Aérocordage

2e régiment étranger de génie

Attente avant extraction de VIP.

Découverte du VIP par les GCM.

Attente avant embarquement.

Embarquement dans NH90.

La section de renseignement et d'intervention offensive (SRIO) saisit ainsi l'opportunité de s'entrainer en termes d'opération héliportée en milieu montagneux. Présente sur tous les théâtres d'engagement de la 27e Brigade d'infanterie de montagne, la section est en effet en adaptation constante vis-à-vis des nouveaux équipements et matériels de l'armée de terre, afin d'être toujours en pointe. L'entraînement corde lisse permet aux GCM de se familiariser avec la mise en place en ambiance tactique et d'effectuer à partir des CAIMAN en vol stationnaire, des descentes en rappel d'une hauteur variant de 5 à 15 mètres. La deuxième phase est dédiée à la restitution tactique dans les gorges de la Nesque, site remarquable à quelques kilomètres du régiment. La mission prend alors la forme d'une exfiltration en territoire ennemi. Après une dépose rapide en corde lisse à proximité du lieu de captivité, les commandos montagne identifient la cible avant de l'escorter jusqu'à une zone escarpée pour l'évacuer par hélitreuillage. Forts de cette expérience tactique enrichissante, garantie en partie par un terrain d'entrainement de choix, pilotes et GCM se quittent avec la volonté de mettre en pratique ces nouveaux savoir-faire tant en opération, que sur le plateau de Vaucluse.

Une journée d'un stagiaire au GAM

Il est 6h00, le froid est bien perceptible à l'intérieur de la tente. Nous sommes au 2e jour de synthèse d'une rotation d'aguerrissement en montagne. Le soleil n'est pas encore levé mais sa lueur éclaire le bivouac installé à proximité du camp des Rochilles, à plus de 2 400 m d'altitude. L'air est froid, la neige omniprésente et les muscles sont raides après déjà une journée d'effort. Les épaules ressentent encore le poids du sac porté la veille. Il ne faut pas trainer, les chefs de groupe activent la troupe pour reprendre le déplacement prévu dans le thème tactique. A la fin de la journée, la moitié du raid synthèse sera franchie. L'insigne d'aguerrissement n'est plus très loin.

Marche en raquettes au dessus du lac du Mont- Cenis.

Il faut remettre ses chaussures, ses raquettes et rassembler ses affaires pour constituer un sac équilibré. Qui portera l'UT 2000 aujourd'hui ? Tous espèrent que ce sera un autre. Attention à ne pas mouiller ses affaires de rechange. Il ne faut pas renouveler les erreurs de la veille. La nuit a été courte et le sommeil agité, « Ah oui, les instructeurs du GAM nous ont dit qu'en altitude le sommeil était plus léger ». C'est pour cela que la fatigue est présente et qu'elle pèse au moment d'épauler le sac et l'arme. Il faut se mettre en route alors que l'on ne pense qu'à ses muscles endoloris et au poids du sac sur ses épaules. Il faut aussi retrouver les réflexes du combat, car l'exercice est conduit en ambiance tactique. Cependant, il faut aussi penser aux appuis en raquette pour éviter de fatiguer les jambes déjà lourdes. Les conseils des éclaireurs et des instructeurs montagne du GAM résonnent plus dans ces moments-là : « *ne lève pas trop tes jambes, attaque le sol du talon, ton sac est mal équilibré et mal réglé, donc beaucoup plus difficile à porter, conserve ta polaire au sec dans le sac, mets ta veste pour avoir confortablement froid…* ». Le froid ce n'est pas confortable pensent certains et c'est dur d'enlever sa polaire avant de débuter la marche. Mais voilà que c'est reparti à un

Nid de l'aigle, sortie de l'équipement de passage.

rythme lent qui s'accélère au fil de la journée. Chaque pause ne permet pas de se réchauffer car le vent souffle et la neige fouette les visages. Lorsque l'on marche, ce sont les jambes et les épaules qui font mal. Lorsque l'on s'arrête c'est le froid qui prend le relais. Qu'est-ce que l'on serait mieux au chaud, mais il faut tenir pour gagner cet insigne.

Soudain, un chuchotement vient de l'avant : « *mettez vos baudriers et vos casques, nous allons franchir un équipement de passage et un rappel* ». On se dit finalement que le poids du sac et le froid n'étaient pas grand-chose face à ce franchissement, l'appréhension du vide et les efforts supplémentaires demandés ! Les questions fusent dans la tête : « *comment dois-je placer mes pieds, mon assurance, mon descendeur, ça y est c'est mon tour* »… Le bruit des « grosses » chaussures de montagne qui frottent la paroi est maintenant perceptible, accompagné par les souffles courts des stagiaires en plein effort. Le stress s'observe dans les gestes parasites et nerveux. La voix d'un caporal-chef du GAM placé en protection d'un passage difficile ramène un peu de sérénité dans le franchissement : « *pose ton pied gauche juste à côté de ton genou droit et pousse sur ta jambe, éloigne toi de la paroi et déplie ton bras, tu pourras mieux observer tes futurs appuis ; ça y est le plus dur est franchi, enjambe la corde et n'oublie pas ton assurance, mets ton descendeur sur ta corde et mousquetonne ton sac ; penche ton corps en arrière et laisse glisser* ».

Enfin les pieds touchent le sol et le stagiaire est en nage malgré le froid ; le stress retombe mais l'effort n'est pas terminé. Il faut se déséquiper et reprendre la marche sans oublier la tactique et le plastron (ennemi simulé) qui guette.

C'est dur, une journée au GAM, mais c'est ainsi que se mérite l'insigne d'aguerrissement !

Les Angelots

511e régiment du train

La légende des brêles

Il bénéficie d'une autonomie de 40 km par jour, d'une capacité de transport pouvant s'élever à 180 kg et d'une aptitude inégalée à se déplacer en milieux montagneux. On pourrait penser qu'il s'agit du dernier petit bijou sur un banc d'essai à la STAT (Section Technique de l'Armée de Terre). Il n'en est rien. Il s'agit, en revanche, du vecteur logistique sans doute le plus fiable, le plus rustique et le plus attachant qui ait jamais servi dans l'arme du train et dans l'armée de terre au sens général : le mulet !

Et que n'apprend-on pas quand on s'intéresse à l'histoire de ce sympathique et têtu quadrupède, également appelé « brêle » ! En vue d'engager la seconde campagne d'Italie, Napoléon Bonaparte a traversé les Alpes à la tête de son armée. Bien que représenté par le peintre David sur son fier étalon blanc cabré (pour des raisons marketing dirait-on aujourd'hui), l'empereur a en réalité, préféré faire confiance à un mulet, certes moins impressionnant, mais tellement plus adapté à la situation. C'est le terrain qui commande ! Rapidement reconnu pour ses performances hors pair, son utilisation à grande échelle est liée à la naissance des troupes alpines au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, pour le transport des vivres d'abord, de l'artillerie de montagne plus tard. Mais la véritable heure de gloire du mulet interviendra avec la deuxième guerre mondiale, en Afrique. A l'issue du débarquement des troupes anglo-américaines en Afrique du nord le 8 novembre 1942, l'armée française, jusqu'alors fidèle à Vichy, rejoint définitivement le camp allié pour combattre les armées de l'Axe. Mais elle est pauvrement équipée et manque surtout de moyens mécaniques. Qu'à cela ne tienne ! Cette armée française sera de tous les combats avec ses mulets, en Italie, faisant l'admiration des soldats américains lors de la bataille décisive de Monte Cassino. La France a engagé en Italie plus de 10 000 mulets qui ont subi un taux de perte de 15 %. Pour la petite histoire, à l'issue de ces combats, la 5e armée américaine a équipé trois de ses divisions de compagnies muletières. La campagne d'Italie terminée, les mulets sont débarqués en Provence et participeront à la poursuite de l'armée allemande jusqu'en Autriche. La capitulation de l'Axe signée, les armées occidentales fortement mécanisées ne mettent pas pour autant au rebut notre équidé. En effet, un nouveau théâtre de conflit fait appel à son expertise : l'Indochine. Et les compagnies muletières y seront largement mises à contribution. Citons la 805e compagnie muletière, composée de 4 officiers, 19 sous-officiers, 208 hommes de troupes, 3 chevaux et 316 mulets en 1949, qui, pendant 5 ans a sillonné le Tonkin et le Laos, en convoi, parfois sous le feu, pour remplir des missions de transport. Cette compagnie a déploré 20 morts, 15 disparus, et la perte de 44 mulets. Elle s'est vue attribuer, en 1952, la croix de guerre. Des Alpes à l'Italie, du Tonkin à l'Algérie, le mulet a été de toutes les campagnes modernes majeures de l'armée française. Quel vecteur logistique, Berliet, Dodge, GMC ou autre, peut s'enorgueillir d'une telle longévité ? Les derniers mulets de l'armée française n'ont quitté le service actif qu'en 1975, après plus d'un siècle de bons et loyaux services. Il importe désormais de réserver dans notre mémoire collective la place méritée qui lui revient. Plus qu'un animal, il était un véritable camarade de combat

Soldats de montagne 2 septembre 2014

« MEHARI » porte Serval...

Le sous-groupement de maintenance adapté au théâtre (SGMAT) « MEHARI » commandé par le Cne Assier de Pompignan est monté en puissance pour un engagement de quatre mois de mars à juin 2014.

Sa mission est claire : soutenir à partir de Gao et Bamako tous les matériels terrestres de l'opération SERVAL du niveau technique d'intervention (NTI) 2. Composé de 102 hommes et femmes venant principalement du 7e régiment du matériel et renforcé essentiellement par des maintenanciers de la 27e BIM, la compagnie est structurée de la manière suivante :

- Une section commandement
- Une section réparation mobilité dont la mission est de soutenir plus de 700 véhicules.
- Une section réparation électronique armement chargée de la maintenance dans les domaines :
  - optique / optronique / système d'armes anti-char / NBC incendie
  - moyen technologique d'environnement
  - transmissions
  - guerre électronique
  - APC (Atelier Petit Calibre)
  - détection électromagnétique
- Une section approvisionnement détenant un stock de 380 000 pièces évalué à environ 24 000 000 d'euros.
- Un détachement de maintenance sur Bamako.

Subordonné au bataillon logistique Camargue, le SGMAT soutient principalement le bataillon logistique, le groupement tactique désert Vercors (GTD-V) et les détachements de liaison et d'assistance opérationnelle (DLAO) implantés sur différents sites isolés.

Participant à tous les convois logistiques menés par le BATLOG mais également aux opérations menées par le GTD-V, il détache systématiquement des équipes légères d'intervention en TRM 10 000 CLD pour des missions qui durent le plus souvent une semaine. Lors de grosses opérations, un PRMAR (point de regroupement des matériels à réparer) est également déployé sur les sites isolés en vue de les soutenir au plus près.

En dépit de conditions climatiques rigoureuses n'épargnant ni les hommes ni le matériel, le SGMAT a pu atteindre l'ensemble de ses objectifs permettant ainsi aux unités de disposer dans de très bonnes conditions des matériels nécessaires à l'accomplissement de leurs missions.

« Capable de tout à partir de rien ».

Nouvelle transformation des soutiens…

Alors que le jeune groupement vient à peine de souffler sa troisième bougie en janvier 2014 au sein du Centre de Pilotage et de Conduite du Soutien (CPCS), le voilà à nouveau engagé dans une nouvelle phase de transformation des soutiens.
Après la phase de préfiguration depuis février, le groupement est passé sous la tutelle du Service du Commissariat des Armées (SCA) depuis le 1er septembre.

PassCom CEPM, 13 juin 2014 : Cne Mieuzet - Cne François.

Cette nouvelle évolution modifie quelque peu la trace suivie jusqu'alors par le groupement, selon 2 axes principaux :

- comme tous les autres GSBdD en France, il vient de passer sous la tutelle du SCA après avoir vécu pendant 3 ans au sein du CPCS. Il entre ainsi de plein pied dans le « bout en bout » du SCA pour s'inscrire, dans la logique déjà entreprise pour les filières et métiers de l'Administration Générale et des Soutiens Communs (AGSC), dans la « professionnalisation » du soutien AGSC. Ainsi, le chef du groupement n'est plus sous les ordres du général commandant de la Base de Défense (BdD), en l'occurrence le général commandant aussi la 27e BIM, mais sous le commandement du directeur du SCA.

- le groupement est également concerné par le « bout en bout SID », la nouvelle organisation de l'infrastructure du haut en bas au sein du service d'infrastructure de la défense. Elle se traduit par le transfert à l'Etablissement du Service d'Infrastructure de la Défense (ESID) de Lyon (localement à son unité (USID) de Grenoble), de 40 personnels militaires et civils qui servaient au sein des 5 régies d'infrastructure de Varces, Montbonnot, Chambéry, Annecy et Chamonix. Ces régies poursuivront leur mission sous le commandement organique du SID.

Après avoir posé pendant 3 ans les bases du soutien AGSC au profit des formations de la BdD réparties sur les départements de l'Isère et des 2 Savoie, le groupement s'engage ainsi jusqu'en 2020 dans la transformation SCA-AGSC.

Pour se préparer à l'échéance de septembre, il a participé au premier semestre 2014, comme 16 autres GS, à la préfiguration de cette transformation, chargés de 12 projets parmi les 38 définis, projets visant à améliorer ou valider des procédures, systèmes d'information ou à préciser l'organisation des domaines tels que la préparation opérationnelle individuelle du soutenant (POIS) ou bien l'identité et les traditions des GSBdD.

Le travail n'est pas terminé, avec des échéances différenciées selon l'importance et le contenu des projets pour leur mise en œuvre dans les bons délais au profit de l'amélioration du soutien, au profit de la qualité du service rendu aux formations de la BdD.

03 juillet 2014 : 1er « 4000 » pour le fanion de la Cie Chartreuse du GSBdD GVC, au dôme de Ecrins.

Pathologies liées à l'altitude

Dans le cadre d'une thèse de médecine générale, une étude a été réalisée, entre mars et juin 2013, auprès du 7e BCA, du 13e BCA, du 27e BCA et du 93e RAM dont le but était d'évaluer l'importance des pathologies dues à l'altitude dans la 27e BIM et d'évaluer les connaissances des chasseurs alpins en ce qui concerne leur prévention.

Les résultats de cette étude ont permis de mettre en évidence que la population des chasseurs alpins était particulièrement exposée à deux grandes pathologies que sont le Mal Aigu des Montagne (MAM) et les gelures. En effet, 9,1 % des sujets interrogés déclaraient avoir déjà eu un ou plusieurs Mal Aigu des Montagnes et 20,4 % une ou plusieurs fois des gelures.

Le MAM est défini par l'apparition de maux de tête, nausées, insomnies, anorexie quelques heures après l'arrivée à une altitude supérieure à 2 500 m. Les gelures quand a elles sont des atteintes cutanées localisées qui apparaissent à partir d'une température ressentie de 0°c. Ainsi, en cas de fort vent, des températures positives peuvent entrainer des gelures (effet Windchill).

Tests médicaux au camp de base.

Etant donné l'impact que ces atteintes ont en termes de capacité opérationnelle, il paraissait indispensable de faire un bilan sur la connaissance des méthodes de prévention chez les chasseurs alpins.

Il en ressort que, bien que ces pathologies soient connues de tous et malgré un enseignement dispensé lors des différentes qualifications montagnes, les moyens, souvent simples de s'en prémunir, ne sont pas toujours maîtrisés. De plus, il existe de fausses croyances notamment en ce qui concerne l'utilisation de boissons énergétiques.

Cette étude montre qu'il est important que ces rappels soient fait régulièrement, à tous niveaux (médecin, chef de détachement, chef de section…) et de façon interactive, notamment lors des sorties montagne avec pour but de diminuer ces pathologies et les indisponibilités qu'elles engendrent.

Acclimatation

Prévention du Mal Aigu des Montagnes (MAM)

- Monter haut et dormir bas (pas plus de 500m de dénivelé entre deux nuits consécutives au delà de 3000m).
- Monter lentement.
- Maintien d'un bon état d'hydratation.
- Maintien d'un bon apport calorique (privilégier sucres rapides).

Entraînement à la mise en œuvre du caisson hyperbarre.

Une bonne condition physique ne protège pas du Mal Aigu des Montagnes

Les boissons énergétiques ne protègent pas du Mal Aigu des Montagnes

Prévention des gelures

- Lutter contre l'hypoxie (cf prévention du MAM).
- Lutter contre l'épuisement.
- Maintien d'un bon état d'hydratation.
- Protection vestimentaire adaptée aux températures rencontrées.
- Vêtements à maintenir secs ou à changer immédiatement.
- Protection contre le vent.
- Eviter le tabac, l'alcool.
- Risque plus important chez les sujets de peau noire.

Nouveau ski pour les troupes de montagne : une necessité !

Parallèlement à l'arrivée des skis paraboliques sur les pistes au début du XXIe siècle, le ski de randonnée a connu ces dernières années des évolutions majeures, qui ont amené l'armée de terre à remplacer ses skis « droits » par un modèle plus moderne il y a 10 ans déjà. En 2013, constatant que le modèle actuel de ski (DYNASTAR altri-trail) pouvait être remplacé par des nouveaux skis, plus légers et plus maniables, la cellule de veille technique de la 27e BIM a décidé de tester les différents modèles du marché.

Le constat est formel : les skis de randonnée actuels (ou ceux du marché 2015) permettent d'avoir un ski plus accessible et plus facile à utiliser tout en offrant une meilleure portance, grâce à un cambre sur la spatule (rocker) et un patin plus large. Ces skis possèdent donc exactement les caractéristiques nécessaires aux troupes de montagne, troupes qui progressent lourdement chargées mais doivent préserver leur énergie en vue du combat, puis être capables de redescendre rapidement et en toute sécurité !

La méthode employée pour le test : de nombreux soldats de montagne jouent les « cobayes » afin d'évaluer les points forts et les points faibles de tous les skis achetés spécialement ou prêtés par les fabricants. Depuis l'instructeur de l'EMHM jusqu'au skieur débutant, des alpins de tous niveaux sont mis à contribution, skis aux pieds, avec une obligation : donner un avis sur tous les modèles, grâce à des fiches de test.

C'est ainsi qu'au cours de l'hiver 2014 beaucoup de skis inhabituellement colorés se retrouvent aux pieds des soldats de montagne. Un stage « chef d'équipe haute montagne » du 13e BCA est l'occasion de comparer ces skis durant toute la formation. En fin de saison, une journée à Chamrousse permet de conclure ces tests, en réunissant les experts et autres testeurs de la brigade qui peuvent alors comparer tous les modèles proposés.

Le but du test : fournir aux troupes de montagne des skis plus adaptés à leurs besoins opérationnels.

Et la suite ?

Grâce à ces tests, les caractéristiques techniques du ski de combat « 2015 » sont précisément décrites dans une fiche technique, préliminaire à l'élaboration du cahier des charges initiant la procédure habituelle d'achat, via un marché public.

Et avec ces skis, quelles fixations ?

En plus du ski, la question des fixations est également posée. Depuis plusieurs années, le débat fait rage parmi les instructeurs montagne, avec les « pros » fixations à inserts (« très légères ») et les « antis » (« trop compliqué pour la troupe ! »). En 2013, le marché des fixations « à inserts » (la fameuse *low tech*) est révolutionné par l'arrivée de nombreux concurrents et surtout par l'arrivée de modèles faciles à chausser… Ainsi, les troupes de montagne pourraient à l'avenir être dotées de skis aux fixations bien plus légères.

Alors, à quand ces nouveaux skis ?

Les skis proposés par les différents fabricants en réponse à l'appel d'offre de l'armée de terre devraient être testés au cours de l'hiver 2014-2015. Le modèle le plus adapté aux soldats de montagne sera alors déterminé (cf. bandeau de page). Si le calendrier est respecté, les nouveaux skis devraient arriver pour l'hiver 2015-2016, entamant ainsi une nouvelle phase de l'histoire passionnée des « alpins » pour leur matériel de combat.

Combien ça coute ?

En ces périodes de budgets contraints, la question est légitime… mais finalement sans objet, car ce changement de modèle s'inscrit dans le renouvellement normal du parc de skis des troupes de montagne et donc sans coût supplémentaire.

Glossaire

Patin : *partie la plus étroite du ski, qui se trouve sous la chaussure. La largeur au patin permet de distinguer plusieurs types de skis : des skis étroits (largeur < à 70/75mm), aux skis dits « fat » (largeur > à 85/90mm).*

Rocker : *derrière ce terme «Rocker» se cachent en réalité différents profils de cambres, dosés et répartis de façon précise selon le type de ski.*

Quand on pose un ski traditionnel au sol, les points de contact du ski sur la neige sont situés près de la spatule et du talon alors que le centre du ski (sous les fixations) se soulève légèrement.

Sur un ski avec cambre inversé ou « rocker », la spatule (mais aussi le talon) se soulèvent du sol bien plus tôt que sur un ski cambré, ce qui déplace les points de contact vers le centre du ski.
Le plus souvent, le ski conserve son cambre classique sur une grande partie de sa longueur, le rocker intervenant en spatule et/ou en talon. Il vient ainsi apporter ses qualités là où on en a besoin, tout en permettant au ski de conserver un bon contact neige sur toute la longueur de la carre, mais aussi de la puissance et du contrôle. Il est ainsi utilisé dans des proportions différentes sur les skis de compétition, les skis loisir, les skis freestyle ou freeride.

Avant *Les différents profils de cambre* **Après ?**

Merci à DYNASTAR, ATOMIC, MOVEMENT, DYNAFIT, SKITRAB, VERTICAL, COREUPT, DIAMIR, GEKKO, HIGHTRAIL, KHOLA, COLLTEX, POMOCA, ZAG pour le prêt de matériel, au VIEUX CAMPEUR pour la journée de ski test, aux sociétés AMERSPORT, CRISTALP, HOVE, NIC-IMPEX, SALEWA pour le prêt de matériel, les conseils et les journées de test et enfin à tous les testeurs pour leur participation.

Une saison en OR !

La période 2013 - 2014 aura été marquée par les jeux olympiques de Sotchi mais aussi par « des échéances prolifiques en termes de résultats », explique le lieutenant-colonel Patrick Desbrest, directeur de l'équipe de France militaire de ski.

La palme revient au sergent Martin Fourcade. Il entre définitivement dans la légende du ski français, cumulant trois médailles olympiques, dont deux en or, un gros globe de cristal et trois autres petits. « Incarnant par son charisme, sa simplicité et sa personnalité le meilleur ambassadeur de sa discipline, il n'est pas le seul à avoir brillé », souligne le lieutenant-colonel Patrick Desbrest.

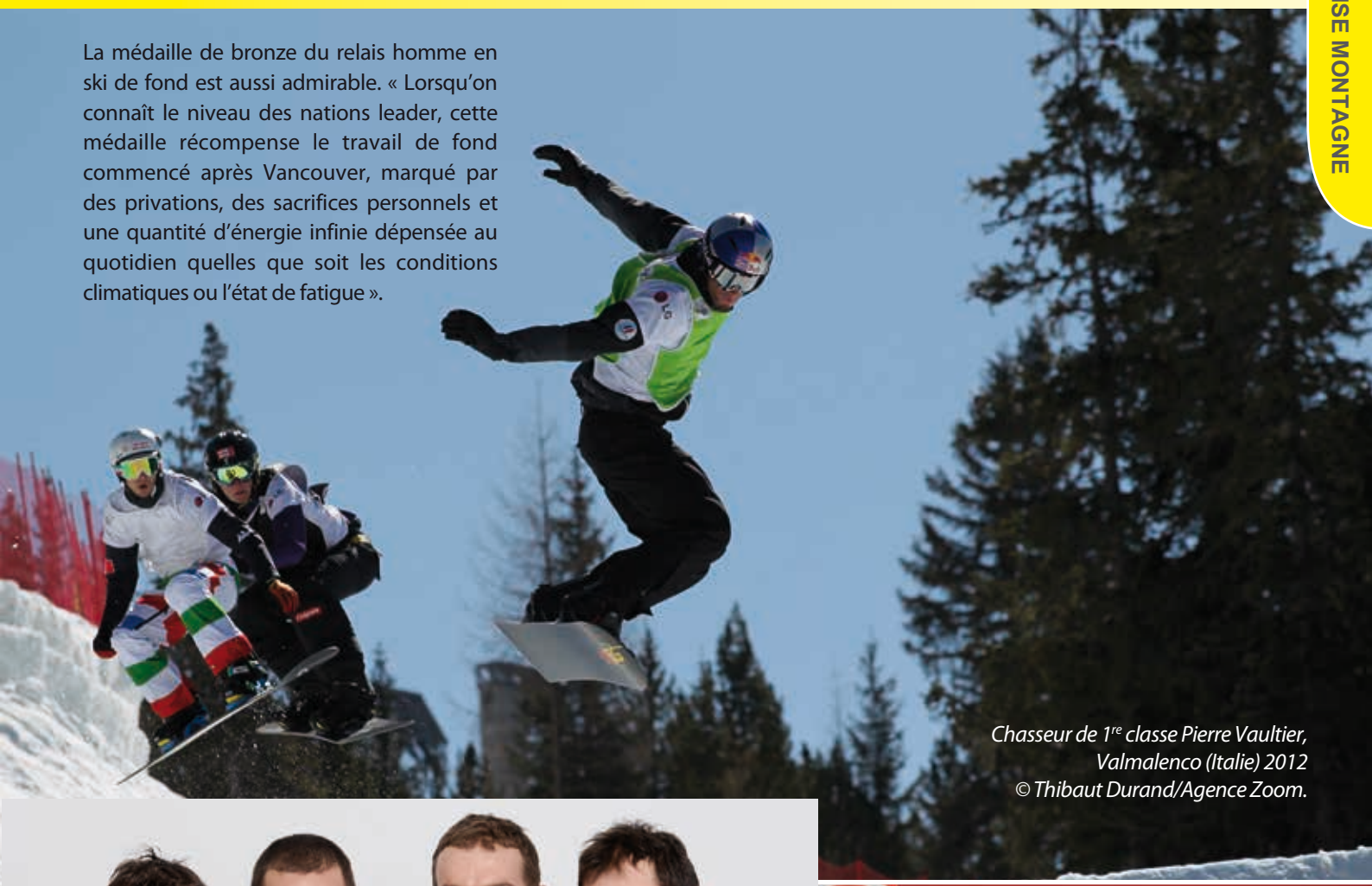
Sergent Martin Fourcade, Oslo (Norvège), 2014.
Christophe Pallot/Agence Zoom

Caporal-chef Anaïs Bescond, sprint, 2014.
Antholz-Anterselva (Italie),
© Vianney Thibaut/Agence Zoom.

L'histoire retient en effet le pari réussi du chasseur de première classe Pierre Vaultier. Sorti d'une blessure précédente, il se rompt les croisés antérieurs à seulement quinze jours de l'ouverture des jeux.
Il est alors question d'annuler sa participation, ce qu'il refuse catégoriquement. Il croit en sa bonne étoile et sa volonté le porte finalement sur le podium. Moment tout autant émouvant lors du premier podium individuel en coupe du monde du caporal Anémone Marmottan, ou encore celui du caporal-chef Anaïs Bescond.

Caporal-chef Anaïs Bescond, Oberhof (Allemagne) 2013
© Christophe Pallot/Agence Zoom.

La médaille de bronze du relais homme en ski de fond est aussi admirable. « Lorsqu'on connaît le niveau des nations leader, cette médaille récompense le travail de fond commencé après Vancouver, marqué par des privations, des sacrifices personnels et une quantité d'énergie infinie dépensée au quotidien quelles que soit les conditions climatiques ou l'état de fatigue ».



Chasseur de 1re classe Pierre Vaultier, Valmalenco (Italie) 2012 © Thibaut Durand/Agence Zoom.

Chasseur de 1re classe Perrillat-Boiteux / caporal-chef Duvillard / Manificat / Gaillard, relais, Sochi (Russie), Pool KMSP/Agence Zoom

N'oublions pas ceux qui prendront leur revanche dans quatre ans, comme le sergent Tessa Worley ou la toute nouvelle recrue, Laurie Mougel. Tous ces athlètes ont un point commun : l'abnégation et la simplicité. Champions d'un jour, ils font preuve d'une disponibilité exceptionnelle, offrent de leur temps pour accorder un autographe, une réponse à une question ou un conseil. Leurs victoires magnifiques et leur joie communicative font d'eux de véritables héros aux yeux du public qu'ils font rêver. Un grand merci à tous à nos champions d'avoir fait résonner l'hymne national et montré nos trois couleurs aux oreilles et aux yeux du monde. entier.

Chasseur de 1re classe Pierre Vaultier, snow-boardcross, Sochi (Russie) 2014, Pool KMSP/Agence Zoom

Caporal Anémone Marmottan, slalom géant, Are (Suède), © Nisse Schmidt/Agence Zoom.

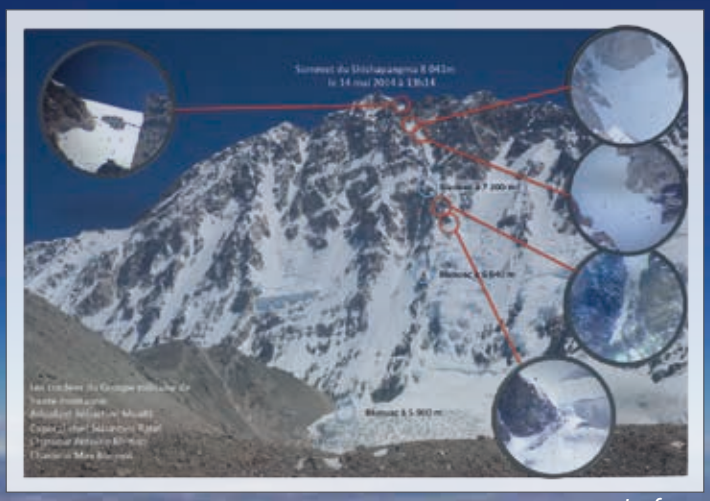
Shishapangma : un 8 000 tout en émotions...

Mi mai, quatre alpinistes du GMHM se dressent au sommet du Shishapangma 8 042m. La chance a enfin souri aux membres du Groupe après deux précédentes tentatives douloureuses.

Le Shishapangma, « Shisha » pour les intimes, occupe la quatorzième place au rang des plus hauts sommets sur Terre. Situé au Tibet, il est le seul 8000 entièrement Chinois. La première visite du Groupe militaire de haute montagne date de 2003. Deux piliers du Groupe, Antoine de Choudens et Philippe Renard ont perdu la vie lors de cette expédition. Dix ans plus tard, un épisode neigeux exceptionnel contraint les membres à un repli difficile. Malgré la déception, l'idée naît rapidement de retourner sur place dès le printemps suivant. La petite équipe est composée par le commandant Lionel Albrieux, chef d'expédition, Benoît Ginon, médecin, l'adjudant Sébastien Moatti, le caporal chef Sébastien Ratel, les chasseurs Antoine Bletton et Max Bonniot. Avant de se rendre sur place, ils patientent dans le Langtang, un massif népalais facilement accessible. Ce choix imposé par l'ouverture tardive du Tibet se révèle judicieux. Un confortable lodge situé à 3800m entouré de sommets de plus de 6000m offre une acclimatation sur mesure. Cette période permet aux conditions de s'installer sur la montagne. Du 12 au 15 mai le vieux rêve se concrétise enfin. Il permet au Groupe de renouer avec les 8000 en empruntant la voie Scott-Mc Intyre-Baxter Jones. Pour la première fois de son histoire, le GMHM atteint un 8000 en style alpin. Ce succès marque une nouvelle étape vers le haut niveau à très haute altitude.

L'émotion de la victoire.

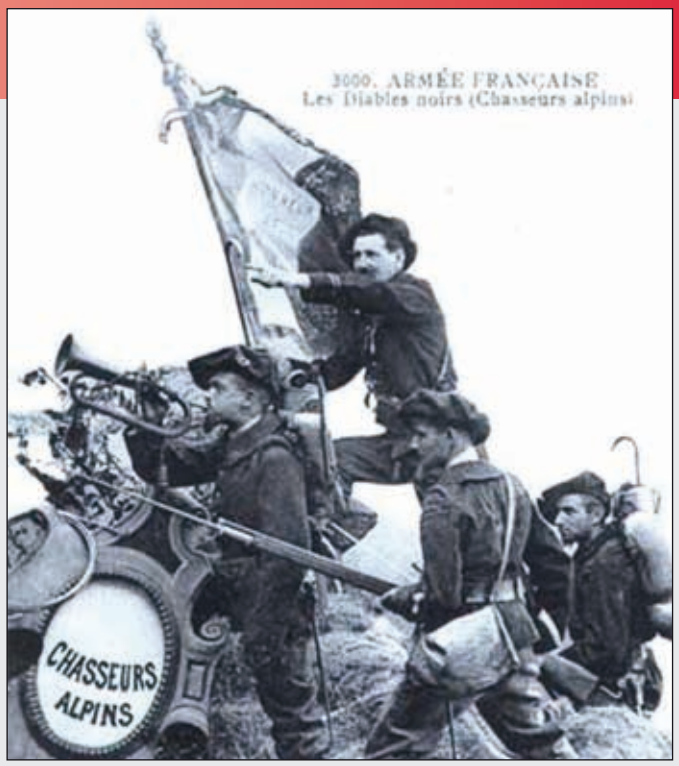
Rimaye



La face.

L'arrivée sur le sommet.

Les troupes de montagne dans la Grande Guerre



Coll. L. Grimal, Chambéry

Le musée des troupes de montagne aborde le début du centenaire de la Grande Guerre par une exposition consacrée à la Mobilisation. Inaugurée cet été à Grenoble, l'exposition poursuivra sa route et se tiendra du 12 septembre au 12 octobre à Nice, puis à partir du 17 octobre à Gap. À partir d'exemples tirés des troupes alpines, c'est toute l'histoire de l'entrée en guerre des familles de France qui est retracée, avec une volonté forte d'immerger le visiteur dans l'esprit de l'époque.

Le séisme qu'a représenté la mobilisation n'est qu'un prélude à plus de quatre ans de guerre, quatre années où les troupes de montagne, formées pour défendre la frontière italienne, vont prouver que l'entraînement en montagne en a fait des unités d'élite, des Vosges jusqu'à la Somme, de la Picardie aux Dardanelles. Dans cette guerre où chaque jour correspondait à un engagement majeur, impossible de faire une synthèse des actions en quelques lignes ; aussi nous donnerons un éclairage général sur l'engagement de l'infanterie et des chasseurs alpins, en gardant à l'esprit les actions des batteries des 1er et 2e régiments d'artillerie de montagne, ainsi que des compagnies des 4e et 8e régiments du génie, plus délicats encore à résumer car plus dispersés. Cependant, pour que l'énumération fatalement un peu froide des batailles successives n'occulte pas la réalité des combats, nous avons souhaité compenser cette vision générale par un exemple très précis, peut-être microscopique à l'échelle de la guerre, mais rappelant qu'elle ne s'est pas résumée à une guerre de tranchées et d'attente.

Les Taubes (avions allemands) visés par les mitrailleuses des chasseurs alpins dans les Vosges, 1914, agence Rol, BNF.

Les alpins dans la guerre

Ce qui caractérise l'action des Alpins dans la Grande Guerre est la manière dont le commandement va les utiliser : plus pour leurs capacités militaires que pour leur spécificité montagne. S'ils sont engagés dans les Vosges et en Italie (dans des reliefs modestes) c'est surtout sur le reste du front que leur souplesse d'organisation, leur style de commandement et la qualité de leur recrutement les fera employer dans les conditions difficiles, en renforcement d'une attaque ou colmatage d'une brèche, comme troupes de choc solides et pleines d'allant pour emporter la décision.

Début de la guerre et Vosges (1914-1915)

Appartenant aux 14e et 15e corps d'armée (Lyon et Marseille), les troupes alpines sont engagées dès le début de la guerre dans « la bataille des frontières », en groupes alpins avec leur artillerie et leurs sapeurs, 8 en Alsace et 4 en Lorraine. En Alsace ils s'avancent dans la plaine du Rhin (alors allemande) jusqu'à Mulhouse, mais le 25 août doivent remonter sur la ligne de crête suite à une violente contre-attaque, au prix de lourds sacrifices (Tête de Béhouville). En Lorraine les groupes alpins forment la réserve d'infanterie d'élite de la 1re Armée, renforcée par la 44e division d'infanterie, formée des régiments d'infanterie alpine qui ont quitté les fortifications des Alpes dès que la non-belligérance italienne s'est confirmée. Décimés lors de la grande offensive du 22 août, les groupes alpins se sacrifient sur les hauteurs de Nancy pour couvrir le recul de cette armée face à la contre-attaque remarquablement préparée des Allemands. En septembre, ces unités sont récupérées pour participer à la bataille de la Marne au prix de pertes énormes. Les bataillons d'Alsace et les RIA participent à la « course à la mer » et sont envoyés en Picardie et sur la Somme pour bloquer définitivement la tentative de contournement des Allemands. Une fois le front stabilisé, c'est dans cette région que les Alpins sont regroupés pour tenter une percée en Artois, sous la pluie et dans la boue de novembre. Ils s'y couvrent de gloire, mais en vain. Leur artillerie, regroupée hors des groupes alpins, est restée dans les Vosges et les unités d'infanterie sont regroupées en divisions d'intervention indépendantes des CA. 1915 est baptisée « l'année du sang » par les troupes de montagne en raison des énormes pertes qu'elles subissent dans les Vosges, terrain d'altitude moyenne mais très escarpé. C'est là qu'elles gagnent leur réputation de troupes d'élite et le surnom de « diables bleus » donné par l'ennemi (Schwarzen Teufel - diables noirs, devenus bleus en référence à la couleur des tenues).Tous les BCA d'active, de réserve, de marche, territoriaux et certains RIA, renforcés de l'artillerie de montagne et des sapeurs vont combattre sur ces pentes boisées pour s'emparer d'observatoires et de sommets solidement fortifiés par des troupes allemandes elles-aussi originaires de montagne. La 66e DI, puis les 46e et 47e regroupent l'infanterie de l'armée des Vosges. Commencés dès décembre 14 à la Tête des Faux (Buchenkopf), les combats se déroulent toute l'année, spécialement dans les Hautes-Vosges, sur des champs de bataille emblématiques, avec un allant et un acharnement magnifiques, accumulant actions héroïques et, hélas, pertes effrayantes. Citons les plus mythiques : l'Hartmannswillerkopf (Vieil Armand), « la montagne mangeuse d'hommes », aux sommets pris et repris plusieurs fois, où presque tous les bataillons passeront au prix de 20 000 morts (40 000 pour les Allemands) ; le Linge, « tombeau des chasseurs » et ses 10 000 tués ; l'Hilsenfirst où la 6e Cie du 7e BCA fait « Sidi Brahim » ; le Braunkopf et la prise de Metzeral…

Braunkopk, 15 juin 1915 : bombardement par notre artillerie des tranchées allemandes quelques minutes avant l'assaut des alpins. VAL 324 (034-040), MHC/BDIC - Paris.

Braunkopk, 15 juin 1915 : une mitrailleuse prise aux Allemands est retournée contre leurs positions. VAL 324 (034-040), MHC/BDIC - Paris

Jeunes chasseurs alpins dans les Vosges, 1915.
Agence Rol, BNF.

Dans les Vosges, l'habillement des chasseurs alpins en 1915.
Agence Rol, BNF.

Ravitaillement en munitions dans les Vosges.
Agence Rol, BNF.

Passage dangereux, hauteurs du Hohrodberg, 1915.
Agence Rol, BNF.

Le front occidental, 1914 -1918. Cartographie Actual, publié avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Eclaireur skieur par Edmond Lajoux, peintre aux armées.

Verdun, Somme, Chemin des Dames (1916-1917)

1916 ne sera pas l'année de Verdun pour les Alpins mais plutôt celle de la Somme. En effet durant l'hiver 1916 presque toutes les unités restent sur les Vosges pour maintenir les positions si durement gagnées et l'hiver est ponctué d'attaques limitées et de coups de mains dans la neige. Dès le 1er juillet les 46e et 47e DIA sont engagées dans une bataille aussi formidable que celle de Verdun, la gigantesque attaque franco-britannique sur la Somme dont le but est de soulager celle de Verdun et d'y « casser » à notre tour l'armée allemande. Ces troupes de choc qui ont montré leur héroïsme et leur allant depuis deux ans sont employées dans des assauts violents, répétitifs et meurtriers dans des conditions climatiques souvent effroyables. Elles y laissent des milliers d'entre eux dans la boue de Hurlu, Maurepas, Bouchavesne. Les gains territoriaux sont modestes mais l'armée allemande en est durablement affaiblie. En 1917, après avoir passé l'hiver sur les sommets des Vosges, les Alpins de la 66e DIA et du 15/9 participent au printemps à l'assaut contre le Chemin des Dames. Face à un ennemi solidement retranché, l'offensive piétine et s'arrête avec des pertes énormes (135 000 hommes hors de combat). Ce chiffre exceptionnel, la déception de l'échec et la lassitude poussent quelques unités au refus du combat. Les Alpins, malgré les lourdes pertes subies sans interruption depuis trois ans, sont épargnés par ces mouvements. C'est d'ailleurs à eux que le général Pétain, qui a remplacé Nivelle, fait appel en octobre pour enlever le fort de Malmaison par un brillant assaut qui participe à la reprise du moral.

Prise d'armes du général Pétain à Gondrecourt (Meuse). Collection Dominique Bac . DR

Village bombardé dans la Somme, 1916. Agence Rol, BNF.

Assaut français sur le Chemin des Dames, Archives du Queensland, Australie.

L'Italie et les derniers exploits

Les 46e et 47e DIA quittent alors ce front pour être engagées précipitamment en Italie, l'armée italienne venant de subir une très grave défaite à Caporetto où l'armée autrichienne renforcée de l'Alpenkorps allemand a percé ses lignes, fait 300 000 prisonniers et repoussé le front de 200 km. Un corps expéditionnaire franco-britannique, dont font partie ces divisions, intervient très vite pour bloquer les Autrichiens sur la Piave et permet aux Italiens de se ressaisir et de s'y installer défensivement. La spécificité montagnarde des Alpins français est mise à contribution pour enlever la tête de pont du Monte Tomba au prix de pertes faibles et redonner le moral à leurs camarades Alpini. En 1918, les Allemands profitent de la paix de Brest-Litovsk signée avec les bolcheviks pour récupérer leurs troupes à l'Est et lancer une grande attaque vers Ypres. Les 18 bataillons (l'artillerie reste en Italie) sont récupérés en hâte et lancés dans la bataille pour colmater les brèches qui menacent. Début mai ils sont à nouveau engagés dans le Nord. En juin et juillet chasseurs et alpins du 15/9 participent à toutes les actions pour arrêter la percée allemande de la « deuxième bataille de la Marne » et surtout bloquent les 15 et 16 juillet la gigantesque attaque que les Allemands pensent décisive. Le 1er août, malgré les pertes précédentes, les Alliés contre-attaquent et le 15/9 reprend Reims. La guerre n'est cependant pas finie et la ligne Hindenburg pas encore percée. Les Allemands se défendent pied à pied et les tués de cette nouvelle guerre de mouvement sont aussi nombreux qu'en 14, particulièrement pour les Alpins toujours aux endroits les plus durs. Le Chemin des Dames n'est repris que le 1er novembre et le 4 novembre cinq bataillons alpins sont presque totalement anéantis au franchissement du canal de la Sambre.

Bois de Reims, 24 juillet 1918 : officiers français, italiens et anglais consultant leurs cartes pendant la bataille du bois de Reims. VAL 059 (151-156), MHC/BDIC - Paris

Remise de décoration à un alpin, 1915. Agence Rol, BNF.

Les alpins dans la guerre

A l'heure de la victoire, le bilan humain est lourd pour les troupes de montagne : dans cette guerre, où 80 % des tués sont des fantassins, les unités alpines, employées en troupes de choc, ont des pertes qui dépassent de beaucoup la moyenne de l'infanterie. Mais par leur héroïsme, elles sont devenues des troupes d'élite et comptent parmi les plus décorées de l'armée française.

LCL (R) **Benoit Deleuze**

L'entrée dans Saint-Amarin (Haute-Alsace), 1915 : une œuvre de Georges Scott Bertin, dit Scott de Plagnolles, élève d'Edouard Detaille et peintre aux armées durant la première guerre mondiale. Scott fut également l'un des piliers de l'Illustration, fameuse revue créée en 1843.

Un exemple de combat en sous-bois

La 4/14e BACP à La côte de Répy (Vosges) le 26 août 1914

Selon la fière devise du 14e BACP, « noblesse oblige », le bataillon a l'honneur de quitter le premier la terre marocaine pour voler au secours de la patrie menacée. Depuis octobre 1912, le bataillon a eu le temps de s'aguerrir en participant à de nombreuses « colonnes » opérationnelles et plus particulièrement à la prise de Khenifra (juin 1914). Commandé par le commandant Marty, ce bataillon grenoblois est surtout constitué de solides montagnards dauphinois et auvergnats ; embarqué à Kenitra (anc. Port-Lyautey), le 14e BACP débarque à Bordeaux le 9 août 1914, où il est embarqué en train de voyageurs à destination de Saint-Dié (Vosges). Pendant toute la traversée de la France, les « petits chasseurs » sont ovationnés par une population enthousiaste.

Débarqués à Saint-Dié dans la soirée du 15 août, ce sont ensuite plusieurs journées de marche harassante en direction du col d'Urbeis, de jour comme de nuit, dans les sous-bois et sous la pluie… Le 20 août 1914, c'est le baptême du feu européen : un combat de rencontre, près du col de la Charbonnière (à proximité du Champ du Feu, le bien nommé !). Les fidèles artilleurs de montagne de la batterie d'accompagnement du groupe alpin veulent aider leurs camarades chasseurs mais au bout de quelques obus, ils sont obligés de cesser le tir car leurs projectiles ne font qu'écrêter les cimes des sapins… Où sont les vastes étendues désertiques du Maroc !

Le combat va cesser avec l'arrivée de la nuit et l'historique (1912-1918) du 14e BACP qualifie les pertes du bataillon de « sanglantes »…

La marche reprend vers Saint-Blaise mais des détachements se perdent dans la nuit et la sombre forêt de sapins… Il faudra la journée du lendemain pour reformer le bataillon avec des chasseurs harassés. Après trois nouvelles journées de marche pénible, le bataillon reçoit l'ordre de se porter vers Raon-l'Étape où l'avance de l'envahisseur devient inquiétante.

Le 14e BCA au Maroc. Coll Laurent Mirouze DR

Arrivée du 14e BCA à Casablanca en septembre 1912, accueilli par le général Ditte. Coll Laurent Mirouze DR

Les alpins dans la guerre

Selon l'historique du 14e BACP, « la 4e compagnie, commandée par le capitaine Latrabe, inscrit dans ses annales une immortelle page de gloire. Restée en arrière-garde, elle est cernée par un bataillon allemand. Pendant plus de six heures, elle résiste à des assauts furieux, contre-attaque à son tour et finit par arrêter la marche des Allemands »… Laissons maintenant au chasseur Pierre Béraud raconter ce combat sous bois avec le point de vue du combattant du rang : « Le capitaine Latrabe fait disposer la compagnie en carré, tirailleur à genou. Les Allemands, croyant le champ libre, se rabattent sur nous dans cette épaisse forêt de sapins où la vue ne porte guère à plus de 30 mètres. […] Tout près, nous entendons dans le bois le son grave des clairons allemands. Cela sonne comme un hallali à nos oreilles. […] La situation devenant de plus en plus difficile, le capitaine Latrabe donne l'ordre d'enterrer le fanion de la compagnie en présence de deux sous-officiers (en mars 1915, après le recul allemand, le capitaine Latrabe a pu récupérer son fanion intact, ndla). Puis il donne l'ordre de pousser la charge, ce qui se fait sans clairon, le nôtre, Vidal, ayant été tué près du col de la Charbonnière. […] Tout-à-coup, au-dessous de nous, un groupe d'Allemands. Ils nous tirent dessus et comme nous dévalons sur eux, ils nous attendent de pied ferme, la baïonnette croisée. Imperturbablement nous chargeons, la baïonnette au canon. […] L'historique du 14e BACP conclut : « Seuls les morts et les mourants sont restés aux mains de l'ennemi ». Pour ne pas être fait prisonniers, les blessés se relèvent, suivent leurs camarades et s'échappent : Vial, avec 6 balles dans le corps dont 3 graves, Lançon avec 3 balles dont une a traversé le poumon, Lebert avec un poignet cassé, Reboulin avec un poumon traversé, et combien d'autres dont les noms ne sont pas connus.

A gauche, le fanion du 14e BCA pendant la Grande Guerre A droite celui de la campagne du Maroc (1912-1914). DR

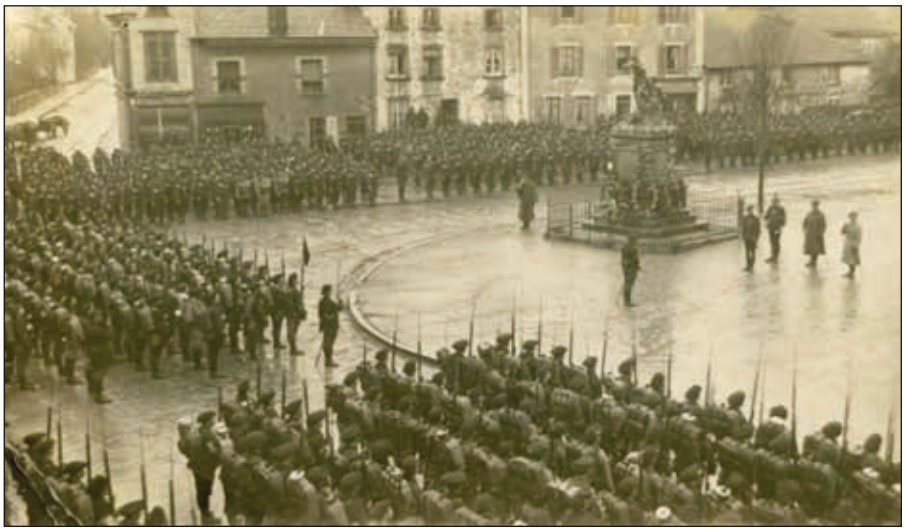
Un groupe de télégraphistes du 14e BCA. DR

Avril 1917 : la section électrique de la compagnie de mitrailleuses du 14e BCA. DR

1915 : le général de Maud'Huy décore dans les Vosges le fanion d'une compagnie du 14e BCA. DR

En ce jour mémorable du 26 août, le 7e BACP participe également à l'attaque de Raon-l'Étape. Son itinéraire passant par la crête de Répy, il y trouve l'objectif déjà occupé par des éléments de l'IRW 132 et il lui faut l'enlever à la baïonnette.

Laissons à l'historique (1914-18) de l'IRW 132 le soin de conclure ces combats sous bois, contre les 7e et 14e BACP : « Le terrain donnait tous les avantages à un ennemi très habile et très tenace comme l'était le Français de 1914. De plus, il avait engagé dans cette guerre de montagne et de forêts, des Alpenjäger particulièrement bien entrainés. Isolé dans des trous peu profonds, caché derrière les buissons ou dans les sillons des champs de céréales, juché dans des arbres, un ennemi aux effectifs peu importants offrit ici une résistance acharnée ».



Granges-sur-Vologne (Vosges), 7 avril 1915 : le général d'Arnau de Pouydraguin passe en revue les chasseurs alpins. Archives départementales de l'Hérault, 172J 6.

1914, Nos alpins en campagne. Carte postale. collection particulière.

Pouxeux, campagne 1914-1917, halte d'infanterie alpine. A. Bouteiller, Epinal. Collection particulière.

Les alpins dans le cimetière de Souchez, juin 1915. Salon de la guerre, EM Samson. Collection particulière.

Chasseur de 1re classe du 14e BCA, 1916. Vu par Daniel Lordey, peintre aux armées.

Arrivé au village de Nompatelire, le 14e BACP côtoie le 7e BACP. Les deux « bataillons du Maroc » sont mis à la disposition de la 27e DI dauphinoise. Entre le 2 et le 10 septembre 1914, le village de Nompatelire sera perdu et repris 3 fois par le 14e BACP. Le 4 septembre, lors de l'un de ces combats, le chasseur Béraud Pierre - père de l'auteur de cet article - est blessé par balle. C'est la 1re de ses trois blessures reçues au cours de la Grande Guerre…

Colonel (H) **Henri Béraud**

Pierre Béraud

L'origine des insignes métalliques

A la veille de l'offensive de la Somme du mois de juillet 1916, ordre est donné de supprimer toutes les inscriptions permettant d'identifier l'unité, en particulier sur les véhicules. Le chef de bataillon Latrabe, commandant le 30e BACP, a alors l'idée originale d'identifier ses véhicules sans enfreindre les ordres : il fait fixer une plaque de bois sur le côté droit du véhicule, sur lequel il fait peindre un cor de chasse, orné d'un chamois. L'insigne du 30e est né ! Séduits par cette innovation, les autres BACP de la 47e DI en font de même et choisissent leur symbole dans la faune et la flore des Alpes. Au début de 1918, un chasseur du 30e confectionne le premier insigne métallique. Ce n'est qu'après l'armistice que l'on fait fabriquer les insignes métalliques en série par un bijoutier allemand du Palatinat occupé. Il est porté sur le nœud de la fourragère et est vendu à la cantine du bataillon.

Depuis 1933, les unités de toutes armes des troupes de montagne sont dotées d'un insigne métallique.

Directement inspirés de la montagne et de l'implantation géographique des bataillons, les insignes métalliques sont devenus, dans leurs innombrables versions, une source d'échanges intarissable entre collectionneurs. Collections particulières

Les chasseurs de Camberley

Le musée des troupes de montagne a inauguré en mai 2014 sa 2e exposition-dossier, consacrée aux Chasseurs de la France Libre. En effet, alors que l'accent est mis cette année lors des commémorations nationales sur les débarquements et les libérations de 1944, nous revenons à la genèse de ces opérations, aux premiers engagés, en 1940, qui firent le choix difficile de poursuivre le combat après le 17 juin et l'annonce du maréchal Pétain appelant à la fin des hostilités.

Parmi les multiples formes que prit le refus de l'abandon du combat, il en est une peu connue, celle du ralliement au général de Gaulle d'une partie des soldats revenus vainqueurs de l'expédition de Norvège. Parmi les chasseurs de la 1re division légère de chasseurs, ils sont à peine plus d'une soixantaine à refuser le retour en France. Loin d'être mêlés aux légionnaires de la 13e demi-brigade de Légion Étrangère, qui s'étaient plus massivement engagés, les chasseurs sont appelés à constituer l'encadrement de la première unité d'instruction de la France Libre naissante. Ils auront en effet la lourde tâche de former au combat ceux qui, fuyant la France de la défaite, ont afflué vers l'Angleterre durant tout le mois de juin. C'est ainsi que dans tous les combats de la France Libre, de l'Angleterre à l'Afrique, de la recherche du renseignement aux différents débarquements, des hommes formés aux traditions chasseurs ayant porté la tarte des Alpins ont participé à la Libération.

Informations pratiques

Exposition « Les chasseurs de la France Libre », de mai 2014 à janvier 2015.

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h (selon horaires du téléphérique)
Musée des troupes de Montagne, fort de la Bastille, 38000 Grenoble.

Accès par le téléphérique ou par la route de la Bastille.
Tarifs : de 1,5€ à 3€, gratuit pour les moins de 18 ans et les militaires.
Groupes sur réservation : 04 76 00 92 25

Réalisée en partenariat avec M. Philippe Blanc, de la Fondation de la France Libre.
Fermeture au mois de janvier.

Amicale du 6e BCA

70e anniversaire des combats de Valchevrière

Comme chaque année, L'Hirondelle Diables Bleus, amicale nationale des anciens du 6e BCA, (Bataillon du Vercors) a commémoré le 12 juin 1940, les combats du Vercors nord au belvédère de Valchevrière.

Pour ce 70e anniversaire, la population est venue en nombre rendre hommage aux résistants du Vercors. Cela prouve que le drame qui s'est joué dans ce massif du Vercors en 1943 -1944 est significatif de l'esprit français, toujours sur le chemin de l'honneur. Emouvante cérémonie à laquelle participent une centaine d'enfants des écoles de Villard-de-Lans, des autorités civiles et militaires, 37 drapeaux ou fanions d'associations patriotiques, du fanion du 6e BCA et sa garde, armée par le 7e bataillon de chasseurs alpins ainsi qu'un détachement d'honneur de ce bataillon. Le Vercors demeure un symbole merveilleux, aussi pur que le regard des jeunes Français qui s'y étaient rassemblés pour redonner à leur patrie le droit de vivre libre.

Les récits des combats du Vercors font tous état d'un homme extraordinaire, le lieutenant Abel Chabal, né le 24 juillet 1910 à Montjay, dans les Hautes-Alpes. A l'âge du service militaire, Chabal est affecté en 1931 au 2e régiment de zouaves à Oujda au Maroc.. Il est nommé sergent le 24 avril 1933 ; cet avancement, rapide pour l'époque, prouve que Chabal s'est déjà fait remarquer par sa personnalité et ses qualités. Mais ses montagnes lui manquent : après bien des demandes, il est affecté le 26 mars 1934 à la compagnie de mitrailleuses du 11e BCA puis, en novembre 1935, au 70e BAF de Bourg-St-Maurice. Chabal embrasse la carrière en 1937 ; sergent-chef le 1er juillet 1937, breveté chef de section, il est nommé adjudant puis adjudant-chef le 16 juin 1940.

Durant cette guerre, trois jours après l'armistice, isolé, il lutte encore avec acharnement, et refuse de reculer, ce qui lui vaut sa première citation et croix de guerre. Puis c'est l'envahissement par les Allemands, mais aussi le retour du 6e BCA au quartier Bayard après la victoire des chasseurs alpins à Narvik. En septembre 1940, le 6 reçoit parmi ses renforts l'adjudant-chef Chabal. Le 28 novembre 1942, le 6e BCA est dissout à Brie et Angonne sous le commandement du chef de bataillon de Reyniès, qui exhorte ses hommes à se tenir prêts pour le jour où ils seront indispensables à la libération du pays. Le bataillon se disperse, Chabal retourne dans les Hautes-Alpes. Ne pouvant se résoudre à admettre l'occupation et pour être mieux placé, il accepte un poste aux Eaux et Forêts à Digne. Au plateau de Sornin puis à Malleval un maquis s'est créé, et de Reyniès, devenu chef de la résistance en Isère, décide de l'encadrer avec des militaires de carrière. Le lieutenant Eysseric, désigné pour commander cet important maquis, veut s'adjoindre Chabal qui accepte immédiatement mais doit démissionner de son poste aux Eaux et Forêts avec un préavis d'un mois. Il arrive en février 1944 dans le Vercors qui pleure la mort d'Esseyric et de ses hommes, depuis le 29 janvier. Chabal est chargé par le capitaine Tanant de préparer avec un noyau de volontaires la reconstruction du 6 dans la clandestinité. Très vite, il prend sur ses chasseurs un ascendant extraordinaire. Son unité devient un modèle. Le 13 juin 1944, lors des combats de St-Nizier du Moucherotte, la section Chabal envoyée en renfort stoppe net l'attaque ennemie. Le 15 juin, Chabal refuse à trois reprises de se replier. Il décroche lorsque l'encerclement par l'ennemi ne lui laisse plus qu'un étroit passage. Quatre de ses chasseurs sont tués et un autre blessé, mais grâce à lui désormais, le 6e BCA a retrouvé son âme. Les semaines qui suivent voient la section Chabal s'agrandir pour devenir une compagnie forte de 170 jeunes Français.

Le 21 juillet, lors de l'attaque générale du Vercors, la compagnie Chabal est en première ligne à Valchevrière. Les 21 et 22 juillet, elle repousse les assauts ; mais le dimanche 23, ce sont plus de 2 000 Allemands qui l'attaquent dans les bois de la Loubière. A 10h30, Chabal envoie le chasseur Pitoulard porter un dernier message à son supérieur direct Jean Prévost. « *Nous sommes complètement encerclés, nous allons faire Sidi-Brahim vive la France !* ». Dans notre langage de chasseur, c'était annoncer qu'ils résisteraient jusqu'au bout.
A 11h00 Chabal blessé s'affaisse, mais il reprend le tir ; une nouvelle rafale le touche mortellement. Dans un dernier réflexe, il arrache de sa poche des documents pouvant compromettre ses hommes et leurs familles, se traîne jusqu'au parapet et les jette dans l'à-pic. Est-il meilleure description de Chabal que celle donnée par le colonel Huet alors commandant du Vercors : « *Homme extrêmement apprécié de ses chefs, adoré de ses chasseurs qu'il savait commander d'une manière profondément humaine, payant de sa personne plus que quiconque, le lieutenant Abel Chabal demeurera à jamais l'une des plus belles figures du Vercors et peut-être la plus pure* ».

Le Vercors, avec ses combattants, ses martyrs, ses maisons brûlées, toute cette souffrance généreusement acceptée, doit demeurer dans l'histoire de notre pays comme l'un des plus beaux symboles de la volonté de résistance de la France. Sur ce plateau, des Français de toutes origines et de toutes opinions ont su se regrouper et s'unir pour échapper à la servitude. Animés par un même esprit de sacrifice, ils ont lutté pour le même idéal, mettant au-dessus de leurs intérêts personnels l'intérêt de la patrie. Ensemble ils ont lutté, ensemble ils ont souffert, ensemble bon nombre d'entres eux sont morts pour la France.
Tout ce sang versé a fait du Vercors une terre sacrée, une terre qui doit être respectée comme un sanctuaire ou le flambeau de la liberté a été rallumé.

Situé sur le flanc nord-ouest du Vercors, dans un cirque grandiose, entouré de falaises et de forêts, le village de Malleval est le site choisi par le chef de bataillon de Reyniès pour reconstituer le 6e bataillon de chasseurs alpins. C'est un rêve qui le hante depuis qu'il a dû dissoudre, sur ordre, le 28 novembre 1942, cette unité d'élite à laquelle il a consacré sa vie.

En faisant ressurgir, dans le Vercors les « tenues bleu-jonquille » c'est un acte de foi en la pérennité de l'armée française qu'il veut affirmer face à l'ennemi. C'est tout le sens de la consigne qu'il donne au lieutenant Eysseric le 20 janvier 1944 en charge du camp de Malleval.

Après l'épisode des « Grands Goulets », suivi de l'incendie du hameau des Barraques par la Wehrmacht, la preuve est faite que les Allemands peuvent percer jusqu'au cœur du dispositif du Vercors. On suppose que l'ennemi a décidé d'entreprendre un grand nettoyage. La vie des camps du Vercors tourne au tragique et la perspective d'une éventuelle attaque est dans l'air.

A Malleval, au-delà des gorges du Nan, isolé, on se croit à l'abri mais le lieutenant Esseyric prend des précautions. Hélas, la trahison d'un ancien chasseur de la compagnie d'Esseyric livre Malleval aux Allemands. Le 29 janvier 1944, le dispositif d'alerte réduit au silence, les Allemands (1 bataillon de SS de 1 500 hommes) guidés par des délateurs miliciens, s'engagent aussitôt sur la route étroite qui les mène au village. Sentant le danger en constatant que le téléphone ne fonctionne plus, Esseyric ne voulant pas compromettre les civils aux yeux des allemands, fait replier ses hommes sur les hauteurs.

Les hommes connaissent bien les quelques passes qui permettent de franchir les falaises environnantes. Mais la mort les attend ! Une autre unité allemande y a déjà pris position, coupant aux chasseurs toute possibilité de repli.

L'ennemi massacre, incendie granges et habitations… Ce que l'abbé Pierre, alors aumônier du maquis, appellera « *Le premier Oradour* ». Le lieutenant Esseyric et la majorité de ses hommes périssent dans ces combats.

Depuis, chaque 29 janvier, fidèle au devoir de mémoire, l'Hirondelle Diables Bleus, amicale nationale du 6e BCA « Le bataillon du Vercors », associée à la commune de Malleval en Vercors, rend hommage aux victimes de cette barbarie, devant le monument « le Gisant », œuvre de Michel Chauvet inauguré en octobre 1947 en présence de l'abbé Pierre.

Il y a 70 ans ! Cela peut paraître lointain pour certains, voir dépassé. Pourtant les faits qui se sont déroulés dans cette région sont terriblement proches. Plus que jamais, il est nécessaire de se souvenir de ce qui s'est passé ce 29 janvier 1944 sur ces lieux paisibles aujourd'hui.

Amicale nationale du 7e BCA
(section Ile-de-France)
Commémorations des combats de Pinon

Juin 1940. Le 4 juin, le 7e BCA, après de rudes combats pour la défense de l'Aisne et de l'Ailette, se trouve au repos à Bucy-le-Long situé à 5km au sud de Soissons.
Il est sous les ordres du commandant Soutiras.

Le 5 juin, l'offensive allemande atteint le canal de l'Ailette. Le bataillon doit contre attaquer. Après une longue marche d'approche, il est en place autour de Pinon.
Le 6 juin à l'aube, les compagnies s'élancent et atteignent leurs objectifs. Très vite elles se heurtent à un ennemi supérieur en nombre. Les chasseurs résistent jusqu'à leur dernier souffle. Les pertes sont terribles, les actes d'héroïsmes nombreux : ainsi le chasseur Bienabe, tireur FM de la 2e compagnie, abat 18 ennemis avant d'être mortellement frappé. En fin d'après-midi le bataillon, qui a perdu 60 % de ses hommes, décroche et se regroupe au sud-est de Soissons.
Le 13 juin, des éléments des 7e, 27e, 47e BCA, cernés dans le village de Maiziéres-la-Grande-Paroisse, se battent jusqu'au dernier. Le commandant Soutiras, prisonnier, est abattu en faisant une tentative d'évasion.
Le 7e BCA a fait « Sidi Brahim », une citation à l'ordre de l'armée marquera ce sacrifice.

13 juin 2014. Comme chaque année, la ville de Pinon commémore les combats des 7e et 47e BCA ; ce dernier, bataillon de réserve du « 7 », s'est illustré en mai 1940 pour la défense de l'Ailette et du canal de l'Aisne. Au cours de cette cérémonie chargée d'émotion, la mémoire de l'adjudant-chef Norbert Wattier, dernier héros des combats du 6 juin 1940, décédé dans sa 100e année le 30 avril 2014, est honorée.
Aux côtés de monsieur le maire, l'amicale était représentée par JF. Schmitt, vice-président de la section Ile de France, accompagné de nombreux amicalistes, d'une délégation du 7e BCA, conduite par son chef de corps, le colonel Catar et composée des fanions du « 7 » et du « 47 », aussi que d'un piquet d'honneur. Sa présence confirmait ainsi la nécessité du devoir de mémoire du bataillon envers nos anciens qui se sont sacrifiés pour la France.

Stèle du chasseur Bienabe à Pinon.

Amicale nationale du 7e BCA (affilée à la FNAC, association reconnue d'utilité publique)
Section Ile-de-France Cercle Clemenceau – 12, rue Charles Duflos - 92270 Bois-Colombes - amicaleidf7bca@gmail.com

Amicale nationale du 22e BCA

Mobilisation et baptême du feu du 22e Bataillon Alpin de Chasseurs à Pieds (Août 1914)

Comme chaque été, le 22e BACP quitte Albertville pour rejoindre son « secteur de couverture » sur la frontière franco-italienne, dans le Beaufortin. Le 22 forme le 2e Groupe Alpin avec une batterie d'artillerie de montagne du 1er RAM et un détachement du 4e Génie de Grenoble. Fin juillet 1914, après avoir participé aux manœuvres alpines, le 22 reçoit l'ordre de se regrouper autour de son poste d'hiver, les Chapieux.

La mobilisation

Dans la soirée du 1er août 1914, les PC des corps de troupe reçoivent le télégramme officiel annonçant la mobilisation générale pour le lendemain. Il est suivi d'un second qui précise que les unités restent « en couverture » sur la frontière italienne. A la stupeur succède l'enthousiasme, puis la déception. Il ne reste plus qu'à appliquer « le plan de mobilisation ». Les réservistes arrivent en chemin de fer, à vélo ou à pied. On ne part pas pour la guerre, on part pour « la Revanche » et la délivrance de l'Alsace-Lorraine. C'est l'Union Sacrée ! En effet, depuis quarante ans, ces mobilisés sont élevés « dans le sens du devoir et le culte de la Patrie », par la famille, l'école, l'armée, les moyens d'information et même la littérature… Au poste d'hiver des Chapieux, le Lcl de la Boisse, forme son bataillon en carré et le harangue. Une martiale « Sidi-Brahim », clamée par tous les chasseurs, clôt la cérémonie. A Albertville, l'élément « Mob » du 22 habille et équipe les réservistes qui rejoignent les Chapieux, en détachements constitués. Le « noyau actif » du 22 met sur pied son bataillon de réserve, le 62e BCA à 4 compagnies. L'Italie ayant officiellement déclaré sa neutralité le 7 août au soir, le 22 reçoit l'ordre de rejoindre la gare de Bourg-Saint-Maurice pour une « destination inconnue ». Il sera remplacé aux Chapieux par le 62e BCA. L'effectif du 22e BACP est de 26 officiers, 84 sous-officiers, 1622 « caporaux, clairons et chasseurs ».

L'Alsace

Après deux jours de « voyage triomphal », acclamé par les populations, le 22 débarque à Bussang (Vosges) le 11 août et franchit la frontière franco-allemande au Rossberg.

En foulant enfin la terre d'Alsace, les longues colonnes d'Alpins éprouvent « un grand frisson ». Ils réalisent enfin un rêve vieux de 43 ans… Le 14 août, le 22 bivouaque autour de Thann. Le 15 août au matin, les 1re et 3e compagnies voient avec stupeur un train de troupes allemandes qui entre en gare de Thann. Echange de coups de feu et sous les tirs nourris des chasseurs alpins, le train fait marche arrière.

Avec les 12e (Embrun) et 28e BACP (Grenoble) le 22 forme le « groupement » de chasseurs alpins du Lcl Gratier (chef de corps du 12e BACP). Accompagnés de leurs mulets, suivis d'artilleurs et sapeurs de montagne, ils progressent en petites colonnes. Se glissant le long des Vosges alsaciennes, ils atteignent les villages du vignoble où, devant la ville de Colmar, ils retrouvent les 13e (Chambéry) et 30e BACP (Grenoble).

L'accueil des villageois alsaciens est « chaleureux et touchant » mais les gens restent prudents car les civils allemands ne sont pas tous partis et les français resteront-ils définitivement ?

Les bataillons tiennent les avant-postes à l'ouest de Colmar : rencontres de patrouilles, échanges de coups de feu, bombardements de l'artillerie allemande. Le 22 avril, alors que le 22 est aux avant-postes en limite de Colmar, des éléments du 17e BCP (Besançon) et le 12e BACP sont violemment attaqués par une brigade de Landwehr bavaroise, devant Ingersheim en flammes. Les chasseurs tiennent bon et une contre-attaque du 28e BACP, débouchant des vignobles, rétablit la situation. Les chasseurs alpins ont été efficacement appuyés par leurs canons de 65 de montagne dont les obus ont jeté le désarroi dans les rangs bavarois qui n'avaient rien d'équivalent à leur opposer.

Le retrait

La 2e Armée Française battant en retraite en Lorraine, la 1re Armée reçoit l'ordre d'arrêter les opérations en Alsace et de se replier sur l'ancienne frontière.

Le 27 août, le 22 se replie en direction du col de la Schlucht. La « mort dans l'âme », les chasseurs alpins abandonnent les populations alsaciennes aux représailles de l'occupant.

Ils passent non loin des sommets qu'il faudra reprendre l'année suivante, au prix de tant de sang : le Braunkopft, l'Hilsenfirst, le Linge, le Schratzmaenle…

Soldats de montagne - Septembre 2014

Anciens du Maquis de l'Oisans

Cérémonie au Mémorial de l'Infernet à Livet et Gavet : 70e anniversaire des combats de l'Oisans

Le dimanche 15 juin 2014, le 70e anniversaire des combats de l'Oisans ayant abouti à la Libération de Grenoble par le Maquis de l'Oisans, le 22 août 1944, a été célébré par une cérémonie émouvante et riche de sens, organisée par l'association nationale des anciens, descendants et amis du maquis de l'Oisans, présidée par Gérard Lanvin Lespiau, fils du capitaine André Lespiau alias « Lanvin », chef en 1944 du maquis de l'Oisans et du Secteur 1 Grenoble de l'Armée Secrète.

La batterie de renseignement brigade « Oisans ».

Un public nombreux s'était rassemblé avec ferveur autour de plus de 30 porte-drapeaux, du piquet d'honneur de la batterie de renseignement brigade « Oisans » du 93e RAM, du drapeau de l'association pour la Mémoire de la Libération dauphinoise rappelant le débarquement des troupes alliées en Provence, ainsi que de nombreuses autorités civiles et militaires, dont Richard Samuel, préfet de l'Isère, Michel Destot et Marie-Noëlle Battistel, députés de l'Isère, Christian Pichoud, président de la CDC Oisans, vice-président du Conseil Général de l'Isère, représentant le président André Vallini, Gilbert Dupont, maire de Livet et Gavet, Renaud Pras, directeur départemental de l'ONAC, ainsi que de nombreux autres maires et élus et Bernard de Gaulle, ami du maquis de l'Oisans et neveu du général Charles de Gaulle.

Les anciens maquisards, François Balducci, Aimé Berthollet, Gabrielle Giffard, Aimé Guille, Roger Lamarre, Gaston Maggi, Jean Martoglio, Pierre Montaz, Paul Reymond, Alexis Rosset et Pierre Volait président d'honneur de l'association, étaient entourés par les responsables, présidents de section ou descendants, Gérard Lanvin Lespiau, Christine Besson Ségui, Bertrand Moreau, Luc de Pillot de Coligny, Gilbert Orcel, Michelle Jeangrand, Danielle Bourgeat, François Langlois, Pierre Alphonse ainsi que de nombreux présidents d'associations d'anciens combattants, de résistants et de prisonniers de guerre, de représentants de l'armée, de la gendarmerie.

Cette manifestation était organisée avant tout pour honorer la mémoire des 189 maquisards ou membres des groupes francs, hommes et femmes de toutes origines, de toutes confessions, morts pour la France dans le Secteur 1 Oisans et Grenoble, mais aussi le combat contre 15 000 occupants nazis par 1 526 maquisards de l'Oisans et les 800 membres des cellules insurrectionnelles de Grenoble pour les valeurs de la France et sa Libération. Plusieurs interventions eurent lieu. Pierre Gandit, historien et maire de la Garde en Oisans, évoquait au nom du maire de Livet et Gavet, l'épopée de la 2e DB et exaltait le courage des maquisards de l'Oisans. Bertrand Moreau, fils de maquisard et vice-président de l'association, après avoir rendu hommage aux morts de l'Oisans et du Secteur 1, à leur courage suprême et l'exemple qu'ils sont, a rappelé « l'engagement des maquisards qui ont agi, fourni des renseignements, saboté, détruit des infrastructures utilisées par l'occupant, démoralisé et combattu sans relâche celui-ci. Après de durs combats et des bombardements subis, le Maquis de l'Oisans a vaincu, l'été 1944, la 157e division alpine allemande. Il a ainsi « *vengé les martyrs du Vercors* », selon les mots du capitaine Lanvin puis libéré Grenoble. « Mais au prix de combien de souffrances, de tortures endurées, de jeunes vies fauchées ou suppliciées, de destins ébranlés par les blessures. » Il évoquait ensuite les personnalités historiques, courageuses d'André Lespiau alias « Lanvin », Georges Bois alias « Sapin », André Jullien alias « Briançon », qui ont animé et organisé l'esprit et l'action de Résistance en

Oisans, à Grenoble, et combattu avec détermination. « Il y a 70 ans, grâce à l'action de ces minorités d'hommes et de femmes courageux, en Oisans, en Isère et ailleurs, grâce aux alliés, grâce au sacrifice de ces combattants, la France retrouvait peu à peu sa plénitude et sa liberté. La période honteuse de la pleine expression du racisme, de la persécution, de la spoliation, des arrestations arbitraires, de la déportation, de l'occupation, de la violence armée, de la collaboration, de la délation allait se refermer ». Le général de Gaulle, premier des résistants, avait déjà rappelé en 1947 le rôle important de la résistance : « ***Les 600 000 hommes et femmes de chez nous, qui sont morts sur les champs de bataille, ou aux poteaux d'exécution, ou dans les camps de misère, sont morts pour la France et pour la France seulement. C'est justement parce que la résistance… dans le plus extrême péril, a finalement et pour un temps reforgé la solidarité française, qu'elle a sauvé, non point seulement le présent, mais l'avenir de la Nation, en faisant refleurir en elle, dans le sang et dans les larmes, la conscience de son unité*** ».

Bernard de Gaulle et Christine Besson Ségui portent la gerbe de l'association.

Le préfet Richard Samuel a rappelé que « *l'Isère et Grenoble, terre et symbole de résistance, ont écrit quelques-unes des plus belles pages de la résistance française, pendant la deuxième guerre mondiale. Nombreux sont les résistants à Grenoble et dans les maquis du Vercors, de l'Oisans, de la Chartreuse, des Chambarans, du Trièves, de la Matheysine, de Belledonne ou du Grésivaudan qui se sont distingués dans le combat pour que la France soit libre. Tel fut le cas, il y a 70 ans, dans le massif de l'Oisans. Devant le monument de l'Infernet sur lequel est inscrit le nom des nombreux maquisards qui ont donné leur vie pendant ces combats, rendons hommage aujourd'hui à ceux et celles qui ont donné leur vie pour un idéal de résistance et de liberté. Faisons vivre chaque jour leur message car la transmission de l'histoire est plus que jamais une absolue nécessité* ». Il évoquait aussi la pensée humaniste du philosophe Paul Ricoeur.

Dépôt de gerbe par Richard Samuel, préfet de l'Isère

L'appel des morts a été effectué par Michelle Jeangrand, fille du maquisard « Ardisson » mort pour la France le 5 avril 1945 dans les combats du Mont Froid et Danielle Bourgeat, fille de Monique, qui la portait en son sein à l'été 1944, et de Robert Tissot, infirmière et médecin du maquis de l'Oisans, pour évoquer la présence des femmes au Maquis. Egalement, par Guilhem de Pillot de Coligny, 17 ans, arrière-petit neveu du capitaine Lanvin pour symboliser la jeunesse de beaucoup d'engagés, dont le plus jeune fut Dario Giraldo, maquisard de 16 ans, disparu il y a 2 ans et qui fut président de l'association. Tous trois ont successivement énoncé chacun des noms, issus de 8 nationalités différentes, inscrits à jamais sur la Monument de l'Infernet.

Les dépôts des gerbes furent suivis par une minute de recueillement. Puis, le chœur Cantorissium des « Hommes de l'Oisans » interprétait magnifiquement le chant des Partisans. Camille Compostel chantait alors « A la gloire des morts pour la Patrie » puis « la Marseillaise ». Peu avant, les enfants des écoles de Livet et Gavet et d'autres enfants qui les avaient rejoints, effectuaient un lâcher de 189 ballons bleus, blancs, rouges, symbolisant les disparus au combat, dans le ciel de l'Oisans.

Avant de clore la manifestation, le préfet de l'Isère et les autres autorités venaient saluer les anciens maquisards présents, puis saluaient les porte-drapeaux.

Entraide Montagne

De Valloire au Puy du fou...

L'Entraide Montagne est un condensé de valeurs auxquelles nous demeurons tous attachés : la reconnaissance du courage de ceux qui sont dans la difficulté et poursuivent le combat de la vie, souvent sans rien demander par dignité ; l'engagement désintéressé de ceux qui s'efforcent de soulager un peu leurs peines ; la camaraderie qui s'exprime au travers d'une générosité jamais démentie ; enfin la fidélité à une famille qui nous a tant donné. L'Entraide se nourrit de ces valeurs, mais c'est vous, membres des corps de la 27e BIM qui lui donnez vie, avec l'aide de quelques bénévoles et de nos correspondants régionaux. Ce n'est pas parce que nos interventions ont été moindres dans le nombre d'aides immédiates qu'il faut oublier nos camarades suivis par nous dans la durée. Ne relâchons pas notre effort de mobilisation au profit de ceux qui sont ou ont été nos camarades de cordée. Je remercie ceux qui nous quittent cet été pour leur contribution à l'action de l'Entraide Montagne. Vos contributions ont permis à l'Entraide d'accompagner nos blessés, nos veuves et leurs familles. Vous pouvez en êtres fiers. Où que vous soyez, n'oubliez pas votre Entraide. Parlez-en aussi aux anciens Alpins qui pourraient l'avoir oublié. Vous pourrez toujours compter sur elle, mais elle doit aussi pouvoir compter sur vous... Ne serait-ce que de temps en temps. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons poursuivre sur ce chemin que nous avons choisi. Quant à ceux qui arrivent ou reviennent dans les formations de la « 27 » ou de la mouvance montagne : bienvenue ! Nous sommes heureux de vous accueillir ou de vous retrouver au sein de la grande famille des soldats de Montagne. L'Entraide, vous la découvrirez ou la redécouvrirez, vos chefs, ou vos camarades vous en parleront ou vous rafraîchiront la mémoire. Personnellement, si je devais en quelques mots vous en parler, je vous dirais simplement : « *Nous sommes la corde qui relie les soldats des troupes de montagne. Quand l'un d'entre vous peut être amené à chuter, vous êtes là pour le retenir et le soutenir dans toutes les circonstances* ».

Suivi dans la durée

Bienheureusement durant ce semestre, l'Entraide n'a pas eu à faire face à de dramatiques cas de détresses. Notre association en à profité pour aider dans la mesure de ses moyens :

- à faire avancer un dossier concernant une carte de circulation d'une de nos veuves,
- à initier un dossier pour autoriser l'accès aux centres de séjour de l'IGESA aux veuves dont le conjoint est décédé en OPEX.
- à instaurer des relations régulières et complémentaires entre l'ADO et l'Entraide, ainsi nous pouvons croiser nos listings afin que nos filleuls puissent bénéficier de l'aide au permis de conduire et à la majorité.

Week-end des blessés et familles 2014

Du 21 au 23 mars 2014, s'est déroulé le week-end des blessés de la 27e brigade d'infanterie de montagne sur la commune de Valloire. 6 blessés en opérations et leur famille (17) ont profité des activités offertes par la station de Valloire : ski, motoneige, bowling et visites touristiques. Ce week-end restera un excellent souvenir, notamment grâce à l'accueil de la station de Valloire, présente pour le soutien de nos soldats. L'événement a été organisé à l'initiative de l'association « Entraide Montagne » avec le soutien du bureau environnement humain du 93e régiment d'artillerie de montagne, de l'AGPM et du GMPA.

« Cas concret » de solidarité…

En mai 2013, le Bureau Environnement Humain (BEH) du 7e BCA de Varces, informe l'Entraide Montagne que suite à une EVASAN par hélicoptère, deux chasseurs du bataillon sont redevables d'une somme avoisinant les 5 000 € auprès du secours en montagne Italien de la vallée d'Aoste. En effet, lors de l'ascension de l'arête Küffner dans le massif du Mont Blanc (NDLR : cette voie de l'Envers du Mont Blanc est assez difficile et demande un grand engagement de par son ampleur), un des deux chasseurs s'était blessé un genou en chutant, ce qui avait provoqué son évacuation par l'hélicoptère du secours en montagne italien.
L'Entraide Montagne, fidèle à sa vocation de tendre la main aux camarades en difficulté, décide alors d'apporter son aide aux deux jeunes chasseurs. Pour ce faire, elle mobilise son conseiller Montagne, le Lcl (H) Michel Janin (guide et moniteur de ski, conseiller sécurité montagne du préfet de l'Isère), lequel va tout mettre en œuvre pour trouver une solution, sachant qu' en Italie le secours est payant, mais qu'il devient gratuit si la personne secourue est blessée… Ce qui était bien le cas d'un de nos camarades.
Afin d'obtenir l'exonération de la « dette », Michel Janin va remonter la « filière » avec l'aide spontanée du secours en montagne de la Gendarmerie, en l'occurrence les PGHM du Versoud et de Chamonix, ce dernier ayant d'excellentes et fréquentes relations avec le secours italien. Ce fut une affaire de longue haleine, qu'il a fallu relancer régulièrement. Mais, fin 2013, « coup de théâtre », avec l'annonce par les intéressés qu'ils avaient déjà payé la facture… Il nous fallait donc maintenant obtenir un remboursement ! L'Entraide n'a pas lâché prise pour autant… Au bout du compte, cette persévérance se verra récompensée, car fin janvier 2014, le secours italien a accepté de procéder au remboursement du montant intégral de la facture… Ouf, « marchez, soufflez » !
Bravo à notre conseiller montagne pour son opiniâtreté, et surtout, un grand merci aux deux officiers de Gendarmerie, commandant les PGHM du Versoud et de Chamonix pour leur solidarité et leur efficacité.

Réunion des CBEH

Comme prévu, la réunion des CBEH et des présidents de catégorie s'est tenue le jeudi 5 juin 2014, dans le grand salon de l'Hôtel des Troupes de Montagne à Grenoble. Les travaux de 4 tables rondes permettront de faire évoluer dans la douceur les statuts de notre association.

L'Entraide Montagne au Puy du Fou

Le week-end au Puy du Fou des familles de tués s'est fort bien déroulé : 29 personnes ont participé à ce voyage les 8, 9 et 10 mai 2014. Bravo à l'équipe d'organisation dirigée par Mme Thierry, conseillère famille, et à ses 5 accompagnateurs : Adc Pichard EM 27e BIM, Adc Patrigeon GSBdD, Sch Touzet, Bch Mentec 93e RAM, Mme Delattre (épouse de l'OSA du 2e REG). Merci à eux et rendez-vous en 2016 !

Amicale de l'EMHM

Synergie, Filiation, Force de proposition

Notre belle cordée réunit un bataillon de 358 cotisants, effectif en hausse depuis 8 ans. Elle entretient aussi le lien, sorte de « Fil d'Ariane » avec 300 prospects, très chaleureusement conviés à venir nous rejoindre.

Synergie, filiation et force de proposition sont les 3 maîtres-mots de son action persévérante.

Synergie d'abord de l'Amicale, « Ecole de toujours » avec l'Ecole d'aujourd'hui : ce partenariat entre l'armée d'active et le monde associatif est du type « gagnant-gagnant », comme le montre la sortie fin juin du TOT DRET n° 31 de l'EMHM dont son chef de corps (vice-président de droit de l'Amicale) est le directeur de publication et que l'Amicale finance intégralement.

Nouvelles plaques du Mt aux Morts

Filiation ensuite, dans la tradition de nos aînés, car l'Histoire des peuples et des civilisations s'inscrit dans un « continuum » où la connaissance du passé permet l'intelligence des situations du présent et la préparation de l'avenir.

Cette filiation est multiple à l'Amicale :

- depuis 1932, l'EHM, puis l'EMHM forment des stagiaires, et les instructeurs d'aujourd'hui sont les héritiers des Ltn Jacques Faure et Guy Villers recrutés d'emblée par le 1er chef de corps de l'Ecole : le 1er a commandé « la 27 » pendant la guerre d'Algérie et le second, au potentiel exceptionnel, est mort pour la France dans le torpillage du Sirocco lors du rembarquement de Dunkerque au printemps 40 ;
- depuis 1947, l'EFMS brille en compétitions internationales. Ses directeurs successifs sont les héritiers de l'immense Honoré Bonnet et ses sportifs de haut niveau donnent « tout le meilleur » aux Jeux Olympiques, en Championnat du Monde et en Coupe du Monde pour faire briller nos trois couleurs. L 'équipe de ces dernières années, aux ordres du Lcl Patrick Desbrest, peut être fière des 4 titres de champions du monde civils de l'année 2013 et de ses 7 médailles aux JO 2014 de Sotchi ;

Martin Fourcade.

- depuis 1961, les Sections d'Eclaireurs de Montagne (SEM) forment les élèves sous-officiers pour les transformer en soldats, chefs et montagnards, à même de commander les groupes de combat et d'appui de la 27e BIM. La fidèle présence à nos rassemblements annuels des plus anciens, comme Michel Parize et Jean-Marie Gaillat (SEM 1), Pierre Blanc et Jean-Luc Hornus (SEM 2), ou Jean Wendling (SEM 8) et les retrouvailles périodiques de SEM avec leur encadrement pour fêter les 10, 20, 30, 40 ou 50 ans de leur passage à l'Ecole, témoignent de leur attachement à la « Maison-Mère » des Troupes de Montagne et démontrent, si nécessaire, toute l'importance de la présence de la SEM du moment, aux activités symboliques de l'EMHM ;

Camp d'altitude au KAMET (2012)

- depuis 1976, le GMHM, spécialiste de l'alpinisme de pointe, repousse sans cesse ses limites techniques. Aux challenges « des trois Pôles » dont l'Everest (de 93 à 99) et « 7 Continents, 7 Alpinismes » (années 2000), ont succédé récemment le défi exploratoire « Sur le fil de Darwin » et celui, technique, en face SW du Kamet (primé par un « Piolet d'Or ») et la reprise, en style alpin, des ascensions dans l'oxygène rare comme au Shishapangma, 8 046m, ce 14 mai 2014. Le Lcl Jean-Claude Marmier, 1er patron du GMHM, et les survivants du « Groupe » d'origine peuvent être fiers de leurs successeurs.

Force de proposition enfin, vis-à-vis de l'échelon associatif national (FRESM) à chacune de ses assemblées générales, et vis-à-vis de nos amicalistes (organisation de randonnées comme celles de septembre 14 à l'Ile de la Réunion et dans les Dolomites de Brenta).

Contact : Secrétaire au 04 50 55 53 44 (répondeur si absent) courriel : cdutremolet@yahoo.fr

Union nationale des Combattants

Le nécessaire hommage au Débarquement de Normandie

6 juin 2014, les Isérois se rendent en masse au Monument aux Morts de Grenoble à l'invitation de l'UNC, pour honorer les héros du Jour J. La cérémonie débute par « Highland's Laddie », qu'a joué « Piper Bill Millin » à la cornemuse devant Pégasus Bridge. Après avoir cité Eisenhower, Henri Bollon président de l'UNC, rend hommage à tous les soldats venus libérer la France. 15 nations sont présentes, sans oublier les 177 Français du commando Kieffer, qui débarque à 7h55 en tête du dispositif allié. La veille, déjà, 450 parachutistes français du SAS avaient sauté sur la Bretagne pour bloquer les Allemands et les empêcher de rallier la Normandie. La France était donc bien là, pour se libérer.

Après le 6 Juin, la bataille de Normandie allait durer. Caen, par exemple, ne sera libérée dans la douleur que le 21 juillet, après que 600 000 obus ont rasé la ville et tué 2 à 3 000 de ses habitants. Et il faut encore attendre encore jusqu'au 8 mai 1945 pour que soit signé, à Berlin, la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie.

Après avoir cité également le général de Gaulle : « Il *s'agit de détruire l'ennemi, l'ennemi qui écrase et souille la patrie, l'ennemi détesté…* », Henri Bollon conclue son allocution en rappelant la nécessité de ne jamais oublier ces soldats qui ont tout risqué pour qu'aujourd'hui, nous soyons libres. Puis la marche américaine « The Thunderer » est jouée, avant le dépôt des gerbes et les sonneries.

Renaud Pras, directeur de l'ONAC (Office National des Anciens Combattants), les représentants de la 27e BIM, du 7e BCA, du groupement départemental de Gendarmerie et de nombreux représentants d'associations honorent cette cérémonie de leur présence. Notre seul regret : l'absence de nombreux élus en ce jour à Grenoble, Ville « Compagnon de la Libération ».

Union Nationale des Combattants UNC - UNCAFN - Soldats de France, reconnue d'utilité publique par décret du 20 mai 1920
Groupe départemental de l'Isère, 13 rue Jean Jaurès - 38450 Vif. Tél : 04 76 72 75 25 Mail : unc-isere@orange.fr

Classe Défense Allobroges

3e promotion : une année riche en émotions !

La 3e promotion « général Wabinski et Xavier Démolis » débute par un soutien actif à sa jumelle, la 1re compagnie « Glières » du 27e BCA alors en opération en République Centrafricaine. Des colis et des lettres sont envoyés et une visioconférence est organisée avec le capitaine Henri-Rousseau, son chef, en direct de Bangui.

En décembre 2013, elle réalise une exposition pour les 50 ans de l'Ordre National du Mérite (ONM) et prépare 50 portraits de compagnons. Le grand projet annuel, labellisé officiellement par le comité gouvernemental du Centenaire 14/18 est consacré à un « Mémorial des poilus rochois ». Ce projet, se poursuivra en 2014-2015.

Plusieurs sorties et voyages ont enthousiasmé la classe cette année. Du 8 au 11 avril, c'est la visite de la base navale de Toulon (l'École de Plongée, des Marins Pompiers, de la Force Océanique Stratégique, du sous-marin nucléaire d'attaque Rubis et de l'aviso Commandant Birot) puis une journée de retour au musée et au mémorial national des Troupes de Montagne à Grenoble.

Le 17 avril, les élèves découvrent l'ONU et la Croix Rouge à Genève.

Enfin, du 19 au 21 mai, ils sont en stage de cohésion avec le capitaine Marc-Antoine Pichaud et ses chasseurs au Poste de Montagne de Flaine. Après la découverte du quartier Tom Morel à Cran-Gevrier (et une belle après-midi de biathlon), ils goûtent aux joies de la randonnée, de l'escalade et de la présentation de matériels.

C'est au cours du lever des couleurs du 20 mai que leur professeur Guillaume Yout (lieutenant de réserve citoyenne) a eu l'honneur et l'émotion d'être décoré de la médaille de bronze de la Défense Nationale par le lieutenant-colonel de Guillebon.

Le 27 mai dernier, la classe a malheureusement perdu son camarade Xavier Démolis des suites d'un accident, il avait 14 ans.

Les partants à l'honneur !

Les troupes de montagne saluent leurs « maréchaux ».

Portes ouvertes 2014 7e BCA - 93e RAM à Varces

Blessé de Guerre, le Sch Truchet témoigne

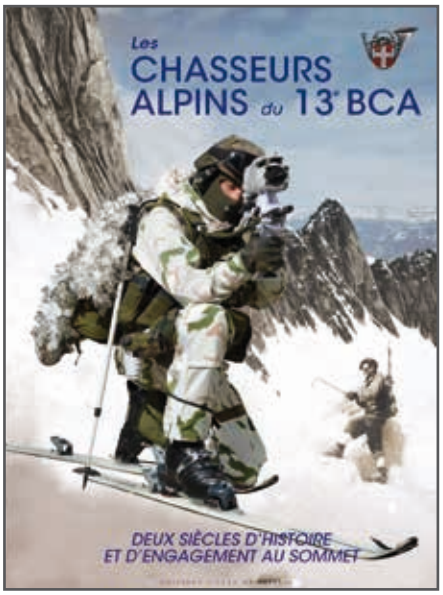
Rares sont les soldats à offrir un témoignage de la brutale réalité de nos conflits modernes.
Le sergent Jocelyn Truchet livre ici son carnet de route, celui d'un jeune sous-officier français de 24 ans envoyé en Afghanistan, dans la fureur des combats de la province de Kapisa, durant les cinq premiers mois de l'année 2010.

On y découvre le quotidien d'un soldat engagé pour la France : la tension des patrouilles, l'exigence des missions et l'ennemi, omniprésent.
Un ennemi qui, le 16 mai 2010, lui prit sa jambe, dans l'explosion d'une bombe artisanale.
A travers la souffrance du handicap et son lent retour à la vie, on découvre le courage d'un chasseur alpin qui, loin de sombrer dans le découragement, se lança dans un nouveau combat, depuis les sommets du Mont-Blanc jusqu'aux Jeux Paralympiques : celui de la vie.

Historique du 13e bataillon de chasseurs alpins

Un nouvel ouvrage historique est paru cette année sur le 13e bataillon de chasseurs alpins.
Le bataillon Savoie se raconte donc avec plus de 300 photos rares et inédites dans les pages d'un ouvrage qui retrace l'histoire, mais aussi l'enracinement profond du bataillon savoyard et chambérien depuis 1962.
A la lecture de cet ouvrage, chacun pourra retrouver la somme de souffrance, d'héroïsme et de sacrifice de générations de chasseurs ayant servi « sans peur et sans reproches ».

Editions Pierre de Taillac
editionspierredetaillac.com
Tarif : 35 euros.



Le prix Schoendoerffer

Cette année, le jury du prix cinématographique et audiovisuel de l'armée de Terre Pierre Schoendoerffer a primé deux reportages.
Le prix format long revient au documentaire « Sur le fil de Darwin, la dernière terre inconnue » du Groupe Militaire de Haute Montagne réalisé par Jeanne Delasnerie et Jean-François Didelot. Le prix format court est attribué quant a lui à « Capitaine Erbland », portait d'un pilote de Tigre de clément Le Goff et Yann Moine.

Facebook 27e BIM

Les actualités de la 27 sont consultables au quotidien sur les pages Facebook officielles de la 27e BIM et des corps de la brigade.

www.facebook.com/27ebim

Les rendez-vous en 2014

Mai - Octobre 2014

Opex Tchad, RCA, RCI

27e BCA, 4e RCh + 93e RAM et 2e REG.

Septembre 2014

Exercice CASALPS

Guidage international aérien pour les contrôleurs du 93e RAM.

Septembre 2014

Exercice SHAMROCH

Exercice bilatéral du groupement commando montagne avec l'Arabie Saoudite.

20 Septembre 2014

Journées bleu-jonquille

Vincennes

16 Octobre 2014

Prix Soldats de montagne

25 Novembre 2014

Soirée DRH Public-Privé

Grenoble

Novembre 2014

Exercice d'état-major Franco-Italien à Turin

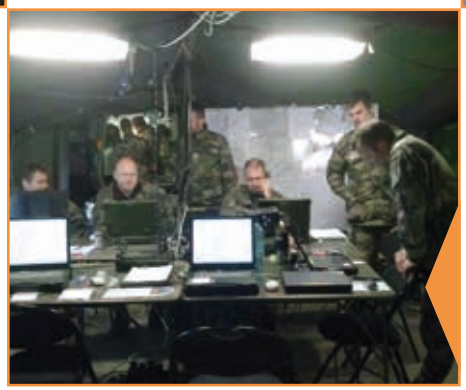
Exercice au grand champ de tir des Alpes

27e BIM

Novembre 2014

Challenge escalade des troupes de montagne

Chamonix

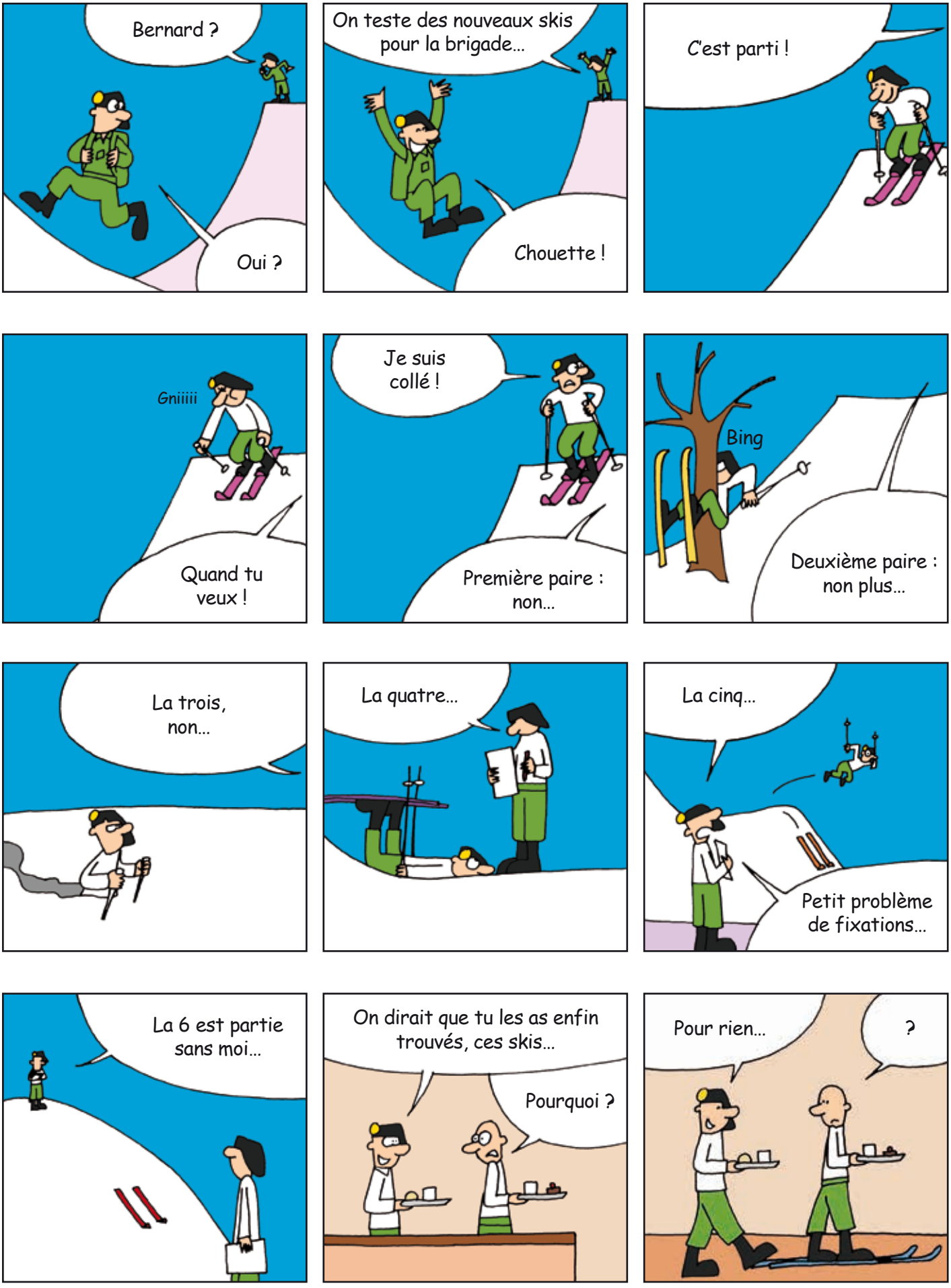


Décembre 2014

Exercice BARTAVELLE

27e BIM

Bernard et les nouveaux skis...



48.000 Mercis !

MEINDL

JORASSE GTX

GORE-TEX · DiGAfix® · 770 gr.

Existe aussi en version femme
JORASSE LADY GTX

300 ans d'innovation

- Collier souple en matière stretch pour confort optimal en montée comme en descente
- Système de blocage du talon Digafix® pour un excellent maintien sans points de pression, le laçage s'étend loin sur l'avant pied pour un meilleur fit
- Bande pare-pierre monobloc et asymétrique
- Tige avec revêtement mesh et matière innovante "Micro" pour une légèreté exceptionnelle
- Doublure Gore-Tex® Performance Comfort Footwear

Conçue en partenariat avec les Guides de Haute Montagne allemands

Les poids des produits sont indiqués sur pied en pointure 42 pour les modèles homme et pointure 37 pour les modèles femme

distributeur exclusif : **LOISIRALP**

www.loisiralp.com

LOISIRALP